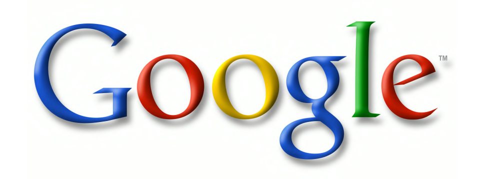



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY
Digitized by Google



GUIDE

DE

L'HOMŒOPATHISTE.

Les exemplaires voulus par la loi ayant été déposés, ceux qui ne seront pas revêtus de la signature de l'auteur seront réputés contrefaits.

Ph. de Molinari

Brux. — Imp. de Ch. LELONG, rue Royale, 138.



SAMUEL HAHNEMANN.

né le 10 Avril 1755, à Meissen (Saxe.)

GUIDE

DE

L'HOMŒOPATHISTE,

INDIQUANT LES MOYENS

DE SE TRAITER SOI-MÊME DANS LES MALADIES LES PLUS COMMUNES,

EN ATTENDANT LA VISITE DU MÉDECIN,

PAR

PH. DE MOLINARI,

Professeur de clinique homœopathique,
Membre de la plupart des sociétés et académies de médecine
homœopathique d'Europe et d'Amérique.

« L'homœopathie, si elle est une erreur, ne peut être réfutée que par l'expérience. »

(Broussais, *Ann. physiol.*, nº de janv. 1833.)



BRUXELLES,
LIBRAIRIE DE L'OFFICE DE PUBLICITÉ,
39, MONTAGNE DE LA COUR.

1859.

A

M. LE DOCTEUR J. MOUREMANS,

Directeur du *Dispensaire Hahnemann*, de Bruxelles.

En travaillant à ce manuel de pratique homœopathique, dont l'idée, le plan et l'économie ont été conçus et mûris dans nos causeries scientifiques, je me suis plus d'une fois rappelé ces paroles qui vous sont familières : Il n'y a que la vérité qui soit stable ; imprimons en nous et dans nos œuvres son sceau ineffaçable. Ce souvenir était pour moi un encouragement et un augure.

Le praticien homœopathe, entouré des lumineux enseignements de la doctrine d'Hahnemann et soutenu par une heureuse pratique médicale, s'avance avec bonheur et assurance dans la voie où l'ancienne méthode ne rencontre que ténèbres et incertitudes. Vous, qui avez partagé, quelque temps, les tristesses que ressentit le fondateur de l'homœopathie, quand, cédant à de louables scrupules, il abandonna la pratique de la médecine officielle dont il avait reconnu l'inanité et les dangers, vous avez

aussi éprouvé, depuis, cette satisfaction de l'esprit et du cœur que donnent la révélation de la vérité et la certitude que vous pouviez désormais reprendre, pour le bonheur de vos semblables, la noble profession de médecin. Tandis que d'autres, effrayés par les difficultés, jettent les yeux en arrière après avoir mis courageusement la main à l'œuvre, vous continuez à marcher de progrès en progrès! Ces pâles néophytes de l'école hahnemannienne marchandent une place dans leur cœur, à la vérité; son culte sévère les gêne, contrarie leurs habitudes, leurs préjugés; ils voudraient qu'elle fût plus accommodante, qu'elle admît une certaine composition avec l'ancienne doctrine. Quelques-uns, cherchant à concilier leur conscience avec leurs petits intérêts, adoptent un assemblage de principes et de moyens qui, selon l'expression de Mirabeau, hurlent de se trouver ensemble. Ils ont oublié ces mémorables paroles qu'Hahnemann prononça en 1835, devant les homœopathes de France, un peu après son arrivée à Paris : « *Je ne reconnais pour disciples que ceux qui pratiquent l'homœopathie* pure *et dont la médication est absolument exempte de tout mélange avec les moyens employés jusqu'ici par l'ancienne médecine. Au nom de ma vieille expérience, j'engage le public à ne donner sa confiance qu'aux zélés sectateurs de ma doctrine qui auront entièrement renoncé à cette médecine homicide; ma longue et heureuse pratique, attestée par mes journaux, dont j'offre la communication, prouve que l'homœopathie* pure, *exercée par ceux qui l'ont étudiée profondément et qui la savent exactement, suffit* seule *à tous les besoins de l'humanité souffrante.* »

La douce et noble confraternité qui nous unit, l'estime que mérite votre beau dévouement à la propagation de l'homœopathie, m'ont déterminé à vous dédier ce livre qui renferme la substance de mes travaux et de mon expérience médicale. Il y a même un

peu justice dans ma démarche, car c'est au Dispensaire Hahnemann *de Bruxelles, que vous dirigez avec tant de zèle et de succès, que j'ai pu reconnaître, par une expérimentation large et de chaque jour, toute l'étendue et la stabilité des principes de l'homœopathie pure.*

Mais je suis convaincu que cette œuvre humanitaire, que cet établissement, qui est comme les assises du temple que la Belgique élèvera un jour à la science homœopathique, vous vaudra plus que le témoignage d'un ami et d'un collègue, c'est-à-dire la reconnaissance publique. Vous verrez, j'en ai l'espoir fondé, le règne de notre bienfaisante doctrine étendu jusqu'aux communes les plus reculées du pays, et cet avénement vous récompensera des peines, des sacrifices et des contradictions que vous supportez pour son triomphe.

Pour moi, à qui l'âge défend les longues espérances, je suis assez heureux des efforts que j'ai faits pour affermir l'homœopathie en Belgique et dans les Pays-Bas, et de la conscience du bien que j'ai pu faire depuis que je me suis voué à sa propagation. J'espère que ce petit ouvrage sera encore utile à mes semblables, quand je ne pourrai plus leur donner mes avis et mes soins.

Bruxelles, juillet 1859.

PH. DE MOLINARI.

PRÉFACE.

Les progrès marquants que l'homœopathie a faits, dans ces derniers temps, en Belgique et dans les Pays-Bas, progrès auxquels nous avons contribué, nous ont engagé à publier ce manuel pour tâcher de consolider ces heureux résultats en indiquant une méthode simple et facile pour la pratique homœopathique. Cet ouvrage, dépouillé des expressions scientifiques, si chères à l'ancienne médecine, sera à la portée des plus modestes adeptes de l'homœopathie, mais il sera surtout utile aux personnes éloignées des secours de l'art.

En cherchant à initier le public à la connaissance des premiers moyens propres à soulager dans les maladies les plus communes et en attendant

l'arrivée du médecin, l'auteur n'a eu aucunement l'intention de rendre inutile le ministère de ce dernier. Bien au contraire, car on rend au praticien la tâche plus facile en attaquant le mal dans son origine; ensuite il est d'autant mieux apprécié par les clients, que ceux-ci sont forcés de reconnaître leur impuissance à achever la cure qu'ils ont commencée. C'est ainsi que les praticiens d'Amérique ne croient pas se compromettre en discutant médecine avec les clients et ne trouvent pas que leur dignité et leur considération soient amoindries, parce qu'ils auront ratifié le choix du médicament fait par le client. Et puis, il est évident que plus l'on s'occupera dans la société de notre méthode curative, plus elle aura d'adhérents et plus aussi nos praticiens auront de chances de voir grandir leur clientèle.

L'auteur n'a pas la prétention de faire un traité complet de médecine homœopathique, mais de réunir dans un cadre restreint les principaux moyens de se soulager soi-même dans les maladies les plus communes et dans les cas qui ne souffrent pas de longs délais. C'est une pensée d'humanité qui le guide dans la publication de cet ouvrage; il a voulu combler une lacune dans notre éducation sociale. N'est-il pas étrange, dans un siècle si fécond en perfectionnements de toute sorte, et qui recherche si avidement tout ce qui peut entretenir ou augmenter

le bien-être, de voir une si grande insouciance pour tout ce qui se rapporte à la conservation de la santé et de la vie? Pourquoi des notions élémentaires de médecine et la connaissance des moyens de se soulager dans les maladies les plus ordinaires et surtout dans ces cas urgents qui réclament des secours immédiats, ne feraient-elles pas partie de l'éducation ?

L'art de se conserver la santé et la vie est-il moins digne de notre attention que les arts destinés à embellir l'existence? La nature prévoyante a donné à tous les animaux un instinct capable de leur faire trouver le remède à leurs maux. Convient-il que l'homme soit dénué d'une ressource qui a été accordée par la nature aux plus viles créatures? Nous pensons qu'il est conforme à la noble destinée de l'homme et en particulier aux tendances de perfectionnement de notre siècle, de mettre à la portée du plus grand nombre, au moins les premiers éléments de l'art de guérir.

Les manuels de médecine homœopathique qui ont été publiés jusqu'à ce jour sont ou trop volumineux, trop scientifiques pour les personnes étrangères aux études médicales, ou bien trop peu appropriés aux principes et à la pratique de l'homœopathie pure. L'ancienne médecine a compris l'utilité de ces publications, et elle a depuis longtemps répandu une foule de manuels de médecine

domestique; mais cette propagation qui ne peut que servir à l'homœopathie a été fatale à son aînée l'allopathie, en faisant faire au vulgaire lui-même l'expérience de l'inefficacité de cette dernière.

Nous avons traité dans cet ouvrage des maladies les plus ordinaires; les maladies des femmes et des enfants y ont un chapitre à part, de même que les maux de dents, névralgies, rhumatismes, goutte, empoisonnements, choléra, etc.... Presque toutes les prescriptions contenues dans ce livre ont été contrôlées par l'expérience de l'auteur, et par celle qui se fait sur des milliers de personnes au Dispensaire Hahnemann de Bruxelles.

Comme ces conseils ne peuvent être utiles que dans les maladies ordinaires et dans les cas urgents, et qu'il importe aux malades d'avoir un médecin qui puisse achever avec succès le traitement qu'ils ont pu commencer eux-mêmes, nous leur recommandons avant tout de faire choix d'un praticien prudent et habile, et de suivre religieusement ses prescriptions. Nous ne pouvons mieux faire que de les renvoyer pour le choix d'un médecin aux conseils éclairés que donnent Hahnemann et le docteur Héring, le premier dans la lettre qu'il a écrite à un prince d'Allemagne qui le consultait sur ce point, le second dans l'introduction de son *traité de médecine homœopathique domestique.*

L'idée du manuel que nous publions aujourd'hui,

ainsi que le plan et l'économie de l'ouvrage, sont empruntés en grande partie au *Manuel thérapeutique à l'usage des médecins homœopathes* de l'illustre docteur C. de Bônninghausen, ouvrage capital de la doctrine homœopathique et qui a obtenu la sanction du fondateur même de l'homœopathie. Nous avons cherché à condenser dans un petit manuel les savantes recherches de notre maître et ami, après les avoir expérimentées nous-même et avoir acquis la certitude de leur haute valeur thérapeutique.

Nous avons emprunté au *Traité de médecine homœopathique domestique* du célèbre docteur Héring, de Philadelphie (Amérique), les conseils pour les cas d'empoisonnements, blessures, coups, etc.... Enfin, l'ouvrage du savant docteur Jahr, intitulé : *Du traitement homœopathique des maladies des femmes,* nous a fourni de précieux avis pour les maladies des femmes et des nouveaux-nés.

L'ouvrage que nous offrons au public n'a donc pas la prétention d'être une œuvre de science transcendante ni même de viser à la nouveauté; c'est simplement une œuvre de patience, d'expérience, c'est la mise en pratique consciencieuse et exacte des conseils d'Hahnemann et de ses plus illustres disciples.

Heureux si cette œuvre modeste peut aider dans la pratique et entretenir dans la véritable méthode

homœopathique les nombreux disciples que nous avons eu la consolation de gagner ou de confirmer dans notre belle doctrine, ainsi que tous ceux qui voudront s'initier à la pratique homœopathique!

QUELQUES

OBSERVATIONS INDISPENSABLES

POUR L'INTELLIGENCE DE L'OUVRAGE.

I. — *Méthode à suivre dans la recherche d'un médicament.*

La méthode curative homœopathique est la médecine des symptômes. Comme il ne peut y avoir, ainsi que le déclare Hahnemann, d'autre indication du remède à choisir que la somme de tous les symptômes observés dans chaque cas individuel, il faut bien se garder, à l'exemple de l'ancienne médecine, de se contenter de l'observation d'un seul.

Pour consulter avec fruit ce manuel, on devra dans chaque cas de maladie rechercher les cinq catégories de symptômes qui suivent :

1° IL FAUT BIEN CONSTATER LA PARTIE DU CORPS QUI EST ATTEINTE DU MAL ;

2° Il faut observer si c'est du côté droit ou du côté gauche du corps;

3° Le genre de douleur que l'on éprouve;

4° Dans quelles circonstances le mal est aggravé;

5° Les circonstances dans lesquelles il est amélioré.

Nous allons donner quelques exemples qui serviront de guide aux personnes étrangères aux études médicales pour toutes les autres affections. Supposons un mal de gorge.

Soit un mal à la gorge, du côté droit; la partie malade est enflée; le mal est aggravé par la marche et amélioré par le repos. On cherchera : 1° dans la **partie anatomique** le mot *gorge* et on trouvera que les médicaments les plus convenables sont : 1re. *Bell.*, *merc.*, *phosph.*, *puls.* — 2e. Calc., carb.-veg., dros., sep., sulph.

2° Il faut passer à la seconde partie, c'est-à-dire au chapitre **des côtés du corps.** Ici nous trouvons pour le *côté droit de la gorge* : 1re. *Merc.* — 2e. Carb.-veg., dros.

3° On consultera à la rubrique **des sensations** l'article qui traite de la sensation du *gonflement*, et l'on verra indiqués pour médicaments : 1re. *Puls*, *rhus*, *spig.* — 2e. Bell., bry.

4° On recherchera sous la rubrique **des empirements,** les cas d'aggravation en *marchant*, et l'on trouvera : 1re. *Bell.*, *bry.*, *nux.-vom.* — 2e. Coff., hep., merc., phosph., *staph.*

5° Au chapitre **des améliorations,** on trouvera

au mot *repos* : 1re. *Bell., bry., nux-vom.* — 2e. Coff., hep., merc., phosph.

Par cet examen, l'on voit que *bell.* et *merc.* sont désignés dans quatre symptômes sur cinq. Mais comme *bell.* est indiqué trois fois dans la première classe, c'est le médicament que nous conseillerons.

Prenons pour deuxième exemple un mal d'yeux. Supposons que les paupières de l'œil gauche soient brûlantes à l'intérieur, que la douleur se fasse sentir davantage quand on est exposé à un vent du nord, qu'elle diminue quand on ferme les yeux.

On trouvera 1° dans la 1re partie, **ou partie anatomique,** à l'article des *yeux,* que les médicaments indiqués pour les *paupières* sont : 1re. *Bell., calc., caust., rhus, spig., sulph.* — 2e. Hep., merc., puls.

2° Au chapitre **des côtés du corps,** on trouvera à l'article *yeux,* que les médicaments pour *l'œil gauche* sont : 1re. *Hep., puls., spong., stann., sulph.* — 2e. Bry., carb.-veg., caust., chin., nux.-vom., sep.

3° Au chapitre **des sensations,** nous trouvons au mot *brûlement des parties intérieures* : 1re. *Acon., bell., bry., merc., nux.-vom., phosph., sep., sulph.* — 2e. Ars., calc., dulc., rhus, sil.

4° Au chapitre **des empirements,** nous trouvons sous le titre *au vent du nord* : 1re. *Spong.* — 2e. Caust., hep., nux.-vom., sep.

5° Enfin, au chapitre **des améliorations,** nous trouvons au mot : *En fermant les yeux.* — 2e. Bry., calc., ignat., nux.-vom., spig.

Si nous faisons maintenant un total des médica-

ments indiqués sous ces cinq catégories, nous trouverons que sulph., calc., caust., hep., nux.-vom., sep., sont indiqués trois fois. *Sulph* étant indiqué trois fois comme médicament de première classe, c'est celui que nous choisirons.

Nous venons de parler de médicaments de première classe; ce sont ceux que nous avons placés après chaque symptôme sous le numéro 1re, et en caractères italiques. Ces médicaments sont appelés par l'auteur, de première classe, parce qu'ils ont été expérimentés, et sont garantis efficaces par lui; tandis que les médicaments placés sous le numéro 2e, et en caractères ordinaires, sont ceux que l'auteur a indiqués d'après l'autorité des ouvrages de thérapeutique homœopathique, mais sans les avoir expérimentés dans sa pratique médicale.

Si le malade ne trouvait pas de soulagement après avoir pris le médicament indiqué d'abord, il pourrait passer à un autre médicament, bien qu'il soit moins souvent indiqué ou qu'il le soit moins souvent dans la première classe.

II. — *Manière d'employer les médicaments.*

Dans les maladies ordinaires, il faut laisser agir le médicament pendant plusieurs jours. Si le mal est fort aigu, tel que dans la dyssenterie, le choléra, le croup, etc., on devra non-seulement administrer le médicament chaque jour, mais chaque heure et même plus souvent, toutes les cinq, dix, quinze minutes, en se réglant d'après l'intensité du mal.

Quant aux maladies chroniques, elles comportent de plus longs délais, et la plupart des médicaments employés dans ces cas doivent agir pendant quinze jours, un mois, et plus, sans être répétés. Mais ceci sort du cadre de notre manuel, car il faudra le secours d'un praticien pour traiter de telles maladies.

III. — *Dose du médicament.*

La dose que nous avons employée avec succès est celle qui est recommandée par Hahnemann, et qui consiste pour une personne d'un tempérament robuste, en deux globules imbibés dans la 30e dilution (1) du médicament. On donnera un seul globule aux personnes d'une constitution faible et aux enfants. On mettra ces globules ou un seul globule dans huit cuillerées à soupe d'eau cuite, mais refroidie.

Dans les circonstances ordinaires, on fera prendre au malade de deux à cinq cuillers à café du médicament dans les 24 heures jusqu'à épuisement de la potion.

IV. — *Du régime à suivre pendant le traitement.*

Pendant tout le temps qu'une personne est sous l'action du médicament homœopathique, elle doit évi-

(1) Nous devons ajouter que nous avons fait usage, d'après les conseils de M. le Dr C. de Bönninghausen, et avec un grand succès, de la 200e dilution. Au Dispensaire Hahnemann, de Bruxelles, on se sert concurremment de la 30e et de la 200e dilution.

ter toute perturbation et surexcitation tant au physique qu'au moral; elle doit en conséquence éviter le travail excessif, les veilles prolongées, les passions immodérées. Elle doit être propre du corps, renouveler souvent l'air de son appartement et éviter les odeurs fortes, agréables ou désagréables.

Voici quelques points dont l'observation est indispensable, sous peine de détruire l'action du médicament et de rendre la cure impossible :

1. S'abstenir totalement de *café*, de *citron* et des autres acides.

2. Ne prendre des *eaux minérales* d'aucune espèce.

3. Se priver des *liqueurs fortes, bières et vins forts*, et de *certaines épices trop excitantes*, comme gingembre, poivre, etc.

4. Ne point manger de viande de *porc* ni de *viandes fumées*, ou du moins en manger modérément et avec d'autres mets.

Voilà quatre points de nécessité de précepte, requis de tout malade traité homœopathiquement. Mais comme on a singulièrement exagéré les rigueurs du régime homœopathique, et que l'on a même poussé la plaisanterie jusqu'à dire que les personnes traitées une fois par la méthode curative d'Hahnemann étaient pour toujours astreintes à ce régime, nous ajouterons que ces dernières n'ont plus à se préoccuper du régime dès qu'elles sont parfaitement guéries.

PREMIÈRE PARTIE.

TRAITEMENT DES MALADIES ORDINAIRES.

CHAPITRE Ier.

RENFERMANT CE QUI A RAPPORT AUX DIVERSES PARTIES DU CORPS EN GÉNÉRAL, OU PARTIE ANATOMIQUE.

---

§ Ier. — LA TÊTE.

I.

1° LE FRONT. 1re *Ignat. merc. nux-vom. phosph.* 2e Bell. calc. carb.-veg. puls. sep. sulph.

2° TEMPES. 1re *Chin. puls. sabin.* 2e Calc. merc. rhus.

3° SOMMET DE LA TÊTE. 1re *Veratr.* 2e Cupr. phosph.

4° OCCIPUT (derrière de la tête). 1re *Carb.-veg. petr.* 2e Ignat. nux-vom. sabin. sep. sulph.

5° MIGRAINE. 1re *Kali. plat.* 2e Calc. cina. phosph. sabin. staph.

6° ENGOURDISSEMENT. 1re *Bell. rhus.* 2e Ars. calc. natr.-mur. phosph. puls.

7° TÊTE PRISE. 1re *Calc. merc. natr.-mur. nux-vom. petr. rhus. sep. sil. sulph.* 2e Bell, phosph. staph.

8° VERTIGES. 1re *Bell. calc. nux-vom. phosph. rhus.* 2e Acon. arn. bry. natr.-mur. puls. stram. sulph.

II. — LES YEUX.

1° LARMOYANTS. 1re *Bell. calc. euphr. lyc. puls. staph. sulph.* 2e Carb.-veg. merc. nux-vom. phosph. rhus.

2° PAUPIÈRES. 1re *Bell. calc. caust. rhus. sep. spig. sulph.* 2e Hep. merc. phosph. puls. sil. staph.

3° BROUILLARD (devant les yeux). 1re *Calc. caust phosph.* 2e Bell. sulph.

4° MOUCHES (devant les yeux). 1re *Bell. calc. merc.* 2e nitr.-ac. phosph. rhus. sep.

5° FAIBLESSE (de la vue). 1re *Merc.* 2e Bell. calc. euphr. hep. ignat. sil. staph. sulph.

III. — OREILLES.

1° MAL D'OREILLES à l'extérieur. 1re *Kali. spig.* 2e Arn. bell. calc. chin. merc. phosph. puls. sep.

2° MAL D'OREILLES à l'intérieur. 1re *Calc. caust. kali. lyc. puls. sep. spig.* 2e Bell. dulc. graph. merc. natr.-mur. plat.

3° BOURDONNEMENT. 1re *Bell. caust. graph. nux-vom. puls. sulph.* 2e Calc. merc. sep.

4° DURETÉ DE L'OUÏE. 1re *Bell. calc. hyos. lyc. puls. sil. sulph.* 2e Graph. kali. phosph. rhus. sep.

IV. — NEZ.

1° MAL à l'extérieur. 1re *Caust. merc. puls. rhus. spig.* 2e Calc. natr.-mur. thuy.

2° MAL à l'intérieur. 1re *Calc. sil.* 2e Bell. merc. staph. veratr.

3° SAIGNEMENT du nez. 1re *Bell. calc. hyos. merc. nitr.-ac. puls. rhus. sabin.* 2e Arn. chin. dulc. ferr. nux-vom. phosph. sep. sulph.

4° ODORAT SENSIBLE. 1re *Bell. nux-vom. phosph. sep.* 2e Cham. chin. graph. sulph.

5° ODORAT FAIBLE. 1re *Bell. calc. puls. sep.* 2e Ipec. lyc. phosph. rhus.

6° RHUMES DE CERVEAU (coryza).

— RHUME FLUENT. 1re *Ars. puls. rhus.* 2e Merc. nux-vom. phosph. sep. sil. sulph.

— RHUME SEC. 1re *Bry. nux-vom. sil.* 2e Calc. sep. sulph.

— MUCOSITÉS ACRES. 1re *Ars. merc.* 2e Nux-vom. phosph. sil.

— — AQUEUSES. 1re *Cham. merc.* 2e Sulph.

— — BRULANTES. 1re *Ars. puls.*

— — DURCIES. 2e Bry.

— — ÉPAISSES. 1re *Puls.* 2e Calc. carb.-veg. phosph. staph. sep. sil.

— — FÉTIDES. 1re *Calc.* 2e Puls. sep.

— — GRISATRES. 1re *Lyc.* 2e Ars. thuy.

— — JAUNATRES. 1re *Puls. sep.* 2e Ars. calc. lyc. phosph.

— — LAITEUSES. 2e Ars. sulph.

— MUCOSITÉS PURULENTES. 1re *Calc.* 2e Chin. kali. merc. phosph. puls. rhus.

— — SANGUINOLENTES. 1re *Chin.* 2e Ferr. phosph. sabin. sep.

— — SÉREUSES. 1re *Ars. chin. phosph. sep.* 2e Calc. sil. staph. sulph.

— — VERDATRES. 1re *Puls.* 2e Sep.

— — VISQUEUSES. 1re *Cham.* 2e Phosph.

— ÉTERNUMENTS FRÉQUENTS. 1re *Carb.-veg. cina. rhus.* 2e Bell. caust. chin. merc. puls. sil. staph.

— — MANQUÉS. 1re *Carb.-veg. sil.*

V. — LE VISAGE.

1° FACE GONFLÉE. 1re *Ars. bell. bry. kali.* 2e Arn. dulc. merc. nux-vom. phosph. sep.

2° COULEUR JAUNE (du visage). 1re *Ferr. nux-vom. sep. sulph.* 2e Carb.-veg. chin. phosph.

3° COULEUR ROUGE (du visage). 1re *Acon. bell. bry. cham. hyos. nux-vom.* 2e Arn. merc. puls. rhus. sulph.

4° TEINT ROUGE BLEUATRE (du visage). 1re *Bell. bry. cupr.* 2e Acon.

5° MACHOIRES SUPÉRIEURES. 1re *Carb.-veg. chin.* 2e Bell. calc. natr.-mur. nitr.-ac. spong.

6° MACHOIRES INFÉRIEURES. 1re *Bell. caustr. cham. staph.* 2e Bry. chin. phosph. puls. rhus.

VI. — DENTS ET GENCIVES.

Voyez **MAUX DE DENTS** à la seconde partie de l'ouvrage.

VII. — AFFECTIONS DE LA BOUCHE.

1° Le gosier. 1re *Bell. merc. nux-vom. phosph. puls.* 2e Calc. carb.-veg. dros. hyos. ignat. sep. spong. sulph.

2° Langue. 1re *Ars. bell. merc. phosph. puls. sulp.* 2e Natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. sep. veratr.

3° Salive abondante. 1re *Bell. merc. nux-vom. phosph. puls. rhus.* 2e Calc. graph. hyos. kali. nitr.-ac. sep. sil. staph. sulph.

4° Bouche sèche. 1re *Bell. phosph. stram. sulph.* 2e Ars. calc. lyc. merc. nitr.-ac. nux-vom. sep.

5° Mauvaise odeur a la bouche. 1re *Carb.-veg. merc.* 2e Ars. cham. nitr.-ac. puls. sep. sulph.

6° Dégout des aliments. 1re *Chin. nux-vom. rhus. sep. sil.* 2e Ars. bell. calc. natr.-mur. puls. sulph.

7° Faim (hors des repas) 1re *Calc. chin. cina. graph. puls.* 2e Bell. bry. sep. staph.

8° Soif. 1re *Acon. ars. bry. calc cham. chin. merc. sulph.* 2e Bell. cupr. hep. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. rhus. sil. stram.

9° Manque de soif. 1re *Puls.* 2e Ars. sep. staph.

10° Désir des acides. 1re *Veratr.* 2e Ars. bry. cham. hep. phosph. sulph.

11° Dégout des acides. 2e Bell. ferr. sulph.

12° Gout acide. 1re *Bell. calc. chin. nux-vom. phosph. puls. sulph.* 2e Cham. ignat. kali. merc. natr.-mur.

13° Gout amer. 1re *Bry. cham. merc. nux-vom. puls. sep.* 2e Ars. calc. chin. sulph.

14° GOUT FADE. 1re *Bry. chin. ignat. staph.* 2e Ars. bell. natr.-mur. petr. puls. sulph.

15° GOUT GRAISSEUX. 1re *Caust. puls.* 2e Lyc.

16° GOUT REBUTANT. 1re *Merc. puls.* 2e Calc. nux-vom. sep.

17° GOUT SALÉ. 1re *Ars. merc. phosph. puls. sep.* 2e Carb.-veg. chin. rhus. sulph.

18° RAPPORT DES ALIMENTS. 1re *Merc. plat.* 2e Phosph. spig. veratr.

19° RENVOIS. 1re *Arn. bell. bry. merc. natr.-mur. nux-vom. phosph. puls. rhus. sulph. veratr.* 2e Calc. carb.-veg. caust. graph. ignat. kali. lyc. staph. thuy.

20° HOQUET. 1re *Hyos. ignat. nux-vom.* 2e Bell. bry. puls. veratr.

21° EAU VENANT A LA BOUCHE. 1re *Bry. sil. staph. sulph.* 2e Ars. calc. carb.-veg. cina. dros. merc. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. sep.

22° DÉGOUT EN GÉNÉRAL. 1re *Ipec. kali.* 2e Bell. bry. sep. sil.

23° NAUSÉES. 1re *Ipec. nux-vom. puls. rhus. sulph. veratr.* 2e Ars. bell. calc. carb.-veg. cham. cupr. merc. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. sep. stann.

24° HAUSSEMENT DU COEUR. 1re *Cham. puls. rhus. veratr.* 2e Bry. ipec. merc. nux-vom.

25° EFFORTS POUR VOMIR. 1re *Bell. ipec.* 2e Bry. chin. nux-vom. puls. veratr.

26° VOMISSEMENTS EN GÉNÉRAL. 1re *Ars. bry. cham. cupr. ferr. ipec. nux-vom. puls. sil. sulph.* 2e Bell. calc. chin. cina. ignat. phosph. sep.

27° Vomissements aigres. 1re *Calc. chin. nux-vom. phosph. sulph.* 2e Ars. bell. cham. puls.

28° — des aliments. 1re *Ars. bry. ferr. nux-vom. sil.* 2e Calc. cina. cupr. dros. ipec. phosph. puls. sep. stann. sulph. veratr.

29° — aqueux. 1re *Bry. caust.* 2e Bell. chin. cupr. ipec. nux-vom. sulph. veratr.

30° — bilieux (amer). 1re *Ars. bry. cham. ipec. merc. nux-vom. sep.* 2e Chin. dulc. sulph.

31° — des boissons. 1re *Ars.* 2e Bry. cham. dulc. ipec. nux-vom. sil.

32° — fétides. 1re *Sep.* 2e Ars. cupr. ipec. nux-vom. sulph.

33° — de vers. 2e Acon. cina. ferr. spig.

34° — de matières noiratres. 1re *Ars. nux-vom.* 2e Petr. phosph. veratr.

35° — de sang. 1re *Arn. ferr. ipec. phosph.* 2e Acon. chin. nux-vom. puls. sep. sulph.

§ II. — LES AFFECTIONS DE L'ESTOMAC ET DU VENTRE.

I. — Estomac.

1° Maux d'estomac en général. 1re *Ars. bry. calc. ignat. nux-vom. phosph. puls. sulph. veratr.* 2e Acon, caust. chin kali. lyc. natr.-mur. rhus. sep. sil. stann,

2° Hypocondres. 1re *Acon. chin.* 2e Bry. calc. carb.-veg. cham. nux-vom. puls. sep. staph. sulph.

3° Foie. 1re *Acon. bry. kali. merc. nux-vom. sep.* 2e Calc. chin. ignat. natr.-mur.

4° Rate. 1re *Chin. ignat.* 2e Dulc.

II. — **Ventre.**

Partie supérieure du ventre (épigastre) 1re *Caust. cham chin. nux-vom. puls.* 2e Calc. carb.-veg. cina. merc. natr.-mur. phosph. staph.

Partie inférieure du ventre. 1re *Chin. nux-vom. puls. rhus. sep. sulph.* 2e Ars. bell. calc. carb.-veg. merc. phosph. staph. veratr.

1° Constipations. 1re *Bry. calc. lyc. nux-vom. sil. staph.. sulph.* 2e Bell. carb.-veg. dulc. graph. merc. nitr.-ac. phosph. sep. stann. veratr.

2° Diarrhée en général. 1re *Cham. chin. merc. phosph. puls. rhus. sulph. veratr.* 2e Ars. bry. calc. natr.-mur. nitr.-ac. rheum. sep. sil. (1).

— — douloureuse, pour les personnes âgées de plus de sept ans, c'est 1re *rhus.*, mais pour les enfants au-dessous de cet âge, c'est *rheum.*, 2e ars. bry. cham. dulc. merc. nux-vom. sulph. veratr.

— — non douloureuse. 1re *Ars. ferr. hyos. lyc. phosph. stram.* 2e Bell. cham. chin. plat. sulph.

(1) Lorsque la diarrhée a lieu le matin, c'est-à-dire après minuit, le médicament le plus convenable est *bry*; mais lorsqu'elle a lieu le soir ou la nuit, c'est *rhus* qui est le plus efficace.

3° SELLES BILIEUSES. 1re *Cham. puls.* 2e Dulc. ipec. veratr.

— — DURES ET COMME DU CROTIN. 1re *Merc. sulph.* 2e Graph. nux-vom. sep. thuy.

— — NON DIGÉRÉES. 1re *Chin. ferr.* 2e Ars. bry. phosph.

— — COMME DE L'ÉCUME. 2e Chin. rhus.

— — GRISES CENDRÉES. 2e Calc. spong.

— — INSUFFISANTES. 1re *Arn. cham. nux-vom. sulph.* 2e Hyos. sep. staph.

— — INVOLONTAIRES. 1re *Bry. phosph. veratr.* 2e Ars. bell. natr.-mur. sulph.

— — D'UN MOULE TROP GROS. 1re *Bry. kali.* 2e Graph. ignat. veratr.

— — D'UN MOULE TROP MINCE. 2e Caust. merc. sep.

— — MUQUEUSES. 1re *Cham. nux-vom. phosph. puls. sulph.* 2e Ars. graph. merc. rhus. sep.

— — NOIRES. 2e Ars. bry. chin.

— — FÉTIDES. 1re *Ars. carb.-veg. sil. sulph.* 2e Calc. chin. dulc. nux-vom. staph.

— — PURULENTES. 1re *Merc. sil.* 2e Arn. lyc. puls. sulph.

— — SANGUINOLENTES. 1re *Canth. dros. ipec. merc. nux-vom. puls. sep. sulph.* 2e Ars. bry. calc. carb.-veg. chin. ferr. nitr.-ac. phosph. sabin. sil.

— — AVEC DES VERS ASCARIDES. 1re *Calc. chin. cina.* (1) *ferr. ignat. sulph.* 2e Nux-vom. plat. sil. spig.

(1) Cina est généralement le plus convenable pour ce cas.

— — AVEC DES VERS LOMBRICS. 1re *Cina. sil. spig. sulph.* 2e Acon. cham. graph. natr.-mur.

— — VERTES. 1re *Cham. phosph. puls. sulph.* 2e Dulc. merc. stann. veratr.

4° BESOINS PRESSANTS. 1re *Merc. sulph.* 2e Ars. hep. nitr.-ac. phosph. puls. rheum. staph.

5° BESOINS PRESSANTS INUTILES. 1re *Merc. nux-vom.* 2e Calc. lyc. rheum. rhus. sep. staph. sulph. veratr

6° ANUS. 1re *Carb.-veg. graph. kali. nux-vom. phosph. sep. sulph.* 2e Ars. calc. caust. lyc. merc. natr.-mur. nitr.-ac. puls.

7° HÉMORROÏDES. 1re *Graph. kali. puls.* 2e Ars. calc. carb.-veg. ferr. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. phosph. sep. sulph.

8° RECTUM. 1re *Calc. ignat. lyc. natr.-mur. nux-vom. phosph. sep. sulph.* 2e Bell. caust. ferr. kali. merc. nitr.-ac.

§ III. — DES VOIES URINAIRES.

I. — Vessie.

1re *Canth. hyos. lyc. nux-vom. puls.* 2e Bell. dulc. sep. staph.

II. — Urètre.

1re *Canth. lyc. merc. phosph. thuy.* 2e Calc. chin. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. puls. sep. sulph.

III. — Urines.

1° URINES FONCÉES. 1re *Acon. bell. bry. merc. sep.*

veratr. 2e Arn. calc. canth. carb.-veg. hep. puls. staph. sulph.

— — TROUBLES. 1re *Cina. merc.* 2e Cann. chin. dulc. phosph. puls. rhus. sep.

— — DEVENANT TROUBLES. 1re *Bry. cham.* 2e Caust. merc. rhus.

— — VERDATRES. 1re *Camph.* 2e Rheum. veratr.

— — LAITEUSES. 2e Cina.

— — PALES. 2e Bell. ignat. puls. rhus. stram.

— — BRULANTES. 1re *Ars. canth.* 2e Acon. cham. merc.

— — ÉCUMEUSES. 1re *Lyc.*

— — FLOCONNEUSES (avec filaments). 1re *Canth.* 2e Cham.

— — MUQUEUSES. 1re *Natr.-mur. puls.* 2e Dulc.

— — D'ODEUR ACIDE. 2e Merc.

— — D'ODEUR D'AMMONIAC. 2e Nitr.-ac. phosph.

— — D'ODEUR FÉTIDE. 1re *Dulc.* 2e Ars. carb.-veg. nitr.-ac. puls.

— — SE COUVRANT DE PELLICULES. 2e Puls.

— — PURULENTES. 1re *Canth.* 2e Lyc. sabin.

— — SANGUINOLENTES. 1re *Canth. puls.* 2e Ars. merc. nux-vom. phosph. sep. sulph.

— — AVEC SÉDIMENT BLANCHATRE. 1re *Phosph. rhus.* 2e Hep. nitr.-ac. petr. sep. spig. sulph.

— — AVEC SÉDIMENT ROUGEATRE (couleur de brique). 1re *Canth. natr.-mur. puls. sep.* 2e Arn. chin. lyc. nitr.-ac.

— — AVEC SÉDIMENT SABLONNEUX (graveleux). 2e Calc. lyc. phosph. sil.

2° Besoins d'uriner en général. 1re *Bry. caust. nux-vom. puls. sabin. staph. sulph.* 2e Acon. arn. bell. canth. dulc. graph. kali. merc. phcsph. rhus.

3° Besoins pressants d'uriner sans résultat. 1re *Canth.* 2e Acon. arn. camph. caust. kali. nux-vom. phosph. puls. sulph.

4° Besoins fréquents d'uriner. 1re *Caust. merc. rhus. staph.* 2e Bry. coff. ignat. kali. spig. thuy.

5° Émissions d'urines abondantes. 1re *Rhus. spig.* 2e Canth. merc.

6° Diminution d'émissions d'urines. 1re *Canth. graph. staph.* 2e Bell. bry. caust. hep. kali. nitr.-ac. nux-vom. phosph. puls. sulph.

7° Émissions d'urines au lit. 1re *Bell. puls. rhus. sil. sulph.* 2e Ars. bry. merc. sep.

Nota. Lorsque l'on croit que le pissement au lit provient des vers, il faut donner *cina.*

8° Émissions d'urines rares. 1re *Canth.* 2e Acon. camph. hep. nux-vom. puls. stram.

9° Émissions d'urines goutte a goutte. 1re *Canth. sulph.* 2e Camph. dulc. petr. staph.

10° Émissions d'urines involontaires. 1re *Caust. puls. rhus.* 2e Bell. dulc. merc. natr.-mur. sep. sulph.

11° Émissions d'urines supprimées. 1re *Arn. canth. lyc. stram.* 2e Camph. hep. puls.

IV. — Parties génitales. — Masculines.

1° La verge. 1re *Arn. cann. canth. merc. sulph. thuy.* 2e Ars. hep. kali. lyc. nux-vom. phosph. puls. sep.

2° Le gland. 1re *Merc. nitr.-ac. thuy*. 2e Cann. lyc. natr.-mur. nux-vom. rhus. sep.

3° Prépuce. 1re *Merc.* 2e Cann. ignat. nitr.-ac. rhus. sulph. thuy.

4° Testicules. 1re *Arn. nux-vom. puls*. 2e Chin. merc. nitr.-ac. sulph. thuy.

5° Scrotum. 1re *Arn. petr*. 2e Ars. graph. hep. puls. rhus. sil. sulph. thuy.

6° Cordons spermatiques. 1re *Puls. spong*. 2e Staph.

— **Féminines.** (Voir maladies des femmes.)

V. — Fonctions sexuelles.

1° Appétit vénérien faible. 1re *Caust*. 2e Hep.

2° Appétit vénérien excessif. 1re *Canth. chin. nux-vom. phosph. puls. veratr*. 2e Calc. carb.-veg. merc. natr.-mur. sabin. sil.

3° Impuissance. 1re *Calc. lyc*. 2e Camph. kali. natr.-mur. sulph.

4° Érections. 1re *Canth. merc. phosph. puls. thuy*. 2e Cann. chin. graph. rhus. staph.

5° Pollutions. 1re *Chin*. 2e Bell. calc. graph. merc. phosph. puls. sep. sulph.

6° Faiblesse des fonctions génitales. 1re *Calc. graph. lyc*. 2e Camph. kali. sulph.

7° Écoulements des liqueurs prostatiques. 1re *Hep. sep*. 2e Sulph.

8° Souffrance après le coït. 1re *Calc. kali. sep*. 2e Chin. petr.



9° APRÈS LES POLLUTIONS. 1re *Kali. nux-vom.* 2e Sep. staph.

10° VOMISSEMENTS APRÈS LE COÏT. 1re *Sil.*

11° AVERSION DU COÏT POUR LES HOMMES. 1re *Petr.*

§ IV. — DE LA POITRINE ET DE LA RÉGION DU CŒUR.

I. Respiration.

1° SUFFOCATION. 1re *Acon. hep. ipec. spong.* 2e Ars. bry. carb.-veg. nux-vom. phosph. puls. sulph.

2° OPPRESSION DE POITRINE (dyspnée). 1re *Acon. ars. bell. bry. carb.-veg. cupr. ignat. ipec. nux-vom. phosph. puls. sep. sulph. veratr.* 2e Calc. chin. kali. rhus. stann.

3° ESSOUFFLEMENT. 1re *Bry.* 2e Calc. cupr. lyc. sil.

4° RESPIRATION CHAUDE. 2e Acon. natr.-mur. rhus.

— — FROIDE. 2e Carb.-veg.

— — PUANTE. 1re *Carb.-veg. merc.* 2e Ars. chin. nitr.-ac. puls. sep. sulph.

— — ANXIEUSE. 1re *Acon. ipec. phosph. puls. stann.* 2e Bell. bry. coff. hep. rhus. stram.

— — BRUYANTE (sans mucosités). 1re *Cham. chin. spong.* 2e Cina. hep. kali. nux-vom. phosph. sulph.

— — GÉMISSANTE. 2e Acon. ipec. sil.

— — IRRÉGULIÈRE. 1re *Bell. cupr.* 2e Cham. cina. ignat. puls.

— — LENTE. 1[re] *Bell.* 2[e] Cupr. hep. ipec.

— — PROFONDE. 1[re] *Bry. ipec. sil.* 2[e] Cupr. stram.

— — RALANTE (muqueuse). 1[re] *Cupr. hep. lyc.* 2[e] Chin. ipec. stann.

— — RAPIDE. 1[re] *Acon. bell. carb.-veg. cupr. ipec. phosph. sep. sulph.* 2[e] Ars. bry. hep. nux-vom. puls. rhus. sil. stann.

— — SANGLOTANTE. 2[e] Calc.

— — SUPERFICIELLE. 1[re] *Phosph.* 2[e] Bell.

— — SUSPIRIEUSE. 1[re] *Bry. ipec. stram.* 2[e] Bell. spong.

II. **La toux.**

1° AVEC EXPECTORATION. 1[re] *Ars. calc. lyc. phosph. puls. sep. stann.* 2[e] Bry. chin. dros. ferr. kali. sil. sulph.

2° SANS EXPECTORATION. 1[re] *Acon. ipec. phosph. spong.* 2[e] Bell. bry. caust. cina. coff. cupr. dros. hep. nux-vom. petr. puls. rhus. sep. sulph. veratr.

3° LE MATIN AVEC EXPECTORATION. 1[re] *Bry. carb.-veg. hep. phosph. puls. sep.* 2[e] Calc. natr.-mur. nitr-ac. rhus. sulph.

4° LE JOUR AVEC EXPECTORATION. 1[re] *Ars. cham. hep. merc. puls. sil.* 2[e] Calc. graph. hyos. nitr.-ac. nux-vom.

5° LE SOIR AVEC EXPECTORATION. 2[e] Cina. graph.

6° LA NUIT AVEC EXPECTORATION. 1[re] *Sep.* 2[e] Staph.

7° AVEC NÉCESSITÉ D'AVALER L'EXPECTORATION. 1[re] *Caust.* 2[e] Arn. kali.

Pour compléter cette matière, nous donnons en partie le beau travail de notre savant ami, le docteur. C. de Bônninghausen, intitulé : *Les caractéristiques des expectorations*.... Nous ne divisons pas les médicaments en 1re et 2e classe, parce que la plupart des médicaments indiqués dans cette étude ont été expérimentés par l'illustre praticien de Munster. Nous les rangeons sans crainte dans la première classe.

Les caractéristiques des expectorations.

— AIGRE (odeur). Calc. cham. dulc. merc. nux-vom.

— AIL (odeur d'). Ars. petr.

— ALIMENTS PRIS EN DERNIER LIEU (Goût des). Bell. bry. carb.-veg. chin. hep. ignat. lyc. nux-vom. phosph. puls. rhus. sep. sil. sulph. thuy.

— AMANDE (ou noix d') (goût). Coff.

— AQUEUSE. Ars. calc. cupr. ignat. merc. natr.-mur. stann.

— ARGILE (Goût d'). Cann. chin. phosph. puls.

— BLEUATRE. Kali. nux-vom.

— BOIS POURRI (Goût de). Sulph.

— BOUILLON (Goût de). Iod.

— BRUNATRE. Bry. calc. carb.-veg. phosph. puls. sil.

— BRULÉ (Odeur de). Dros. puls.

— BRULÉ (Goût de). Nux-vom. puls. sulph.

— BOUEUX. Merc.

— Chaud (brûlant). Sil.
— Choux bouilli (Goût de). Sulph.
— Citron (Couleur de). Kali. lyc. puls.
— Craie (Goût de). Ignat. nux-vom.
— Cuir roussi (odeur de cuir de Russie). Arn.
— Eau sale (Goût d'). Acon.
— Écumeux. Ars. bell. bry. hep. nux-vom. phosph. puls. sabin. sil. sulph.
— Encre (Goût d'). Calc.
— Endurci. Hep. iod.
— Épais (amidonneux). Arn. ars. chin. ferr. sil.
— Fer (Goût de). Calc. cupr.
— Ferrugineux. Phosph.
— Froid. Bry. cann. caust. kali. merc. nux-vom. phosph. rhus. sulph. veratr.
— Fromage (Goût de). Chin. lyc.
— Fromage (Gâté de). Kali.
— Fruits non mûrs (Goût de). Ars.
— Fumée (Goût de). Bry. nux-vom. puls. rhus.
— Fumier putride (Goût de). Calc. sep. veratr.
— Graisse (Goût de). Caust. cham. kali. lyc. petr. puls. rhus. sabin. sil.
— Grisatre (Couleur). Ars. kali. lyc. nux-vom. sep. thuy.
— Grumeux (arrondi). Kali.
— Granulée. Chin. nitr.-ac. phosph. sep.
— Herbacé (Goût). Nux-vom. puls. stann. veratr.
— Huile (Goût d'). Caust. sil.

— Laiteux. Phosph. sep.

— Lait frais (Odeur de). Dros. spong.

— Métallique (Goût). Calc. cupr. hep. merc. natr.-mur. nux-vom. rhus. sulph.

— Noiratre (Couleur). Chin. lyc. nux-vom. rhus.

— OEuf (Goût de jaune d'). Kali. phosph. sep. staph. sulph. thuy.

— OEufs pourris (Goût d'). Acon. arn. graph. hep. merc. phosph.

— Piquant (aigu, mordant). Ars. bell. merc. puls. rhus. staph. thuy. veratr.

— Plomb (Goût de). Calc.

— Pois crus (Goût de). Puls.

— Poissons (Goût de). Acon.

— Poivre (Goût de). Acon.

— Poix (Goût de). Canth.

— Poussière (Comme mêlé de). Nux-vom. phosph.

— Putride (Goût). Lyc. merc. rhus. thuy.

— Rance (Goût de). Bry. cham. ipec. petr. phosph. thuy.

— Résine (Goût de). Thuy.

— Rhum (Goût de vieux). Bell. ignat. nux-vom. phosph. puls. sabin. sulph.

— Sang (brun). Bry. rhus.

— Sang (épais). Arn. carb.-veg. cupr. ferr. graph. nux-vom. plat. puls.

— Sang (clair). Carb.-veg. ferr. graph. merc. puls. sabin. stram.

— Sang (en caillots, coagulés). Arn. bell. bry. canth. caust. cham. chin. dros. ferr. hyos. ignat. ipec. merc. nitr.-ac. nux-vom. plat. puls. rhus. sabin. sep. spong. stram. sulph.

— Sang (non en caillots). Bry. dulc. phosph. stram. sulph.

— Sang (clair aqueux). Arn. ars. bell. bry. calc. canth. carb.-veg. chin. dros. dulc. ferr. graph. hyos. ipec. merc. phosph. puls. rhus. sabin. sep. sil. stram. sulph.

— Sang (gluant). Cann. phosph. plat. rhus.

— Sang (d'odeur acide). Sulph.

— Sang (goût âcre). Carb.-veg. kali. sil. sulph.

— Sang (écumeux). Arn. ars. dros. ferr. hep. phosph. sil.

— Sang (noir). Acon. arn. bell. bry. canth. carb.-veg. caust. cham. chin. dros. ferr. graph. ignat. kali. lyc. nitr.-ac. nux-vom. phosph. plat. puls. sep. sil. stram. sulph.

— Sang (odeur fétide). Bell. bry. carb.-veg. caust. cham. ignat. kali. merc. phosph. plat. sabin. sil.

— Sang (visqueux). Cupr.

— Savon (avec goût de). Bry. dulc. iod. merc.

— Soufre (Goût de). Nux-vom. sulph.

— Sucré (Goût). Calc. lyc. sep.

— Tabac (Goût de jus de). Puls.

— Terre (Goût de). Ars. cann. chin. ferr. hep. ignat. merc. puls.

— TUBERCULE (petit, brûlant). Phosph.
— URINE (Goût d'). Graph.
— VIANDE GATÉE (Goût de). Ars. bell. carb.-veg. dulc. kali. nitr.-ac. phosph. puls. rhus.
— VIN (Goût de). Bell. bry.

III. Conduit aérifère.

1° TRACHÉE ARTÈRE. 1re *Dros. nux-vom. phosph. puls. spong.* 2e Acon. bell. carb.-veg. hep. sulph.

2° LARYNX. 1re *Nux-vom. phosph. puls. spong. stann.* 2e Dros. hep. ipec. rhus. sulph.

3° ACCUMULATION DE MUCOSITÉS. 1re *Lyc. phosph.* 2e Calc. caust. kali. stann.

4° VOIX QUI N'EST PAS CLAIRE. 1re *Merc.* 2e Chin. dros. spong. stann.

5° VOIX ENROUÉE. 1re *Carb.-veg. phosph. spong.* 2e Calc. chin. dros. hep. merc. natr.-mur. nux-vom. puls. veratr.

6° VOIX ÉTEINTE. 1re *Carb.-veg. phosph.* 2e Bell. dros. hep. merc. natr.-mur. puls. spong.

7° VOIX CREUSE. 1re *Spong. veratr.* 2e Acon. Dros. ipec. stann.

8° VOIX FAIBLE. 1re *Canth. hep. veratr.* 2e Chin. puls. spong. staph.

9° VOIX NASILLARDE. 2e Staph.

10° VOIX RAUQUE. 1re *Phosph.* 2e Caust. nux-vom. puls. spong. sulph.

11° VOIX SOURDE. 1re *Dros.*

12° VOIX TREMBLANTE. 2e Ignat.

IV. La poitrine proprement dite.

1° Poitrine supérieure. 1re *Stann.* 2e Bell. phosph. plat. sep.

2° Poitrine inférieure. 1re *Chin. kali. sabin.* 2e Arn. sep. spig.

3° Palpitations du coeur. 1re *Acon. calc. chin. lyc. merc. phosph. puls. sep. spig. sulph.* 2e Ars. bell. bry. hep. kali. nux-vom. rhus. sil. spong.

4° Palpitations avec anxiété. 1re *Acon. calc. lyc. phosph. puls. spig.* 2e Ars. chin. natr.-mur. nux-vom. plat. sep. sulph.

5° Mamelons. (Voyez les maladies des femmes.)

V. Région des reins.

1° Le dos. 1re *Arn. ars. bell. calc. caust. natr.-mur. nux-vom. puls. sep. sil. sulph.* 2e Carb.-veg. chin. merc. rhus. stann. veratr.

2° Omoplates. 1re *Chin. merc. rhus. sep.* 2e Bell. dulc. nux-vom. sulph. veratr.

3° Reins. 1re *Caust. nux-vom. puls. rhus. sep. sulph.* 2e Arn. calc. chin. kali. merc. natr.-mur. phosph. sil. veratr.

4° Sacrum (bas des reins). 1re *Graph. hep. rhus.* 2e Calc. carb.-veg. caust. chin. merc. sulph.

§ V. — RÉGION SUPÉRIEURE DU CORPS.

1° Le cou. 1re *Bell. lyc.* 2e Arn. ars. calc. caust. graph. hep. merc. phosph. puls. rhus. spong. staph.

2° La nuque. 1re *Calc. nux-vom. puls. rhus. staph.* 2e Bell. bry. carb.-veg. chin. kali. merc. natr.-mur. sep. sil. sulph.

3° Goître. 1re *Iod. spong.* 2° Phosph.

4° Épaules. 1re *Acon. bry. kali. lyc. puls. rhus.* 2e Bell. chin. merc. nux-vom. phosph. sep. sulph.

5° Aisselles (gousset). 1re *Hep. phosph. sep. sulph.* 2e Bell. carb.-veg. kali. natr.-mur. nitr.-ac. rhus. staph.

6° Bras. 1re *Ferr.* 2e Ars. bell. bry. ignat. stann.

7° Avant-bras. 1re *Calc. caust. merc. rhus. staph.* 2e Spig.

8° Mains. 1re *Calc. nux-vom. sep. sulph.* 2e Bell. bry. merc. natr.-mur. phosph. rhus. sil.

9° Dos de la main. 1re *Rhus. sep.* 2e Calc. sulph.

10° Plat de la main. 1re *Spig.* 2e Bry. calc. lyc. merc. nux-vom. stann. sulph.

11° Doigts. 1re *Lyc. puls. rhus. sil. sulph. thuy.* 2e Calc. caust. graph. kali. merc. natr.-mur. phosph. sep. spig. stann. staph.

12° Bout des doigts. 1re *Thuy.* 2e Phosph. sil. spig. staph. sulph.

13° Entre les doigts. 1re *Graph.* 2e Puls.

14° Ongles. 1re *Sil.* 2e Graph. merc. sep. sulph.

15° Articulations supérieures en général. 1re *Calc. caust. kali. lyc. merc. rhus. sep. sulph.* 2e Bry. carb.-veg. graph. petr. phosph. puls. sabin. sil. spig. stann. staph. thuy.

16° Articulations de l'épaule. 1re *Kali. puls. rhus. sep. sulph.* 2e Bry. caust. merc. natr.-mur.

17° ARTICULATIONS DU COUDE. 1re *Caust. kali. rhus. sulph.* 2e Bell. lyc. merc. phosph. puls. staph. thuy.

18° ARTICULATIONS DU POIGNET. 1re *Calc. caust. kali. rhus. sabin. sep. sulph.* 2e Bry. merc. sil.

19° ARTICULATIONS DES DOIGTS. 1re *Calc. lyc. sep. sulph.* 2e Caust. kali. puls. sil.

§ VI. — RÉGION INFÉRIEURE DU CORPS.

I.

1° HANCHES. 1re *Caust. sep. sulph.* 2e Calc. kali. natr.-mur. puls. rhus.

2° FESSES. 1re *Graph. staph.* 2e Caust. kali. merc. phosph. rhus. sep. sulph.

3° CUISSES ANTÉRIEURES. 1re *Spong.* 2e Chin. sabin.

4° DERRIÈRE DE LA CUISSE. 1re *Sulph.* 2e Caust. kali. merc. phosph. sep. staph.

5° PARTIES EXTÉRIEURES DE LA CUISSE. 2e Caust. stann.

6° PARTIES INTÉRIEURES DE LA CUISSE. 1re *Petr. stann. sulph.* 2e Caust. hep. merc. staph.

7° JAMBES. 1re *Calc. lyc. puls. sep. sil. staph.* 2e Bell. bry. caust. graph. kali. merc. nux-vom. rhus. sulph.

8° TIBIA. 1re *Calc. merc. phosph. puls.* 2e Bell. dulc. kali. rhus. sabin. sep. spong.

9° MOLLETS. 1re *Ars. calc. graph. nitr.-ac. puls. rhus. sep. stann. staph. sulph.* 2e Bry. chin. cupr. ferr. natr.-mur. nux-vom. sabin. sil. veratr.

10° TENDON D'ACHILLE. 1re *Sep.* 2e Staph. sulph.

11° PIEDS. 1re *Arn. bell. lyc. puls. sep. sil.* 2e Ars. calc. caust. graph. kali. nux-vom. phosph. rhus. stann. sulph.

12° TALONS. 1re *Caust. graph. puls. sabin. sep.* 2e Calc. petr. sil. spong. sulph.

13° DOS DU PIED. 1re *Camph. caust. spig.* 2e Bry. cupr. hep. lyc. puls. rhus. thuy.

14° PLANTE DES PIEDS. 1re *Cupr. puls. sulph.* 2e Bell. calc. caust. graph. petr. phosph. sil.

15° DOIGTS DES PIEDS. 1re *Arn. caust. graph. plat. sabin. sulph.* 2e Carb.-veg. chin. kali. phosph. puls. sep. sil. staph.

16° ORTEILS. 1re *Arn. caust. kali. plat. sil.* 2e Rhus. sabin. thuy.

17° BOUTS DES DOIGTS DE PIED. 1re *Kali. sep.* 2e Puls. sil. thuy.

18° ONGLES. 1re *Graph.* 2e Merc. sep. sil.

19° CORS AUX PIEDS. 1re *Lyc. sep. sil.* 2e Bry. calc. rhus. sulph.

II. — **Articulations.**

1° ARTICULATIONS DES PARTIES INFÉRIEURES EN GÉNÉRAL. 1re *Calc. caust. kali. lyc. natr.-mur. rhus. sep. sulph.* 2e Arn. bry. chin. merc. nux-vom. petr. phosph. sil. stann.

2° ARTICULATIONS DES HANCHES. 1re *Bry. calc. caust. rhus.* 2e Bell. lyc. natr.-mur. sep. sil. sulph.

3° ARTICULATIONS DES GENOUX. 1re *Bry. caust. chin. graph. natr.-mur. puls. rhus. sulph.* 2e Calc. lyc. merc. nitr.-ac. stann. staph. veratr.

4° Articulations du pli du jarret. 1re *Bell.* 2e Ars. bry. caust. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. stann. sulph.

5° Articulations du cou-de-pied. 1re *Caust. natr.-mur. sep. rhus. sulph.* 2e Calc. merc. phosph. sil.

6° Articulations des jointures des doigts (de pied). 1re *Caust. kali. sabin. sep. sulph.* 2e Arn. nux-vom. rhus.

CHAPITRE II.

LES CÔTÉS DU CORPS.

Nous avons extrait toute cette partie du beau travail du savant docteur C. de Bônninghausen, intitulé : *Les côtés du corps et les affinités des médicaments homœopathiques*.

Nous suivons dans ce second chapitre la même classification que nous avons adoptée pour le premier, c'est-à-dire que les médicaments y sont divisés en deux classes. La première renferme les médicaments qui ont été expérimentés par M. le docteur C. de Bônninghausen ou par l'auteur; la seconde classe renferme les médicaments qui sont enseignés dans les traités de médecine.

I.

LA TÊTE. — Intérieur de la tête.

Partie gauche de la tête.	Partie droite de la tête.
1re *Sepia*. 2e Calc. cham. euphr. graph. iod. ipec. kali. merc. nitr.-ac. plat. spig. sulph.	1re *Bell. calc. carb.-veg. ignat. sil.* 2e Canth. caust. cina. dulc. hep. lyc. natr.-mur. nux-vom. rhus. sabin. staph. thuy.

II.

Extérieur de la tête.

Gauche.	Droit.
1re *Thuy*. 2e Ars. chin. dulc. graph. merc. natr.-mur. phosph. sulph.	1re *Calc. canth. sil.* 2e Kali. puls. rhus. sep. staph.

III.

Yeux.

Gauche.	Droit.
1re *Ars. hep. puls. stann. sulph.* 2e Acon. bry. caust. chin. nux-vom. sep. spig. thuy.	1re *Bell. calc. cann. euphr. lyc. petr. plat. rhus. sil.* 2e Ars. camph. canth. carb.-veg. ignat. kali. merc. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. staph. veratr.

IV.

Oreilles.

Gauche.	Droit.
1re *Graph. ignat.* 2e Arn. bry. camph. dulc. merc. staph.	1re *Bell. iod. nux-vom. plat. sil. spong.* 2e Acon. calc. canth. hep. kali. lyc. nitr.-ac. phosph. puls. rhus. sulph. thuy.

V.

Nez.

Gauche.	Droit.
1re *Carb.-veg. natr.-mur. sep.* 2e Ars. bell. caust. coff. merc. plat. sil. staph.	1re *Spig.* 2e Acon. bry. calc. graph. kali. lyc. nitr.-ac. phosph. puls. rhus. sil. sulph. thuy.

VI.

Face.

Gauche.	Droit.
2e Cann. hyos. ipec. nitr.-ac. sil. spong. sulph.	1re *Ars. bell. calc. canth. lyc. nux-vom.* 2e Bry. caust. chin. hep. nitr.-ac. phosph. puls. rhus. sil. spig. staph.

VII.

Dents.

Gauche.	Droit.
1re *Caust. cham. euphr. sep. sulph. thuy.* 2e Arn. carb.-veg. chin. merc. phosph. rhus. sil. spig.	1re *Bell. staph.* 2e Bry. calc. iod. nux-vom. petr. puls.

VIII.

Bouche et gorge.

Gauche.	Droit.
1re *Bell. sep.* 2e Caust. graph. hep. kali. lyc. nux-vom. puls. rhus. sulph.	1re *Merc.* 2e Carb.-veg. dros. spig.

IX.

Hypocondre.

Gauche.	Droit.
1re *Ars. ignat. sulph.* 2e Arn. cann. carb.-veg. caust. cham. chin. cupr. euphr. ferr. iod. nitr.-ac. rheum. sep.	1re *Acon. bell. bry. lyc. nux-vom.* 2e Calc. canth. merc. natr.-mur. petr. rhus. sil. stann. veratr.

X.

Ventre.

Gauche.	Droit.
1re *Dulc. hep. rheum. sulph.* 2e Bry. calc. cham. cina. cupr. kali. natr.-mur. puls. spig.	1re *Ars. rhus.* 2e Bry. canth. carb.-veg. caust. ignat. lyc. nux-vom. sep. stann. thuy.

XI.

Anneau inguinal.

Gauche.	Droit.
1re *Euphr.* 2e Dulc. ignat. nitr.-ac. sulph.	1re *Calc. kali. lyc. nux-vom. puls. rhus. thuy.* 2e Carb.-veg. merc petr. sil. staph. veratr.

XII.

Parties génitales.

Gauche.	Droit.
2e Kali. nitr.-ac. thuy.	1re *Calc. caust. hep. iod. merc. nux-vom. spong. veratr.* 2e Acon. arn. lyc. puls. sabin. spig. staph. sulph.

XIII.

Cou et nuque.

Gauche.

1re *Calc. sulph.* 2e Lyc. sabin. stram. thuy.

Droit.

1re *Caust. merc.* 2e Bell. hep. iod. kali. nitr.-ac. nux-vom. sil. spong.

XIV.

Poitrine.

Gauche.

1re *Calc. euphr. kali. lyc. nitr.-ac. nux-vom. rhus. stann. sulph.* 2e Acon. arn. cann. carb.-veg. caust. cham. chin. cina. dulc. graph. ignat. merc. natr.-mur. phosph. sabin. sep. spig. spong. thuy.

Droit.

1re *Arn. bell. bry. iod. puls. sil.* 2e Canth. hep. hyos. op. phosph. veratr.

XV.

Reins.

Gauche.

1re *Dros. sil.* 2e Acon. bry. canth. caust. chin. hep. ignat. kali. puls. sabin. spong. stann. sulph. veratr.

Droit.

1re *Ars. calc.* 2e Canth. euphr. lyc. natr.-mur. nux-vom. phosph. rhus.

XVI.

Partie supérieure du corps.

Gauche.

1re *Arn. ars. kali. nitr.-ac. rhus. sabin. stann. stram. sulph.* 2e Cham. euphr. hep. lyc. petr. sil.

Droit.

1re *Bell. bry. calc. caust. graph. phosph. puls. sep. sil.* 2e Ars. cann. canth. cupr. ignat. nux-vom.

XVII.

Partie inférieure du corps.

Gauche.	Droit.
1re *Calc. cina. ferr hep. lyc. nitr.-ac. rhus. sil. sulph.* 2e Acon. caust. ignat. iod. merc. rheum. sabin.	1re *Ars. bell. bry. graph. nux-vom. phosph. puls. sep. stram.* 2e Arn. canth. coff. staph. thuy. veratr.

XVIII.

Parties du corps en général.

Gauche.	Droit.
1re *Cina. nitr.-ac. stann. sulph.* 2e Cham. chin. dulc. euphr. ferr. ipec. merc. rheum. sabin. spig.	1re *Bell. calc. canth. lyc. nux-vom.* 2e Bry. iod. ipec. petr. puls. rhus. sil. staph.

XIX.

Sacrum.

Gauche.	Droit.
2e Arn. kali. puls. rhus. stann. stram. thuy. veratr.	1re *Phosph.* 2e Calc. caust. ferr. lyc. sil.

XX.

Symptômes fébriles.

Gauche.	Droit.
1re *Rhus. stann.* 2e Chin. plat.	1re *Phosph. puls.* 2e Bell. nux-vom.

CHAPITRE III.

DES SENSATIONS QUE L'ON ÉPROUVE PENDANT LA MALADIE.

---

§ I. — SENSATIONS EN GÉNÉRAL.

1° DÉSIR D'ÊTRE A L'AIR LIBRE. 1re *Puls*. 2e Arn. lyc. plat.

2° RÉPUGNANCE POUR L'AIR LIBRE. 1re *Calc. cham. coff. ignat. kali. nux-vom. petr. sil.* 2e Bell. bry. hep. spig.

3° AMAIGRISSEMENT DU CORPS EN GÉNÉRAL. 1re *Ars. chin. sulph.* 2e Calc. cupr. ferr. merc. phosph. puls. sil. veratr.

4° SENSATION D'ANXIÉTÉ. 1re *Ars. cham. nux-vom. puls.* 2e Calc. canth. chin. cupr. sep. stann. sulph.

5° Apoplexie. 1re *Acon. bell.* 2e Arn. chin. coff. ferr. nux-vom. puls.

6° Douleurs dans les jointures. 1re *Bell. bry. kali. merc. rhus. spong. staph.* 2e Arn. caust. chin. puls. natr.-mur. phosph. sep. stann. sulph. thuy.

7° Penchant pour rester assis. 1re *Chin. phosph.* 2e Ars. bell. cann. carb.-veg. iod. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. sep. sulph.

8° Sensation comme d'une boule qui se déplace. 2e Ignat. sep.

9° Bourdonnement dans le corps. 1re *Puls. spig. sulph.* 2e Caust. nux-vom. rhus. sep.

10° Brisement (douleur de). 1re *Ignat. phosph. veratr.* 2e Cham. dros.

11° Brulement dans les parties extérieures. 1re *Bry. carb.-veg. caust. nux-vom. phosph. rhus. sulph.* 2e Arn. ars. kali. puls. sep.

12° Brulement dans les parties intérieures. 1re *Acon. bell. bry. canth. merc. nux-vom. phosph. sep. sulph.* 2e Ars. calc. caust. dulc. graph. lyc. rhus. sil. stann. veratr.

13° Chaleur (sensation de). 1re *Cann. coff.* 2e iod. nux-vom. veratr.

14° Chlorose (pâles couleurs). 1re *Bell. calc. ferr. nitr.-ac. puls. sulph.* 2e Chin. kali. natr.-mur. nux-vom. phosph. spig.

15° Choc (sensation d'un). 1re *Arn. cina. plat.* 2e Acon. dulc. spig.

16° Compressives (douleurs). 1re *Plat.* 2e Bell. cann. dros. natr.-mur. spong. stann. sulph. veratr.

17° DOULEURS DE CONSTRICTION EN SUITE D'INFLAMMATION DES PARTIES EXTÉRIEURES. 1re *Merc. nux-vom. rhus.* 2e Bell. bry. phosph. puls. spong.

18° DOULEURS DE CONSTRICTION DES PARTIES INTÉRIEURES. 1re *Bell. chin. ignat. nux-vom. puls sulph.* 2e Arn. calc. dros. ipec. nitr.-ac. phosph. sep. veratr.

19° DOULEURS DE CONTUSION OU DE PERCUSSION. 1re *Arn. cina. plat.* 2e Phosph.

20° DÉSIR DE SE COUCHER. 1re *Acon. ars. cham. nux-vom.* 2e Ignat. lyc. rhus. sep. spong. stram.

21° COURBATURE EXTÉRIEURE (douleurs de). 1re *Arn. chin. hep. nux-vom. sulph. veratr.* 2e Calc. caust. ferr. merc. puls. sil. spig. stann. thuy.

22° COURBATURE INTÉRIEURE (douleurs de). 1re *Camph. chin. puls.* 2e Nux-vom. stann. veratr.

23° CRAMPOÏDES (douleurs) DANS LES MUSCLES. 1re *Bell. calc. cina. merc. plat. sep.* 2e Arn. ars. cann. caust. graph. natr.-mur. rhus. sil. spong. stann. sulph.

24° CRAMPOÏDES (douleurs) DANS LES ARTICULATIONS. 1re *Calc. plat.* 2e Bell. bry. sulph.

25° CRAMPES EXTÉRIEURES. 1re *Plat.* 2e Bell. calc. carb.-veg. cina.

26° CRAMPES INTÉRIEURES. 1re *Ignat. plat.* 2e Calc. carb.-veg. kali. nux-vom. staph.

27° CRAQUEMENT DES ARTICULATIONS. 1re *Nitr.-ac. petr.* 2e Camph. merc. nux-vom. phosph. rhus. sulph. thuy.

28° CUISANTES (douleurs). 1re *Carb.-veg. nux-vom. sulph.* 2e Canth. chin. dros. kali. merc. rhus. sep. staph.

29° Déchirantes (douleurs). 1re *Coff. nux-vom.* 2e Staph.

30° Demangeaisons (chatouillements dans les parties intérieures). 1re *Iod. nux-vom. phosph.* 2e Ferr. stann.

31° Douleurs comme si la chair se détachait des os. 1re *Rhus.* 2e Bry. ignat. sulph. thuy.

32° Douleurs de distorsion des membres. 1re *Bell. stram.* 2e Cham. cupr. hyos. op.

33° Élargissement (sensation comme d'). 1re *Bell.* 2e Kali. sep. spig. stann. veratr.

34° Engourdissement en général. 1re *Graph. kali. lyc. merc. sil.* 2e Calc. carb.-veg. chin. natr.-mur. phosph. puls. rhus. sep. sulph. veratr.

35° Enraidissement (raideur des membres). 1re *Dros.* 2e Bell. plat. puls. stram.

36° Épilepsie (avec des convulsions). 1re *Bell. calc. caust. cina. cupr. hyos. stram. sulph.* 2e Ars. kali. lyc. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. sep. sil.

37° Épilepsie (avec enraidissement des membres). 1re *Ipec. plat.* 2e Camph. dros. ignat. merc. petr. veratr.

38° Épilepsie (avec perte de connaissance). 1re *Calc. canth. hyos.* 2e Bell. cupr. sep. sil. sulph.

39° Épreinte (douleurs de fausse envie d'aller à la selle). 1re *Nux-vom. puls.* 2e Canth. rhus. sabin.

40° Erratiques (douleurs qui changent de place). 1re *Puls.* 2e Arn. bell. sabin. sep. sulph.

41° Étranglantes (douleurs). 1re *Puls.* 2e Ignat. nux-vom. spong.

42° Excitations nerveuses. 1re *Bell. coff. nux-vom.* 2e Acon. cham. chin. ferr. iod. petr. sep.

43° Excoriation (douleurs d'). 1re *Graph. hep. ignat. nux-vom. sep.* 2e Arn. calc. caust. merc. natr.-mur. phosph. rhus. staph. sulph.

44° Douleurs expansives (douleurs crevantes). 1re *Bell. calc. caust. ignat. sep. spig.* 2e Kali. sabin. sil.

45° Faiblesse en général (défaillance). 1re *Ars. calc. chin. ferr. kali. nux-vom. rhus. sep. stann. veratr.* 2e Bell. bry. canth. caust. cupr. natr.-mur. plat. puls. sil. sulph.

46° Faiblesse des articulations. 1re *Acon. arn. calc. kali. merc. rhus. sep. sulph.* 2e Caust. chin. nux-vom. petr. phosph. sil. staph. veratr.

47° Faiblesse paralytique. 2e Caust. chin. puls. rhus.

48° Flaccidité des muscles (énervation). 1re *Calc.* 2e Hyos. iod. lyc. merc. spong. sulph.

49° Fatigue (sensation de lassitude en général). 1re *Cann. merc. puls.* 2e Arn. caust. hep. merc. nux-vom. rheum. rhus. veratr.

50° Flexibilité (manque de) dans les articulations. 1re *Petr.* 2e Bell. caust. graph. kali. lyc. puls. rhus. sulph.

51° Fouillantes (douleurs). 1re *Dulc. spig.* 2e Bell. bry. calc. cina. kali. phosph. plat. sep. stann.

52° Fourmillement dans les parties extérieures. 1re *Acon. arn. nux-vom. plat. rhus. sep. spig.* 2e Caust. kali. merc. natr.-mur. puls. sulph.

53° Fourmillement dans les parties intérieures. 1re *Rhus.* 2e Acon. arn. canth. chin. puls. sulph.

54° FRÉMISSEMENT EN GÉNÉRAL. 1re *Kali.* 2e Bell. calc. nux-vom. sil. spig. stann.

55° FROID (sensation de). 1re *Calc.* 2e Ars. nux-vom. sep. sulph.

56° GONFLEMENT EN GÉNÉRAL. 1re *Ars. bell. bry. merc. nux-vom. puls. rhus.* 2e Calc. chin. hep. kali. nitr.-ac. phosph. sep. sil. spig. sulph.

57° GONFLEMENT (sensation de). 1re *Puls. rhus. spig.* 2e Bell. bry.

58° HYDROPISIE. 1re *Ars. Bell. chin. sulph.* 2e Calc. dulc. merc. rhus. sep.

59° HYPOCONDRIE. 1re *Nux-vom.* 2e Bell. caust. ignat. natr.-mur. phosph. puls. sabin. sep. staph. sulph.

60° JAUNISSE (ictère). 1re *Nux-vom. sep.* 2e Bell. carb.-veg. chin. ferr. ignat. lyc. spig. sulph.

61° INCISIVES (douleurs) DANS LES PARTIES EXTÉRIEURES. 1re *Bell. calc. dros.* 2e Ignat. rhus. sep. sil.

62° INCISIVES (douleurs) DANS LES PARTIES INTÉRIEURES. 1re *Calc. canth. kali. merc. sulph.* 2e Bell. chin. lyc. nux-vom. phosph. puls. rheum. sep. stann. staph.

63° INDISPOSITION (sensation de malaise en général). 1re *Acon. nux-vom.* 2e Ars. spong. sulph.

64° INFLAMMATION DES PARTIES EXTÉRIEURES. 1re *Ars. puls. sil. staph.* 2e Bell. calc. cham. hep. lyc. merc. nitr.-ac. phosph. rhus. spig. sulph.

65° INFLAMMATION DES PARTIES INTÉRIEURES. 1re *Acon. bell. bry. canth. merc. nux-vom. phosph. puls.* 2e Ars. cann. kali. sulph. veratr.

66° AGITATION CORPORELLE (remuement du corps).

1re *Bell. hyos. merc. rhus. staph. stram.* 2e Acon. ars. bry. calc. carb.-veg. chin. ignat. nux-vom.

67° Insensibilité (manque de sensibilité). 1re *Hyos. lyc. stram.* 2e Bell. ignat. phosph. puls. rhus.

68° Lancinantes (douleurs) dans les parties extérieures. 1re *Bell. calc. merc. puls. rhus. staph. sulph. thuy.* 2e Arn. chin. graph. kali. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. sabin. sep. sil. stann.

69° Lancinantes (douleurs) dans les parties intérieures. 1re *Bry. canth. chin. ignat. phosph. puls. sep. spig.* 2e Arn. bell. calc. caust. kali. nitr.-ac. rhus. staph. sulph.

70° Lancinantes (douleurs) dans les muscles. 1re *Bell. bry. calc. merc. puls. rhus. spig. staph. sulph. thuy.* 2e Arn. caust. chin. dros. graph. kali. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. sabin. sep. sil. stann.

71° Lancinantes (douleurs) dans les articulations. 1re *Calc. kali. merc. rhus. spig. thuy.* 2e Arn. bell. bry. caust. graph. hep. natr.-mur. phosph. puls. sabin. staph. sulph.

72° Langueur (perte de courage). 1re *Ars. caust. ignat. phosph. sulph. veratr.* 2e Nux-vom. plat. staph.

73° Luxation (douleurs de) dans les parties extérieures. 1re *Arn. calc. natr.-mur. petr. rhus. sulph.* 2e Bry. caust. ignat. phosph. puls. sep. stann.

74° Luxation (douleurs de) dans les articulations. 1re *Arn. ignat. phosph. puls. rhus. sulph.* 2e Bry. calc. caust. graph. natr.-mur. spig.

75° Mal de mer. 2e Ignat. nux-vom. stann.

76° MARCHE CHANCELANTE. 1re *Bell. bry. nux-vom. rhus. stram. veratr.* 2e Cann. ignat. sil. thuy.

77° MEURTRISSURE (douleurs de). 1re *Arn.* 2e Caust. plat. rhus.

78° MOUVEMENTS CONVULSIFS. 1re *Bell. cham. cupr. hyos. ignat. ipec. op. stram.* 2e Camph. canth. nux-vom. stann. veratr.

79° MOUVEMENTS DIFFICILES. 1re *Bell. caust. lyc. petr. rhus. sep.* 2e Ars. bry. calc. cham. graph. ignat. kali. merc. natr.-mur. nux-vom. puls. sil. staph. sulph.

80° MOUVEMENT (répugnance pour le). 1re *Acon. ars. nux-vom.* 2e Ignat. lyc. natr.-mur. thuy.

81° MOUVEMENT (sensation de). 1re *Bell. sulph.* 2e Calc. ignat. rhus. sep. sil.

82° OBÉSITÉ (embonpoint outré). 1re *Calc. ferr.* 2e Cupr. lyc. puls. sulph.

83° PALPITATIONS (soubresauts des muscles). 1re *Kali.* 2e Bell. cupr. graph. plat. spong.

84° PARALYSIE (des membres). 1re *Rhus. sil.* 2e Bell. calc. caust. dulc. natr.-mur. nux-vom. phosph. sep. sulph. veratr.

85° PARALYSIE (sans douleurs). 1re *Lyc. rhus.* 2e Hyos. puls.

86° PARALYTIQUES (douleurs). 1re *Cina. sabin.* 2e Bell. chin. natr.-mur. nux-vom. rhus. sil. staph. veratr.

87° PESANTEUR DES MEMBRES. 2e Natr.-mur. rheum. stann.

88° PINÇANTES (douleurs). 1re *Plat.* 2e Dros.

89° PINÇANTES (douleurs) DANS LES PARTIES EXTÉRIEURES. 2e Calc. hyos. ipec. rhus. sulph.

90° PINÇANTES (douleurs) DANS LES PARTIES INTÉRIEURES 1re *Calc. ignat. lyc. merc.* 2e Bell. bry. cann. dulc. graph. kali. natr.-mur. petr. phosph. plat. puls. rhus. sep. staph. veratr.

91° SENSATION D'UNE PELOTTE (d'une masse) DANS LES PARTIES INTÉRIEURES. 1re *Spig. sulph.* 2e Ars. rhus.

92° PRESSIVES (douleurs). 1re *Arn. ars. bell. calc. carb.-veg. chin. lyc.* 2e Caust. kali. merc. natr.-mur. nux-vom. phosph. plat. sep. stann. sulph.

93° PRESSIVES (douleurs comme par un poids lourd). 1re *Acon. nux-vom. sep.* 2e Cupr. puls. rhus. spig. sulph.

94° PULSATION (douleurs de) DANS LES PARTIES EXTÉRIEURES. 2e Acon. ignat. kali. natr.-mur. plat.

95° PULSATION (douleurs de) DANS LES PARTIES INTÉRIEURES. 1re *Calc. puls.* 2e Iod. merc. phosph. spig. spong. thuy.

96° RACCOURCISSEMENT DES TENDONS (sensations de). 1re *Caust. graph. natr.-mur.* 2e Lyc. nux-vom. rhus. sep.

97° DOULEURS RACLANTES COMME SI C'ÉTAIT SUR LES OS. 1re *Chin. rhus.*

98° RAMPER (sensation comme d'un insecte qui rampe). 2e Nux-vom.

99° REFROIDIR (disposition à se). 1re *Acon. bry. cham. dulc. nitr.-ac. nux-vom.* 2e Bell. calc. carb.-veg. merc. puls. rhus. sep. sulph.

100° RELACHEMENT DU CORPS. 1re *Chin.* 2e Carb.-veg. caust. lyc. op. spong.

101° Renflement (sensation de). 2e Merc. phosph. plat. spig.

102° Resserrement des ouvertures du corps. 1re *Bell.* 2e Hyos. nux-vom. staph. veratr.

103° Raideur des muscles. 1re *Acon. nitr.-ac. nux-vom. phosph. sep.* 2e Plat.

104° Rongeantes (douleurs) des parties extérieures. 1re *Plat. spong. staph.* 2e Dros. kali. phosph. puls.

105° Rongeantes (douleurs) des parties intérieures. 1re *Caust.* 2e Ars. bell. calc. cupr. lyc. plat.

106° Saccadantes (douleurs) dans les parties du corps. 1re *Chin. ignat. kali. nitr.-ac. puls. sil.* 2e Calc. sep.

107° Sang en abondance (pléthore). 1re *Bell. ferr. hyos. puls.* 2e Acon. bry. calc. chin. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. sep. stram. sulph.

108° Sang (bouillonnement du). 1re *Acon. calc.* 2e Arn. bell. bry. carb.-veg. ferr. hep. iod. kali. natr.-mur. op. phosph. rhus. sep. sil. stann. sulph. thuy.

109° Sang (congestion du). 1re *Acon. bell. chin. ferr. nux-vom. puls. sulph.* 2e Arn. bry. calc. carb.-veg. graph. hyos. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. rhus. sep. sil. stram.

110° Sang (hémorrhagies en général). 1re *Bell. calc. canth. chin. ferr. ipec. merc. nitr.-ac. nux-vom. puls. sabin. sep. sulph.* 2e Arn. ars. bry. phosph. rhus. sil.

111° Sang (manque de circulation du). 1re *Ars. chin. puls. staph.* 2e Bell. ferr. merc. rhus. sep. sulph.

112° Scorbut (maladie des gencives). 1re *Carb.-veg. merc. nux-vom. staph.* 2e Ars. natr.-mur.

113° Sécheresse (des parties du corps, ordinairement humides). 1re *Bell. calc. phosph. sep. sulph.* 2e Ars. bry. graph. lyc. merc. nitr.-ac. nux-vom. puls. rhus. sil. veratr.

114° Secousses (dans les parties intérieures du corps). 1re *Calc. plat. puls. spig. stann.* 2e Acon. bell. cann. lyc. nux-vom. sil.

115° Semi-latérales (douleurs) du côté droit. 2e Caust. dros. hep. ignat. sabin.

116° Sémi-latérales (douleurs) du côté gauche. 2e Calc. chin. cupr. iod. merc. nitr.-ac. sulph.

117° Sensibilité excessive aux douleurs. 1re *Coff. phosph. sep.* 2e Bell. cupr. hyos. nux-vom. petr. spig.

118° Serrantes (douleurs comme par un cordon autour du corps). 1re *Nitr.-ac. puls. sulph.* 2e Graph.

119° Sourdes (douleurs) parmi le corps. 1re *Hyos.* 2e Chin. dulc. ignat.

120° Spasmes en général (convulsions). 1re *Bell. hyos. stram.* 2e Bry. calc. camph. cham. cupr. ignat. ipec. op. puls. spig. sulph.

121° Surexcitations nerveuses. 1re *Chin. nux-vom. puls. sil.* 2e Bell. calc. coff. cupr. ignat. iod. merc. phosph. plat. stann. sulph.

122° Syncope (asphyxie). 1re *Acon. cham. chin. nux-vom. sep.* 2e Arn. ars. bry. cann. hep. hyos. phosph. sil. spig. veratr.

123° Tensives (douleurs) dans les parties exté-

RIEURES. 1[re] *Caust. phosph. puls. rhus. sulph.* 2[e] Bell. bry. kali. nux-vom. spong. thuy.

124° TENSIVES (douleurs) DANS LES PARTIES INTÉRIEURES. 1[re] *Bell. lyc. nux-vom. puls.* 2[e] Calc. caust. dulc. graph. merc. stann. staph. sulph. veratr.

125° TÉRÉBRANTES (douleurs pesantes). 1[re] *Bell. spig.* 2[e] Calc. caust. cina. dulc. hep. merc. natr.-mur. puls. sep. sil. thuy.

126° TÉTANOS (convulsions quand on ne peut se pencher d'un côté). 1[re] *Petr. plat. sep.* 2[e] Bell. cham. hyos. ignat. ipec. lyc. merc. stram.

127° TOMBER (sujétion à). 2[e] Ignat. nux-vom. phosph. stram.

128° TORDRE (sensation comme si le corps était tordu). 1[re] *Sil.* 2[e] Ignat. merc. nux-vom. plat. rhus.

129° TRACTIVES (douleurs tiraillantes dans les parties extérieures). 1[re] *Arn. bry. chin. kali. lyc. sil. sulph.* 2[e] Bell. calc. caust. dulc. merc. nux-vom. puls. rhus. sep.

130° TRACTIVES (douleurs tiraillantes dans les parties intérieures). 1[re] *Bell. bry. lyc. merc. nux-vom. puls. sil.* 2[e] Cham. ignat. natr.-mur. phosph. spig.

131° TRACTIVES (douleurs tiraillantes dans les muscles). 1[re] *Calc. caust. kali. lyc. merc. sep. sil. sulph.* 2[e] Ars. bell. bry. chin. dulc. graph. hep. phosph. puls. sabin.

132° TRACTIVES (douleurs tiraillantes dans les articulations). 1[re] *Caust. kali. lyc. merc. rhus. sulph.* 2[e] Calc. chin. phosph. sep.

133° TREMBLEMENTS. 1re *Merc. plat. puls. rhus. stram. sulph.* 2e Bell. calc. caust. iod. phosph.

134° TRESSAILLEMENTS. 1re *Bell. bry.* 2e Ars. caust. chin. ignat. kali. merc. nux-vom. rhus. sulph.

135° ULCÉRATION (douleurs d'). 1re *Puls. rhus.* 2e Bry. ignat. graph. natr.-mur.

136° VARICES EN GÉNÉRAL. 1re *Arn. lyc. puls.* 2e Ars. carb.-veg. caust. graph. natr.-mur. spig. staph.

137° VEINES GONFLÉES. 1re *Bell. chin. ferr. hyos. thuy.* 2e Arn. graph. phosph. puls. sulph.

138° VEINES (pulsations des). 1re *Bell.* 2e Graph. hep. iod. kali. merc. nux-vom. phosph. puls. rhus. sabin. sep. staph. thuy.

§ II. — SENSATIONS DES GLANDES.

1° DOULEURS EN GÉNÉRAL (dans les glandes). 1re *Arn. bell. lyc. merc. phosph.* 2e Cann. caust. iod. puls. spig. sulph.

2° ENDURCISSEMENT (des glandes). 1re *Bell.* 2e Bry. carb.-veg. chin. lyc. puls.

3° ENFLURE (engorgement). 1re *Bell. lyc. merc. nitr-ac. phosph. rhus. sulph.* 2e Ars. bry. calc. dulc. graph. hep. kali. puls. sil.

4° ENFLURE CHAUDE (gonflement). 1re *Bell. bry. merc. phosph.* 2e Calc. sulph.

5° ENFLURE DOULOUREUSE (gonflement). 2e Arn. bell. chin. iod. sil.

6° EXCORIATION (douleurs d'écorchure). 2e Ignat. sep.

7° LANCINANTES (douleurs). 1re *Bell. merc. puls.* 2e Calc. natr.-mur. phosph. spong. sulph.

8° PRESSIVES (douleurs). 1re *Merc.* 2e Bell. calc. lyc. spong. staph. sulph.

9° PULSATIVES (douleurs). 1re *Merc.* 2e Calc. kali. phosph. sil. sulph.

10° SENSIBILITÉ (au toucher). 1re *Phosph.* 2e Lyc. sep.

11° SUPPURATION. 1re *Hep. sep. il.* 2° Bell. dulc. merc. nitr.-ac. sulph.

12° TENSIVES (douleurs). 1re *Phosph.* 2e Bry. caust. puls. rhus. sulph.

13° TRACTIVES (tiraillantes). 1re *Chin.* 2e Arn. bell. bry. kali. sil. sulph.

14° ULCÉRATION (douleurs). 1re *Ars. canth. phosph. sil.* 2e Bell. hep. sulph.

§ III. — SENSATIONS DES OS.

1° CARIE (suppuration des os). 1re *Lyc. merc. sil.* 2e Ars. calc. hep. nitr.-ac. sep. staph. sulph.

2° CHAIR (douleurs comme si la chair était détachée). 1re *Rhus.* 2e Bry. ignat. sulph. thuy.

3° DOULEURS EN GÉNÉRAL (des os). 1re *Puls.* 2e Calc. cupr. hep. lyc. merc. nitr-ac. phosph. rhus. sabin. sep. staph. sulph.

4° SENSATION DU FROID (dans les os). 2e Calc.

5° INFLAMMATION DES OS. 1re *Merc. puls. sil. staph.* 2e Bell. calc. lyc. nitr.-ac. phosph. sulph.

6° Lancinantes (douleurs). 1re *Bell. calc. caust. merc. puls. sep.* 2e Chin. dros.

7° Sensation comme si les os étaient vides de moelle. 1re *Lyc.*

8° Pressives (douleurs). 2e Bell. cupr. rhus. sabin. staph.

9° Pulsatives (douleurs). 2e Calc. merc. sulph.

10° Rongeantes (douleurs). 2e Staph.

11° Tractives (douleurs tiraillantes). 1re *Chin. kali. merc.* 2e Bell. carb.-veg. caust. cupr. dros. lyc. phosph. staph.

12° Ulcération (douleurs d'). 2e Puls.

§ IV. — SENSATIONS DE LA PEAU.

1° Bouffisure (gonflement de la peau). 1re *Calc. ferr.* 2e Ars. bell. bry. puls. rhus. spig.

2° Brulante (peau). 1re *Acon. ars. bell. phosph. sil.* 2e Arn. calc. hep. kali. merc. nux-vom. puls. rhus. sep. sulph.

3° Chute des cheveux. 1re *Graph. kali. natr.-mur. phosph. sulph.* 2e Ars. calc. hep. merc. petr. sep. staph.

4° Chute des sourcils et autres poils de la figure. 2e Calc. graph. natr.-mur.

5° Cors aux pieds. 1re *Lyc. sep. sil.* 2e Bry. calc. ignat. rhus. sulph.

6° Couleur bleuatre (de la peau). 1re *Veratr.* 2e Ars. bell. cupr.

7° Couleur jaunatre. 1re *Nux-vom. sep.* 2e Bell. bry. carb.-veg. chin. ferr. spig. sulph.

8° Couleur pale. 1re *Bell. calc. ferr. nitr.-ac. lyc. plat. puls. sulph.* 2e Sep. spig.

9° Couleur rouge. 1re *Bell. graph. merc. rhus.* 2e Acon. dulc. lyc. nux-vom. puls.

10° Cuisantes (douleurs). 1re *Lyc. puls.* 2e Bry. calc. carb.-veg. caust. nux-vom. sulph.

11° Dartres en général. 1re *Ars. calc. dulc. graph. lyc. merc. rhus. sep. sil. sulph.* 2e Bry. caust. petr. phosph. staph.

12° Démangeaisons en général. 1re *Merc. puls. rhus. sil. spong. staph. sulph.* 2e Bry. caust. graph. kali. plat. sep. thuy.

13° Démangeaisons brulantes. 1re *Lyc. puls.* 2e Bry. caust. sil. spong. sulph.

14° Démangeaisons fourmillantes. 1re *Plat. puls. rhus. sep. spig. sulph.* 2e Ars. caust. kali. merc. nux-vom.

15° Démangeaisons (améliorées en se grattant). 1re *Calc. phosph.* 2e Arn. bry. dros. sulph. thuy.

16° Démangeaisons (augmentées en se grattant). 1re *Puls.* 2e Caust. sil.

17° Éruptions en général. 1re *Ars. calc. caust. lyc. rhus. sep. sil. sulph.* 2e Bry. carb.-vèg. dulc. graph. kali. merc. nitr.-ac. petr. puls. staph. thuy.

18° Érysipèle. 1re *Acon. bell. graph. merc. rhus.* 2e Arn. ars. calc. hep. iod. lyc. nitr.-ac. phosph. sulph. thuy.

19° Furoncles (clous). 1re *Arn. bell. lyc.* 2e Hep.

merc. natr.-mur. petr. phosph. sep. sulph. thuy.

20° Érysipèle galeuse. 1re *Carb.-veg. caust. sep. sulph.* 2e Ars. cupr. dulc. veratr.

21° Sécheresse de la peau (manque de transpiration). 1re *Bell. calc. chin. dulc. kali. lyc. phosph. sil. sulph.* 2e Ars. bry. cann. graph. merc. nitr.-ac. puls. rhus. spong. staph.

22° Suintement de la peau. 1re *Carb.-veg. graph. lyc. rhus.* 2e Kali. petr. sep. staph.

23° Taches de rousseur. 1re *Lyc. phosph. sulph.* 2e Calc. dulc. graph. nitr.-ac. puls. sep.

24° Ulcères en général. 1re *Ars. lyc. merc. puls. sil. sulph.* 2e Bell. bry. calc. hep. nitr.-ac. phosph. rhus. sep. staph.

25° Verrues en général. 1re *Bell. calc. caust. dulc. nitr.-ac. sulph.* 2e Ars. hep. rhus. sep.

§ V. — DU SOMMEIL.

1° Baillement. 1re *Caust. cina. ignat. nux-vom. rhus.* 2e Ars. bry. cupr. lyc. natr.-mur .phosph. puls. sep. sil. staph.

2° Insomnie. 1re *Ars. bry. calc. cham. chin. coff. hep. kali. merc. puls. sep. sil.* 2e Bell. caust. hyos. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. sulph. thuy.

3° Propension au sommeil pendant le jour. 1re *Nux-vom. phosph. puls.* 2e Ars. bell. bry. calc. caust. kali. rhus. sep. sulph. veratr.

4° Réveil fréquent pendant la nuit. 1re *Calc. hep.*

phosph. puls. sep. sulph. 2e Ars. chin. kali. merc. nux-vom. rhus. sil. staph.

5° SOMMEIL AGITÉ. 1re *Ars. cham. chin. rhus. sil. sulph.* 2e Bell. bry. calc. ferr. hep. ignat. kali. lyc. nitr.-ac. nux-vom. petr. phosph. puls. sabin. sep. stann. thuy.

6° SOMMEIL NON RÉPARATEUR. 1re *Bry. hep. op. sulph.* 2e Calc. cann. caust. chin. graph. ignat. natr.-mur. nitr.-ac. petr. sil. staph.

7° SOMNAMBULISME. 1re *Acon. op.* 2e Bry. phosph. spong. sulph.

8° SOUFFRANCES PENDANT LE SOMMEIL. 1re *Ars. bell. bry. cham. hep. puls. sil. sulph.* 2e Chin. hyos. ignat. kali. lyc. merc. phosph. rheum. sep.

9° RÊVES ABONDANTS. 1re *Bry. chin. nux-vom. phosph. puls. rhus. sil. sulph.* 2e Acon. arn. calc. graph. ignat. merc. natr.-mur. sep. stann. staph. thuy.

10° RÊVES ANXIEUX. 1re *Arn. graph. nux-vom. phosph. puls. thuy.* 2e Ars. bell. calc. hep. ignat. kali. merc. rhus. sep. sil. sulph. veratr.

§ VI. — DE LA CIRCULATION DU SANG ET DES FIÈVRES.

1° ABONDANCE DU SANG (pléthore). 1re *Acon. bell. hyos. ferr. puls.* 2e Bry. calc. chin. kali. lyc. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. sep. stram. sulph.

2° BOUILLONNEMENT DU SANG. 1re *Acon. calc. lyc.*

2e Arn. bell. bry. caust. ferr. iod. kali. natr.-mur. petr. rhus. sep. sil. stann. sulph. thuy.

3° Congestion du sang. 1re *Acon. bell. chin. ferr. nux-vom. puls. sulph.* 2e Arn. bry. calc. carb.-veg. graph. hyos. lyc. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. rhus. sep. sil. spong. stram.

4° Chaleur (du sang). 1re *Bry. merc. nux-vom. phosph. puls. rhus.* 2e Acon. ars. bell. calc. cham. hep. nitr.-ac. sil. sulph.

5° Frissons en général. 1re *Ars. bry. merc. phosph. puls. rhus. spig.* 2e Arn. calc. canth. cham. chin. graph. hep. ignat. natr.-mur. nux-vom. sep. sil. staph. sulph.

6° Frissons avec soif. 1re *Acon. ars. bry. cham. cina. natr.-mur. nux-vom.* 2e Arn. calc. carb.-veg. hep. ignat. rhus. veratr.

7° Frissons sans soif. 1re *Puls. spig.* 2e Bell. chin. nux-vom. rhus. sulph.

8° Sueur abondante en général. 1re *Bell. calc. cham. chin. hep. merc. nux-vom. rhus. sep. sulph. veratr.* 2e Acon. ars. bry. canth. carb.-veg. graph. lyc. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. puls. rheum. thuy.

9° — facile (par le moindre mouvement). 1re *Sep. sulph.* 2e Bry. calc. ferr. kali. natr.-mur.

10° — (Manque de) avec chaleur brulante. 1re *Acon. arn. bry. lyc. nux-vom. phosph. puls. rhus.* 2e Ars. bell. calc. coff. dulc. kali. merc. sep. sil. stann. staph. sulph.

11° — froide. 1re *Cina. hep. ipec.* 2e Bry. lyc. puls. rheum. staph. sulph. veratr.

12° — avec odeur. 1re *Lyc. nitr.-ac. rhus. sep.*

2e Bell. canth. hep. merc. puls. sil. staph. sulph. veratr.

13° — AVEC CRAINTE DE SE DÉCOUVRIR. 1re *Nux-vom.* 2e Ars. hep. rhus. sil.

14° — AVEC SOIF. 1re *Cham. chin.* 2e Hep. natr.-mur.

15° — SANS SOIF. 1re *Spig.* 2e Phosph. puls.

16° — AVEC PENCHANT POUR SE DÉCOUVRIR. 1re *Acon.* 2e Calc. ferr. lyc. spig. veratr.

17° — AVEC FRISSONS. 1re *Caust.* 2e Veratr.

18° — ALTERNANT AVEC DES FRISSONS. 1re *Bry. merc.* 2e Ars. calc. nux-vom. phosph.

Comme les caractéristiques que nous venons d'indiquer renferment les principaux symptômes que l'on observe dans la plupart des fièvres, nous croyons ne pas devoir entrer sur ce point dans de plus longs détails. Ceux qui voudront étudier spécialement cette matière pourront avoir recours à l'ouvrage que M. C. de Bönninghausen va faire paraître sur la manière de traiter les différentes espèces de fièvres.

Les symptômes des fièvres les plus communes étant ordinairement compliqués, il est bien difficile d'indiquer *à priori* les médicaments qui conviennent spécialement à chacune d'elles. Les fièvres présentent en quelque sorte autant de différences, de nuances entre elles, que les individus diffèrent eux-mêmes de caractère, d'humeur, de tempérament et de figure.

Voici quelques remèdes généraux que nous a fournis l'expérience et que nous présentons sans pouvoir cependant en garantir l'efficacité d'une manière mathéma-

tique, car, comme nous l'avons déjà dit, l'homœopathie est une méthode d'individualisation presque absolue.

Ainsi pour les *fièvres typhoïdes,* on a obtenu des résultats avec *ars. bell. chin. merc. puls. rhus. sulph.*

Pour la *fièvre scarlatine,* un médicament qui a été plusieurs fois employé avec succès et qui est recommandé, même comme préservatif, par Hahnemann, est *bell.* (1), ensuite *Ars. merc. sulph.*

Pour la *rougeole :* 1re *Acon. puls.* 2e Bell. bry. ipec. rhus.

Pour la *fièvre intermittente : Chin.*

Pour la *variole, varioloïdes : Bell. merc. rhus.*

Pour le *croup : Acon. hep. spong.*

Nous réiterons que nous ne recommandons ces médicaments propres aux fièvres, que sous bénéfice d'un examen comparé avec les symptômes étudiés aux chapitres traitant de la circulation du sang, de la peau, des empirements, des améliorations, etc., car sans cela on risquerait de ne pas saisir l'ensemble des symptômes qui caractérisent la maladie individuelle que l'on a actuellement à traiter.

(1) Voir son travail intitulé *La belladone préservative de la scarlatine,* inséré à la suite de son *Organon,* édition de Paris, 1845. Lorsque la fièvre sévit dans un endroit, il faut comme préservatif de cette maladie administrer de très-petites doses d'extrait de *bell.* Hahnemann nous apprend qu'il est parvenu par ce moyen à préserver cinq enfants dans une famille, où le sixième enfant était atteint de cette maladie, qui sévissait d'une manière meurtrière aux environs. Il ne suffirait pas d'administrer, comme préservatif, des globules de *bell.,* car il s'agit ici de personnes en bon état de santé et sur lesquelles les hautes dilutions resteraient sans effet.

CHAPITRE IV.

DES AGGRAVATIONS DE LA MALADIE.

1° LE MATIN. 1re *Calc. carb.-veg. natr.-mur. nux-vom. phosph. rhus.* 2e Arn. coff. dros. cupr. hep. ignat. kali. nitr.-ac. petr. rheum. sabin. sep. staph. stram. veratr.

2° A MIDI. 1re *Bell. lyc. puls. thuy.* 2e Canth. ignat. nitr.-ac. nux-vom. sil. staph.

3° LE SOIR. 1re *Arn. bell. bry. caust. euphr. hyos. nitr.-ac. phosph. puls. sep.* 2e Ars. calc. dulc. hep. ignat. iod. kali. merc. petr. rhus. sabin. sil. stann. sulph. thuy.

4° LA NUIT. 1re *Acon. arn. ars. cham. chin. dulc. ferr. graph. hep. merc. sil.* 2e Bell. bry. calc. caust.

cina. coff. dros. ignat. kali. natr.-mur. phosph. puls. rhus. spong. staph. sulph. thuy.

5° A L'AIR LIBRE. 1re *Nux-vom. sil.* 2e Camph. carb.-veg. cham. chin. coff. ferr. petr. spig. stram.

6° D'ALIMENTS ET BOISSONS CHAUDS. 1re *Bry. phosph. puls.* 2e Bell. carb.-veg. cham.

7° D'ALIMENTS ET BOISSONS FROIDS. 1re *Ars. lyc. nux-vom. rhus.* 2e Graph. spig. sulph. veratr.

8° D'ALIMENTS GRAS. 1re *Carb.-veg. ferr. puls.* 2e Ars. dros. nitr.-ac. sep. spong. sulph. thuy.

9° DE BOISSONS SPIRITUEUSES. 1re *Nux-vom. op.* 2e Ars. bell. calc. chin. coff. ignat. puls. rhus. sil. spig. stram. veratr.

10° PAR LE TABAC A FUMER. 1re *Ignat. puls. spong. staph.* 2e Euphr. ipec. natr.-mur. nux-vom. phosph.

11° DANS UN APPARTEMENT. 1re *Puls. sabin. spong.* 2e Phosph.

12° EN ÉTANT ASSIS. 1re *Dulc. lyc. plat. puls. rhus. sep.* 2e Cina. dros. euphr. ferr.

13° EN ÉTANT ASSIS COURBÉ. 2e Acon. ars. phosph. rhus. sabin. sulph.

14° EN BAILLANT. 1re *Cina. ignat. nux-vom. rhus.* 2e Arn. caust. graph. phosph. staph.

15° EN SE BAISSANT. 1re *Calc. sep. spig.* 2e Acon. cham. dros. hep. ipec. kali. merc. petr. sil. thuy. veratr.

16° EN OUVRANT LA BOUCHE. 1re *Merc.* 2e Phosph.

17° BRUIT (par le). 1re *Acon. coff. nux-vom.* 2e Arn. bell. calc. cham. ignat. lyc. sep. spig.

18° EN BUVANT. 1re *Bell.* 2e Bry. canth. cina. hyos. iod. phosph. stram.

19° Après avoir bu. 1re *Ars. chin. nux-vom. rhus. sil. veratr.* 2e Arn. bry. ferr. hep. nitr.-ac. puls. sulph.

20° Par la chaleur en général. 1re *Iod. puls.* 2e Dros.

21° Par un changement de position. 1re *Ferr. puls.* 2e Carb.-veg. lyc. phosph.

22° En chantant. 1re *Carb.-veg. phosph.* 2e Dros. stann. sulph.

23° Par la conversation. 1re *Calc. caust. chin. natr.-mur. rhus. stann. sulph.* 2e Arn. bell. bry. calc. carb.-veg. cham. dros. dulc. graph. hep. phosph. sep. spig. veratr.

24° Par la pression du chapeau. 2e Carb.-veg. nitr.-ac. sil.

25° En étant couché. 1re *Ars. cham. dros. ferr. lyc. puls. rhus.* 2e Dulc. sep.

26° — du côté droit. 1re *Merc.* 2e Nux-vom. spig.

27° — du côté gauche. 1re *Phosph. puls.* 2e Sep. sulph. thuy.

28° — sur le dos. 1re *Nux-vom. phosph. sil.* 2e Ars. caust. cham. cupr. iod. rhus. sep.

29° — la tête basse. 1re *Ars. puls.* 2e Chin. hep. spig.

30° En courant. 1re *Ars. bry. sulph.* 2e Arn. bell. cann. caust. cupr. ignat. kali. merc. natr.-mur. nux-vom. rhus. sil.

31° En découvrant la partie malade. 1re *Hep. rhus. sil.* 2e Ars. nux-vom.

32° EN SERRANT LES DENTS. 2e Hep. ipec. rhus. sep.

33° EN S'ÉCHAUFFANT A L'AIR LIBRE. 1re *Bry. iod. lyc. puls.* 2e Dulc. spig.

34° PAR LA CHALEUR DU LIT. 1re *Cham. dros. merc. sabin. sulph.* 2e Carb.-veg. graph. iod. puls. spong. thuy. veratr.

35° EN ÉCRIVANT. 1re *Calc. kali. natr.-mur. sil.* 2e Cina. lyc. nux-vom. sep.

36° PAR DES EFFORTS CORPORELS. 1re *Arn. ars. bry. rhus.* 2e Cann. lyc. natr.-mur. sabin. sil.

37° PAR DES EFFORTS INTELLECTUELS. 1re *Calc. ignat. nux-vom. sep.* 2e Lyc. natr.-mur. sil.

38° PAR SUITE D'ÉMOTIONS. 1re *Hyos. ignat. nux-vom. puls. staph.* 2e Acon. bell. bry. caust. cham. coff. lyc. natr.-mur. op. phosph. plat. veratr.

39° PAR SUITE D'UNE COLÈRE. 1re *Bry. cham. nux-vom.*

40° AVANT DE S'ENDORMIR. 1re *Ars. bry. calc. carb.-veg. merc. phosph. puls. rhus. sep.* 2e Bell. chin. graph. hep. ignat. kali. lyc. sil. sulph.

41° EN S'ENVELOPPANT LA PARTIE MALADE. 1re *Lyc.* 2e Acon. calc. ferr. iod. spig. veratr.

42° EN ÉTENDANT LE MEMBRE MALADE. 1re *Calc. sulph. thuy.* 2e Bry. chin. hep.

43° EN ÉTERNUANT. 2e Ars. bell. bry. carb.-veg. cham. dros. merc. nux-vom. puls. rhus. sep. spig.

44° EN S'ÉVEILLANT. 1re *Ars. calc. hep. nitr.-ac. phosph. puls. sep. sulph.* 2e Arn. carb.-veg. chin. graph. lyc. merc. natr.-mur. nux-vom. sil. staph.

45° AVANT LA FIÈVRE. 1re *Ars. chin. puls.* 2e Arn. calc. carb.-veg. cina. ipec. rhus. sulph.

46° PENDANT LA FIÈVRE. 1re *Ars. chin. nux-vom. op. sep.* 2e Bry. calc. cham. ferr. kali. natr.-mur. phosph. puls. rhus. sulph.

47° APRÈS LA FIÈVRE. 1re *Ars. chin.* 2e Bell. hep. nux-vom.

48° EN SE TOURNANT (en arrière). 2e Bell. bry. chin. hep. natr.-mur. rhus. spong. stann.

49° PAR L'APPLICATION D'OBJETS HUMIDES. 1re *Calc. rhus. sulph.* 2e Bell. canth. carb.-veg. cham. lyc. merc. sep. spig.

50° PAR UN TEMPS FROID. 1re *Ars. camph. caust. dulc. hep. kali. nux-vom. rhus.* 2e Bell. bry. calc. carb.-veg. merc. phosph. sep.

51° PAR UN TEMPS HUMIDE. 1re *Calc. dulc. rhus.* 2e Lyc. merc. sulph. veratr.

52° PAR UN TEMPS SEC. 1re *Caust. hep. nux-vom.* 2e Acon. bry. ipec. spong.

53° EN FROTTANT LA PARTIE MALADE. 1re *Puls.* 2e Caust. coff. sep. sil.

54° PAR LA FUMÉE EN GÉNÉRAL. 1re *Spig.* 2e Euphr. sep.

55° EN SE GRATTANT. 1re *Puls.* 2e Caust. sil.

56° PENDANT L'EXPIRATION DE L'HALEINE. 1re *Puls. spig.* 2e Dros. ignat. iod. sep. staph.

57° PENDANT L'INSPIRATION DE L'HALEINE. 1re *Acon. bry. rhus. sabin.* 2e Arn. calc. cham. kali. lyc. merc. spong.

58° EN HIVER. 1re *Nux-vom. rhus.* 2e Acon. ars. bry. caust. dulc. hep. kali. sep. veratr.

59° PAR SUITE D'UN ÉTAT D'IVRESSE. 1re *Nux-vom. op.* 2e Bry. carb.-veg. coff. puls. spong. stram.

60° PAR L'ACTION DE SE LAVER. 1re *Calc. rhus. sep. sulph.* 2e Bell. carb.-veg. cham. nitr.-ac. spig.

61° EN LISANT. 1re *Calc. sil.* 2e Bell. chin. cina. dulc. graph. hep. kali. lyc. nux-vom. phosph. sulph.

62° PAR LA LUMIÈRE EN GÉNÉRAL. 1re *Calc. euphr. graph. phosph. sil.* 2e Bell. dros. hep. ignat. lyc. merc. nux-vom. puls. sep. sulph.

63° APRÈS AVOIR MANGÉ. 1re *Bry. calc. caust. kali. lyc. natr.-mur. nux-vom. phosph. sep. sil. sulph.* 2e Ars. carb.-veg. cham. chin. graph. nitr.-ac. petr. puls. rhus.

64° EN MARCHANT. 1re *Bell. bry. nux-vom.* 2e Arn. camph. coff. graph. lyc. iod. merc. phosph. spig. staph.

65° EN MARCHANT AU VENT. 1re *Bell. nux-vom.* 2e Phosph.

66° EN SUITE D'ABUS DU MERCURE. 1re *Carb.-veg. hep. nitr.-ac. staph. sulph.* 2e Bell. chin. cupr. iod. puls. sil.

67° EN MONTANT. 1re *Ars. bry. spong.* 2e Bell. calc. cupr. merc. nux-vom. sep. spig.

68° EN SE MOUCHANT. 1re *Hep. merc. puls. spig.* 2e Bell. calc. canth. caust. kali. nux-vom. sep. sulph.

69° EN MONTANT A CHEVAL. 1re *Sep.*

70° APRÈS AVOIR ÉTÉ MOUILLÉ. 1re *Calc. rhus. sep.* 2e Bell. bry. dulc. hep. lyc. puls.

71° PAR DES ODEURS FORTES. 1re *Bell. coff. ignat. lyc. nux-vom. phosph.* 2e Cham. chin. graph. sulph.

72° PAR UN TEMPS D'ORAGE. 2e Sil.

73° PAR LA PRESSION EXTÉRIEURE. 1re *Cina. hep. iod. lyc. sil.* 2e Cann. carb.-veg. natr.-mur. nitr.-ac. plat. sep. spong. staph.

74° PAR LE SERREMENT DES HABILLEMENTS. 1re *Calc. nux-vom.* 2e Bry. carb.-veg. caust. hep. sep.

75° EN SUITE D'ABUS DU QUINQUINA. 1re *Arn. carb.-veg. ferr. natr.-mur. puls.* 2e Ars. bell. calc. cina. sep. sulph. veratr.

76° EN SE REDRESSANT. 1re *Acon. bell. bry. nux-vom. rhus. sulph.* 2e Arn. ars. cham. ferr. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. puls.

77° EN SUITE D'UN REFROIDISSEMENT. 1re *Bell. bry. cham. merc. nux-vom. phosph. puls. rhus. sil.* 2e Calc. carb.-veg. chin. coff. dulc. graph. hep. lyc. natr.-mur. nitr.-ac. sep. sulph. veratr.

78° EN REGARDANT FIXEMENT UN OBJET. 1re *Calc. cina. kali. natr.-mur. sil.* 2e Carb.-veg. caust. sep.

79° PENDANT LE REPOS. 1re *Dulc. ferr. puls. rhus.* 2e Dros. plat. sep.

80° PENDANT UN RHUME. 1re *Ars. cham. merc. nux-vom. puls.* 2e Calc. carb.-veg. hep. lyc. sep. spig.

81° EN RIANT. 1re *Phosph.* 2e Ars. bell. carb.-veg. sil. stann.

82° AVANT LES SELLES. 1re *Merc. veratr.* 2e Bry. caust. cham. dulc. kali. phosph. puls. rhus. spig.

83° PENDANT LES SELLES. 1re *Ars. cham. merc. puls. sulph. veratr.* 2e Calc. carb.-veg. chin. dulc. ferr. hep. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. phosph. sep. staph.

84° APRÈS LES SELLES. 1re *Caust. phosph.* 2e Ars. calc. carb.-veg. chin. kali. merc. nitr.-ac. staph. sulph. veratr.

85° AU SOLEIL. 1re *Puls.* 2e Bry. camph. euphr.

86° Après le sommeil. 1re *Stram. sulph.* 2e Ars. carb.-veg. caust. ferr. hep. lyc. puls.

87° Par le changement de température. 1re *Ars.* 2e Carb.-veg. puls. sabin.

88° Par un temps nébuleux. 1re *Rhus.* 2e Cham. chin. sep.

89° Par un temps neigeux. 1re *Sep.* 2e Calc. lyc. puls. sil. sulph.

90° Par un temps variable. 1re *Phosph. rhus. sil.* 2e Bry.

91° En tirant le membre malade vers soi. 1re *Rhus.*

92° En tournant la tête. 1re *Calc. spong.* 2e Arn. bell. bry. hep. kali. lyc. natr.-mur. nux-vom. puls. rhus. sep.

93° En suite d'avoir veillé. 1re *Nux-vom.*

94° Au vent. 1re *Cham. lyc. nux-vom. phosph.* 2e Ars. bell. chin. puls.

95° Au vent d'est. 1re *Hep. nux-vom. spong.* 2e Carb.-veg. caust.

96° Au vent du nord. 1re *Spong.* 2e Caust. hep. nux-vom. sep.

97° Par suite d'un vent coulis. 1re *Bell.* 2e Calc. chin. hep. kali. sulph.

98° En fermant les yeux. 1re *Bry.* 2e Bell. chin. puls.

99° En ouvrant les yeux. 2° Bry. calc. ignat. lyc. nux-vom. spig.

100° En toussant. 1re *Bell. bry. dros. ipec. nux-vom. phosph. puls. rhus. sep.* 2e Arn. ars. calc. carb.-veg. chin. cina. hep. natr.-mur. sulph. veratr.

101° PENDANT LA TRANSPIRATION. 1re *Ars. bry. caust. cham. merc. op. rhus. sep. stram. sulph. veratr.* 2e Ignat. ipec. nitr.-ac. nux-vom. phosph. puls.

102° APRÈS UNE TRANSPIRATION. 1re *Chin. sep.* 2e Calc. merc. puls. staph. sulph.

103° EN SUITE D'UNE TRANSPIRATION ARRÊTÉE. 1re *Bell. calc. cham. chin. lyc. rhus. sulph.* 2e Bry. merc. nux-vom. phosph. sep.

104° PENDANT L'ÉMISSION DES URINES. 1re *Canth. hep. lyc. merc. puls. thuy.* 2e Acon. nitr.-ac. nux-vom. phosph. sep. sulph. veratr.

105° APRÈS L'ÉMISSION DES URINES. 1re *Canth. hep. merc. natr.-mur. thuy.* 2e Arn. bell. calc. canth. chin. nux-vom. puls. staph. sulph.

106° PAR SUITE DES VERS. 1re *Calc. cina. sil. sulph.* 2e Chin. graph. nux-vom. plat. spig.

107° EN SUITE DE VOMISSEMENTS. 1re *Ars. cupr. ipec. puls. sulph.* 2e Bry. calc. dros. hyos. nux-vom. phosph. sep. veratr.

CHAPITRE V.

DES AMÉLIORATIONS DE LA MALADIE.

1° A L'AIR LIBRE. 1re *Puls. sabin.* 2e Phosph. spong.

2° PAR DES ALIMENTS ET BOISSONS CHAUDS. 1re *Ars. nux-vom. rhus.* 2e Graph. lyc. spig. sulph. veratr.

3° PAR DES ALIMENTS ET BOISSONS FROIDS. 1re *Bry. phosph. puls.* 2e Bell. carb.-veg. cham.

4° DANS UN APPARTEMENT. 1re *Nux-vom. sil.* 2e Carb.-veg. cham. chin. coff. ferr. petr. spig. stram.

5° ÉTANT ASSIS. 1re *Bry. nux-vom.* 2e Coff. merc. rheum.

6° EN SE TENANT DEBOUT. 1re *Bell.* 2e Cann. iod. ipec. nux-vom. phosph.

7° PAR LA CHALEUR. 1re *Ars. camph. caust. dulc. kali. nux-vom. rhus.* 2e Bell. hep. hyos. petr. sil.

8° ÉTANT COURBÉ. 1re *Kali.* 2e Bell. ignat. lyc. merc.

9° EN SE BAISSANT. 1re *Hyos.*

10° EN SUITE D'UN CHANGEMENT DE POSITION. 1re *Ignat.*

11° A LA CLARTÉ. 2e Calc. plat.

12° ÉTANT COUCHÉ. 1re *Bry. nux-vom.* 2e Arn. bell. calc. canth. natr.-mur.

13° ÉTANT COUCHÉ SUR LE CÔTÉ DROIT. 1re *Phosph. puls.* 2e Acon. natr.-mur. sep. sulph. thuy.

14° ÉTANT COUCHÉ SUR LE CÔTÉ GAUCHE. 2e Merc. nux-vom. spong.

15° ÉTANT COUCHÉ SUR LE DOS. 1re *Bry. calc.* 2e Kali. lyc. stann.

16° ÉTANT COUCHÉ SUR UN CORPS DUR. 2e Rhus.

17° APRÈS S'ÊTRE COUCHÉ. 1re *Calc. natr.-mur. nux-vom.* 2e Bell. bry. carb.-veg. cina. graph. hep. iod. spig. staph. stram.

18° AVANT LE DÉJEUNER (à jeun). 1re *Cham. natr.-mur.* 2e Bry. caust. chin. sil.

19° APRÈS LE DÉJEUNER. 1re *Calc. iod. staph.* 2e Ignat. plat. sep. spig.

20° EN DESCENDANT. 1re *Ars. bry. spong.* 2e Calc. cupr. merc. nux-vom. sep. spig.

21° EN S'ÉCHAUFFANT. 1re *Ars. kali. nux-vom. rhus.* 2e Arn. bry. camph. dulc. graph. hep. phosph. sep.

22° PAR DES EFFORTS CORPORELS. 1re *Sep.* 2e Ignat.

23° PAR UNE ENVELOPPE CHAUDE. 1re *Rhus. sil.* 2e Ars. nux-vom.

24° EN ÉTENDANT LE MEMBRE MALADE. 1re *Rhus.*

25° EN S'ÉVEILLANT. 1re *Phosph. sep.* 2e Ars. nux-vom.

26° EN TOURNANT LA PARTIE MALADE. 1re *Bell.* 2e Cham. puls. thuy.

27° PAR LE FROID. 1re *Iod. puls.* 2e Dros.

28° EN FROTTANT LA PARTIE MALADE. 1re *Calc. cann. phosph.* 2e Arn. dros. ignat. merc. sulph. thuy.

29° PENDANT L'EXPIRATION DE L'HALEINE. 1re *Acon. bry. rhus. sabin.*

30e PENDANT L'INSPIRATION DE L'HALEINE. 1re *Ignat. spig.* 2e Cupr. puls. stann.

31° EN HUMECTANT (mouillant) LA PARTIE MALADE. 1re *Puls.* 2e Caust. euphr. spig.

32° EN LAVANT LA PARTIE MALADE. 1re *Calc.* 2e Sabin.

33° EN SE LEVANT DU LIT. 1re *Dulc. puls. sep.* 2e Ars. ferr. ignat. lyc. rhus. veratr.

34° EN SE LEVANT DE SON SIÉGE. 1re *Dulc. plat. rhus. sep.* 2e Cina. dros. ferr.

35° EN MANGEANT (pendant les repas). 1re *Ignat.* 2e Spig.

36° APRÈS LES REPAS. 2e Cann. ferr. ignat. phosph.

37° EN MARCHANT. 1re *Dulc. ferr. puls. rhus.* 2e Plat. sep.

38° PAR LE MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 1re *Dulc. ferr. puls. rhus.* 2e Dros. plat. sep.

39° DANS L'OBSCURITÉ. 1re *Calc. euphr. graph. phosph.* 2e Bell. chin. dros. ignat. hep. merc. nux-vom. puls. sep. sil. sulph.

40° EN SE PENCHANT. 2e Arn. bell. ferr. kali. rhus. sil.

41° PAR LA PRESSION DE LA PARTIE MALADE. 2e Dulc. graph. rhus.

42° PAR DES RAPPORTS (renvois). 1re *Carb.-veg. graph. ignat. kali. lyc.* 2e Bry. nitr.-ac. nux-vom. plat. sil. sulph.

43° PRÈS DU FEU. 1re. *Ars. ignat.* 2e Nux-vom. rhus.

44° EN SE REDRESSANT. 1re *Ars. calc. sep.* 2e Cham. hyos. ignat. kali. lyc. sabin. sil.

45° EN SE REFROIDISSANT. 1re *Iod. lyc. puls.* 2e Bry. cham. dros. merc. sabin. sulph. veratr.

46° DANS LE REPOS. 1re *Bell. bry. nux.-vom.* 2e Arn. camph. cann. coff. hep. ipec. merc. natr.-mur. phosph. spig. staph.

47° APRÈS LES SELLES. 1re *Bry. rhus. spig.* 2e Puls. sulph.

48° EN ÉTANT EN SOCIÉTÉ. 1re *Lyc. stram.* 2e Ars. dros. phosph.

49° DANS LA SOLITUDE. 1re *Sep.* 2e Lyc.

50° APRÈS AVOIR DORMI. 1re *Phosph.* 2e Ars. nux-vom. sep.

51° APRÈS AVOIR SUÉ. 1re *Cham. rhus.* 2e Bry. canth. graph. hep. thuy. veratr.

52° PAR UN TEMPS HUMIDE. 1re *Caust. hep. nux-vom.* 2e Bry. ipec. spong.

53° PAR UN TEMPS SEC. 1re *Calc. dulc. rhus.* 2e Merc. sulph. veratr.

54° EN TIRANT LE MEMBRE MALADE VERS SOI. 1re *Calc. sep. sulph. thuy.* 2e Bry. chin. hep.

55° PAR L'ÉMISSION DES VENTS (par le bas). 1re *Lyc. nux-vom. puls. staph.* 2e Carb.-veg. cham. chin. ignat. veratr.

56° En fermant les yeux. 2e Bry. calc. ignat. lyc. nux-vom. spig.

57° En ouvrant les yeux. 1re *Bry*. 2e Bell. chin. puls.

DEUXIÈME PARTIE.

TRAITEMENT DE QUELQUES MALADIES SPÉCIALES.

Ier TRAITÉ.

De quelques maladies des femmes et des enfants à la mamelle.

Nous n'avons pas traité dans la partie générale toutes les maladies des femmes et des nourrissons, parce qu'il s'en trouve plusieurs qui diffèrent trop des maladies ordinaires. Une foule d'affections naissent chez les femmes à la suite d'accidents survenus soit dans les menstruations, soit dans l'état de grossesse. Nous allons étudier successivement les maladies principales qui dérivent de ces états propres à la femme.

Nous traiterons d'abord des **règles,** ensuite de la **grossesse** et puis des **maladies des nourrissons**.

Nous ferons d'abord remarquer que, dans ce traité spécial, nous devons renvoyer à la partie générale pour

la recherche de quelques caractéristiques qui peuvent se présenter. Ainsi, dans le chapitre des règles, nous traitons au n° 9 des *règles supprimées*, et nous indiquons les médicaments les plus propres pour ce cas; mais cela ne suffit pas, car il faut que l'homœopathiste recherche la cause de ce mal, s'il provient par exemple d'un refroidissement ou bien d'une frayeur ou de toute autre cause. Il doit dans ce cas avoir recours au quatrième chapitre de la première partie où nous avons traité des *empirements*. Si la suppression des règles provient d'une affection morale, la peur ou une joie immodérée, on trouvera à l'article *émotion morale* du quatrième chapitre susindiqué, que l'un des médicaments prescrits pour ce cas est *ignat*. Or, *ignat*. est également indiqué au n° 9, *règles supprimées*, du chap. 1[er] de ce traité spécial.

Soit ensuite une affection survenue pendant la grossesse, par exemple une perte de sang. Ce cas est traité d'abord au chapitre II de ce traité spécial, § II, n° 4, comme une hémorraghie pendant la grossesse. Mais si l'on parvient à découvrir la cause déterminante de la perte de sang, comme par exemple, des efforts corporels, on devra recourir au chapitre IV, n° 36 de la première partie, qui traite des aggravations, où l'on trouvera le véritable caractéristique de la maladie.

CHAPITRE Ier.

MALADIES PROVENANT DES RÈGLES.

---

§ Ier. — DES RÈGLES.

1° ÉCOULEMENT DE SANG HORS TEMPS. 1re *Calc. cham. ipec. phosph. rhus. sabin. sil.* 2e Bell.

2° MÉTRORRHAGIE. 1re *Bell. calc. chin. ferr. ipec. nux-vom. sabin.* 2e Bry. cham. lyc. merc. phosph. puls. sep. stram. sulph.

3° RÈGLES TROP HATIVES. 1re *Calc. carb.-veg. cham. ipec. nux-vom. phosph. rhus. sabin.* 2e Canth. cina. ignat. kali. plat. sep.

4° — TARDIVES. 1re *Caust. cupr. dulc. graph. kali. natr.-mur. puls. sep. sil. sulph.* 2e Dros. petr. sabin.

5° — DE TROP COURTE DURÉE. 1re *Puls. sulph.* 2e Dulc. graph. merc. phosph.

6° — DE TROP LONGUE DURÉE. 1re *Cupr. lyc. natr.-*

mur. nux-vom. plat. sil. 2e Bry. calc. canth. chin. coff. ferr. ignat. merc. phosph. sabin. sep.

7° — TROP FAIBLES. 1re *Dulc. graph. kali. puls. sulph.* 2e Caust. lyc. merc. natr.-mur. phosph. sil. staph.

8° — TROP ABONDANTES. 1re *Bell. calc. nux-vom. plat. sabin. stram.* 2e Ars. bry. canth. carb.-veg. cham. chin. coff. hyos. merc. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. sep.

9° — SUPPRIMÉES. 1re *Dulc. graph. kali. lyc. puls. sil. sulph.* 2e Calc. caust. cham. cupr. ferr. ignat. natr.-mur. phosph. sabin. sep. staph.

10° — EN RETARD. 1re *Caust. graph. kali. puls. sulph.* 2e Ferr. natr.-mur. petr. sabin. sep.

11e SOUFFRANCES AVANT LES RÈGLES. 1re *Calc. cupr. lyc. puls. sep. sulph. veratr.* 2e Carb.-veg. merc. natr.-mur. phosph. plat.

12° — AU DÉBUT DES RÈGLES. 1re *Hyos.* 2e Acon. caust. cham. phosph. plat. puls. sep.

13° — PENDANT LES RÈGLES. 1re *Cham. graph. hyos. kali. puls.* 2e Calc. coff. lyc. nux-vom. phosph. sep. sulph.

14° — APRÈS LES RÈGLES. 1re *Graph. nux-vom.* 2e Lyc. natr.-mur. phosph. stram.

15° AVERSION POUR LE COÏT. 1re *Kali.*

16° QUALITÉS DU SANG PROVENANT DES RÈGLES.

a. — ACRE. 1re *Kali. sil.*

b. — BRUNATRE. 1re *Bry.* 2e Carb.-veg.

c. — EN CAILLOTS. 1re *Cham. plat. rhus.* 2e Bell. chin. ferr. hyos. ignat. ipec. puls. sabin. stram.

d. — FONCÉ. 1re *Cham. nux-vom.* 2e Nitr.-ac. puls. sep.

e. — TROP PALE. 1re *Bell. dulc. hyos. sabin.* 2e Phosph. rhus.

f. — FÉTIDE. 1re *Bell. bry.* 2e Cham. sabin.

g. — VISQUEUX. 2e Cupr.

§ II. — **LEUCORRHÉE (pertes blanches).**

1° LEUCORRHÉE EN GÉNÉRAL. 1re *Calc. merc. puls. sep.* 2e Carb.-veg. chin. ferr. graph. lyc. phosph. sabin. sil. sulph.

2° LEUCORRHÉE. *a.* ACRE. 1re *Ferr. merc. phosph.* 2e Ars. carb.-veg. iod. sep. sil.

— *b.* SANS ACRETÉ. 2e Puls.

— *c.* AQUEUSE. 1re *Graph.*

— *d.* BRULANTE. 1re *Calc. puls.*

— *e.* BRUNATRE. 2e Nitr.-ac.

— *f.* ÉPAISSE. 1re *Puls.* 2e Sabin.

— *g.* JAUNE. 1re *Sep.* 2e Lyc. sabin.

— *h.* LAITEUSE. 1re *Calc. puls.* 2e Sil.

— *i.* MUQUEUSE. 2e Calc. graph. stann. sulph.

— *j.* PRURIANTE. 1re *Calc.* 2e Merc.

— *k.* PURIFORME. 2e Merc. sabin.

— *l.* PUTRIDE. 2e Sabin.

— *m.* SANGUINOLENTE. 1re *Chin.* 2e Nitr.-ac.

— *n.* VERDATRE. 2e Sep.

— *o.* VISQUEUSE. 2e Stann.

CHAPITRE II.

DE LA GROSSESSE.

En traitant des maladies particulières à la grossesse, nous entendons nous restreindre aux affections qui ont leur origine dans cet état, comme les nausées, constipations, diarrhées, maux de dents, vertiges, etc.; car, s'il s'agissait d'une maladie dont la cause serait étrangère à la grossesse, comme le choléra, la dyssenterie, les dartres, chancres, etc., alors il faudrait avoir recours aux médicaments indiqués pour ces cas morbides dans notre première partie.

Pour procéder avec ordre nous traiterons successivement *des voies digestives, des perturbations du sang, des voies respiratoires, des voies urinaires; de quelques affections douloureuses, comme maux de dents, etc.; des affections nerveuses, convulsions; des lésions cutanées; des affections des parties sexuelles.*

§ I. — DES VOIES DIGESTIVES.

1° APPÉTENCES BIZARRES. *a*. DÉSIR DES CHOSES ACIDES. 1re *Hep. veratr.* 2e Arn. ars. bry. cham. phosph. stram. sulph.

b. — DES CHOSES AMÈRES. 2e Natr.-mur.

c. — DU CAFÉ. 2e Bry.

d. — DE CHAUX, DE CRAIE ET DE TERRE. 2e Nitr.-ac. nux-vom.

e. — DE CHOUCROUTE. 2e Cham.

f. — D'EAU-DE-VIE. 1re *Op.* 2e Ars. hep. nux-vom. sep. sulph.

g. — DE FRIANDISES (sucreries). 2e Chin. kali. rhus.

h. — D'ALIMENTS GRAS. 2e Nux-vom.

i. — D'ALIMENTS FUMÉS. 2e Caust.

j. — DES CHOSES SALÉES. 2e Caust. veratr.

k. — DE VIN. 2e Hep. sep. sulph.

2° RÉPUGNANCE POUR LES ALIMENTS :

a. — EN GÉNÉRAL. 1re *Chin. nux-vom. rhus. sep. sil.* 2e Ars. arn. bell. bry. calc. canth. ignat. lyc. merc. natr.-mur. op. plat. puls. sulph. thuy.

b. — POUR L'EAU PURE. 2e Bell. nux-vom. stram.

c. — POUR LE LAIT. 2e Bry. calc. puls. sep. sil.

d. — POUR LE PAIN. 1re *Natr.-mur.* 2e Lyc. phosh. puls. sep.

e. — POUR LA VIANDE. 1re *Petr. sil. sulph.* 2e Calc. carb.-veg. graph. lyc. plat. rhus. sep.

f. — POUR LE CAFÉ. 1re *Nux-vom.* 2e Calc. cham. coff. phosph.

g. — POUR LE BOUILLON. 2e Arn.

h. — POUR LA BIÈRE. 2e Nux-vom.

i. — POUR LES CHOSES SUCRÉES. 2e Caust. sulph.

3° AFFADISSEMENT DU COEUR. 1re *Ars. caust. sulph.* 2e Nux-vom. staph.

4° EAU VENANT A LA BOUCHE. 1re *Bry. lyc. sulph.* 2e Ars. calc. dros. ignat. merc. nux-vom. phosph. rhus. veratr.

5° NAUSÉES. 1re *Nux-vom. puls. rhus. sulph. veratr.* 2e Acon. ars. bell. bry. calc. carb.-veg. cham. chin. ipec. merc. natr.-mur. phosph. sep.

6° SOULÈVEMENT DU COEUR. 1re *Cham. puls. rhus. veratr.* 2e Bry. dros. ipec. kali. merc. nux-vom.

7° EFFORTS POUR VOMIR. 1re *Bell. ipec.* 2e Arn. bry. chin. nux-vom. puls. veratr.

8° VOMISSEMENTS :

a. — EN GÉNÉRAL. 1re *Ars. cham. chin. cupr. ferr. ipec. nux-vom. puls. sil. sulph. veratr.* 2e Bell. calc. cina. dros. ignat. phosph. sep.

b. — AIGRES. 1re *Calc. chin. lyc. nux-vom. phosph. sulph.* 2e Ars. bell. cham. puls.

c. — DES ALIMENTS. 1re *Ars. bry. ferr. nux-vom. sil.* 2e Calc. cina. cupr. dros. ignat. ipec. natr.-mur. phosph. puls. sep. sulph. veratr.

d. — AQUEUX. 1re *Bry. caust.* 2e Arn. bell. cann. chin. cupr. ipec. nux-vom. stann. sulph.

e. — BILIEUX (amer). 1re *Ars. bry. ipec. merc. nux-vom. puls. sep. veratr.* 2e Bell. chin. cupr. dulc. ignat. lyc. petr. stann. sulph.

f. — DES BOISSONS. 1re *Ars.* 2e Bry. cham. dulc. ipec. nux-vom. sil.

g. — FÉTIDES. 1re *Sep*. 2e Cupr. ipec. nux-vom. stann. sulph.

h. — NOIRATRES. 1re *Ars. nux-vom.* 2e Petr. phosph. veratr.

i. — DE SANG. 1re *Arn. ferr. ipec. phosph.* 2e Canth. chin. nux-vom. puls. sep. sulph.

9° GONFLEMENT DU VENTRE. 1re *Carb.-veg. chin. nux-vom. puls. veratr.* 2e Arn. cham. ignat. phosph. rheum.

10° COLIQUES. 1re *Cham. nux-vom. puls.* 2e Chin. phosph. sil.

11° CONSTIPATION. 1re *Bry. calc. nux-vom. sil. sulph.* 2e Bell. carb.-veg. dulc. kali. merc. phosph. sep.

12° DIARRHÉE *a*. DOULOUREUSE. 2e Ars. bry. cham. merc. nux-vom. rhus. sulph.

— *b*. NON DOULOUREUSE. 1re *Ars. ferr. phosph.* 2e Bell. cham. chin. sulph.

N. B. Si les affections des voies digestives chez les femmes enceintes présentent encore d'autres caractères, on pourra recourir pour compléter ce travail à notre partie générale, articles *Estomac, Ventre,* etc.

§ II. — DES PERTURBATIONS DU SANG.

1° PLÉTHORE. 1re *Acon. bell. calc. ferr. hyos. puls.* 2e Bry. calc. chin. kali. natr.-mur. nux-vom. phosph. rhus. sep. sulph.

2° BOUILLONNEMENT DU SANG. 1re *Acon. calc.* 2e Arn. bell. bry. carb.-veg. caust. ferr. kali. natr.-mur. petr. phosph. rhus. sep. sulph.

3° CONGESTION. 1re *Acon. bell. chin. ferr. nux-vom. puls. sulph.* 2e Arn. calc. carb.-veg. hyos. lyc. phosph. rhus. sep. sil.

4° HÉMORRHAGIE. 1re *Bell. calc. chin. ipec. merc. nitr.-ac. nux-vom. puls. sabin. sep. sulph.* 2e Acon. arn. ars. bry. carb.-veg. cham. dros. hyos. lyc. phosph. rhus. sil.

5° PALPITATIONS DE COEUR. 1re *Acon. calc chin. merc. phosph. puls. sep. sulph.* 2e Arn. ars. bell. bry. carb.-veg. caust. hep. ignat. kali. nitr.-ac. nux-vom. rhus. sil. veratr.

6° SYNCOPES. 1re *Acon. cham. chin. nux-vom. sep.* 2e Arn. bry. ferr. hep. ipec. phosph. sil. veratr.

7° HÉMORRHOÏDES. 1re *Kali. puls.* 2e Ars. calc. carb.-veg. ferr. ignat. nitr.-ac. nux-vom. phosph. sep. sulph.

8° VARICES. 1re *Arn. puls.* 2e Ars. carb.-veg. caust. ferr. natr.-mur. spig. staph.

9° OEDÈME DES JAMBES (gonflement). 1re *Ars. bell. bry. nux-vom. puls.* 2e Acon. arn. calc. kali. merc. phosph. rhus. sep. sil. sulph.

§ III. — DES VOIES RESPIRATOIRES.

1° ACCÈS DE SUFFOCATION. 1re *Hep. ipec. spong.* 2e Acon. ars. bry. carb.-veg. chin. dros. graph. ignat. nux-vom. phosph. puls. sulph.

2° OPPRESSION DE POITRINE. 1re *Acon. ars. bell. bry. carb.-veg. cupr. ignat. ipec. nux-vom. phosph. puls. sep. sulph. veratr.* 2e Arn. calc. cham. chin. hep. kali. plat. rhus. stann.

3° RESPIRATION ANXIEUSE. 1re *Acon. ipec. phosph. puls. stann.* 2e Arn. bell. bry. cham. coff. hep. ignat. plat. rhus. stram.

4° — RALANTE. 1re *Hep. lyc.* 2e Cham. chin. ipec. op. stann. stram.

5° TOUX SÈCHE. 1re *Acon. ipec. phosph. spong.* 2e Ars. bell. bry. chin. dros. ignat. nux-vom. puls. rhus. sep. sulph.

§ IV. — DES VOIES URINAIRES.

1° BESOINS PRESSANTS D'URINER. 1re *Bry. caust. nux-vom. puls. sabin. sulph.* 2e Acon. arn. bell. canth. dulc. lyc. merc. phosph. rhus.

2° BESOINS FRÉQUENTS D'URINER SANS RÉSULTAT. 1re *Canth.* 2e Acon. arn. caust. nux-vom. phosph. puls. sulph.

3° ÉMISSIONS D'URINE RARES. 1re *Canth.* 2e Acon. arn. hep. nux-vom. puls.

4° ÉMISSIONS D'URINE INVOLONTAIRES. 1re *Caust. puls. rhus.* 2e Bell. dulc. merc. natr.-mur. sep sulph.

5° URINES INTERROMPUES. 2e Dulc. sulph.

6° URINES SUPPRIMÉES. 1re *Arn. canth. lyc.* 2e Acon. hep. hyos. puls.

§ V. — DE QUELQUES AFFECTIONS DOULOUREUSES.

1° MAUX DE DENTS. 1re *Bry. cham. chin. sep.* 2e Bell. caust. hyos. nux-vom. phosph. puls. rhus.

2° Douleurs aux mamelles. 1re *Puls. sulph.* 2e Arn. cham. merc.

3° Maux de reins. 1re *Caust. nux-vom. rhus. sep. sulph.* 2e Acon. arn. calc. cham. chin. ignat. merc. phosph. sabin. veratr.

4° Douleurs de l'enfantement en général. 1re *Bell. cham. puls. sep.* 2e Arn. bry. coff. ferr. nux-vom. rhus. sabin. sulph.

§ VI. — DES AFFECTIONS NERVEUSES, CONVULSIONS, ETC.

1° Insomnie. 1re *Ars. bry. calc. cham. chin. coff. hep. kali. merc. puls. sep.* 2e Bell. caust. ignat. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. sulph.

2° Convulsions. 1re *Bell. cham. hyos. sep.* 2e Ars. bry. calc. ignat. kali. merc. natr.-mur. plat. sil. sulph.

3° Imaginations, crainte de la mort. 1re *Bell. ignat. sulph.* 2e Acon. phosph. puls.

4° Émotions morales en général. 1re *Hyos. ignat. nux-vom. puls.* 2e Bell. bry. cham. natr.-mur. phosph. veratr.

5° Frayeur. 1re *Acon. ignat. puls.* 2e Bell. caust. coff. hyos. nux-vom. plat.

6° Chagrin, désespoir. 1re *Ignat.* 2e Ars. calc. caust. puls. rhus. sulph.

7° Irritabilité, colère. 1re *Bry. cham. nux-vom.* 2e Acon. coff. phosph. veratr.

8° Excès de joie. 1re *Coff.* 2e Puls.

§ VII. — DES LÉSIONS CUTANÉES.

1° TACHES BRUNATRES. 1re *Merc. nitr.-ac. sulph.* 2e Carb.-veg. dulc. phosph. sep.

2° — JAUNES. 1re *Arn. sulph.* 2e Lyc. phosph. sep.

3° SENSIBILITÉ DE LA PEAU. 1re *Calc. chin. sil.* 2e Bell. natr.-mur. rhus. sep.

4° ÉRAILLEMENTS DE LA PEAU DU VENTRE. Nous ne croyons pas qu'il soit prudent de donner des médicaments à l'intérieur pour cette lésion qui se retrouve plus ou moins dans toute grossesse.

§ VIII. — DES AFFECTIONS DES PARTIES SEXUELLES.

1° INFLAMMATION DE LA MATRICE. 1re *Bell. cham. puls. sabin. sep.* 2e Ferr. nux-vom. rhus. sulph.

2° HYDROPISIE DE L'URÈTRE. 1re *Ars. bell. chin. sulph.* 2e Bry. calc. merc. sep.

3° LES MÔLES OU FAUX GERMES, qui donnent lieu à des hémorrhagies, doivent être traités comme ces dernières en observant bien les différents symptômes qui accompagnent l'expulsion de ces môles. Supposons que l'expulsion donne lieu à une perte de sang considérable. Nous aurons recours à 1re *Bell. ferr. ipec. nux-vom. sabin.* 2e Bry. cham. merc. phosph. puls. sep. sulph.

Si l'expulsion des môles est laborieuse, on emploiera les médicaments indiqués pour les couches ordinaires.

4° TUMEURS (gonflement des parties). 1re *Acon. calc. merc. sep. sulph.* 2e Bell. bry. phosph. puls. sil.

CHAPITRE III.

MALADIES DES FEMMES EN COUCHES.

§ I. — AVANT L'ACCOUCHEMENT.

Avant de traiter des maladies qui surviennent dans les couches, nous croyons devoir reproduire les sages conseils que donne M. le docteur Jahr (1).

« Pour bien accoucher, il faut que la femme se mette dans les conditions indispensables pour y parvenir. Dès qu'elle éprouve les premières atteintes des douleurs, elle doit donc se débarrasser de tout lien qui pourrait serrer son corps et surtout le cou, afin d'être libre de toute gêne qui lui serait désagréable ou qui pourrait nuire à la liberté de la respiration et de la cir-

(1) Voir *Du traitement homœopathique des maladies des femmes*, p. 396.

culation du sang. L'air qu'elle respire doit être pur et d'une température modérée ; ni trop chaud, pour lui éviter l'augmentation de l'agitation et l'excitation de la circulation vasculaire ; ni trop froid, pour la mettre à l'abri des refroidissements si pernicieux. Les forces de la femme doivent être soutenues par des aliments de facile digestion pris en petite quantité ; mais l'usage du vin pur et des boissons excitantes ou à la glace doit être sévèrement défendu ; l'eau pure et l'eau sucrée sont les meilleures boissons qu'on puisse recommander ; et si l'état de langueur et de faiblesse de la femme semblait exiger quelques moyens restaurants, on trouverait toujours entièrement suffisants de bons bouillons ou des consommés. Pour éviter l'évacuation involontaire des urines ou des excréments pendant le travail, ainsi que les suites fâcheuses qui pourraient résulter de l'accumulation de ces matières, on fera bien de conseiller à la femme de faire ses besoins tant que le travail n'est pas encore trop avancé ; s'il y avait constipation avec évacuation trop difficile des matières, on pourrait faire administrer un lavement simple d'eau tiède. Mais, avant tout, il faut éloigner de l'esprit de la femme toutes les idées tristes et toutes les émotions vives, ainsi que tout ce qui pourra trop impressionner les sens, comme le bruit de la conversation, et en général, toute espèce de bruit, les odeurs de toute nature, les aromates, l'eau de Cologne, etc. Un léger exercice, de petites promenades dans la chambre faciliteront beaucoup le travail ; mais pendant les douleurs, la femme devra s'appuyer et prendre une position commode qui prévienne les

faux efforts. Enfin, lorsque les eaux de l'amnios se seront écoulées, on placera la femme dans la position où elle devra accoucher, avec des matelas suffisamment élevés pour que le tronc ait une position inclinée et que la tête soit relevée.

» Quant aux *préparations* que quelques personnes font faire aux parties génitales pour les dilater et faciliter le passage du fœtus, nous devons nous élever de toute notre force contre les manœuvres mécaniques qu'on pratique ordinairement dans ce but; d'abord elles sont très-douloureuses et irritantes, et puis elles ne servent absolument à rien, attendu que la nature est elle-même infiniment plus puissante que toutes les manœuvres extérieures pour opérer le travail de dilatation. L'accoucheur doit absolument s'abstenir de pratiquer le toucher plus qu'il ne sera nécessaire pour connaître la position de l'enfant et pour déterminer à temps les opérations manuelles que les circonstances rendraient indispensables. Ce que nous avons dit des manœuvres dilatatoires, nous le disons également des bains de siége, des injections émollientes et des fumigations de vapeurs que quelques accoucheurs recommandent; toutes ces choses-là sont plutôt nuisibles qu'utiles. »

§ II. — PENDANT L'ACCOUCHEMENT.

I. — Accouchement ordinaire.

Lorsque le terme de la grossesse est arrivé et que les douleurs de l'accouchement ont commencé à se

faire sentir, si ces douleurs ne progressaient pas ou si l'orifice utérin ne se durcissait ni ne se resserrait pas pendant leur durée, on pourrait recourir à *bell. cham. coff. ignat. nux-vom. puls.* Les deux derniers sont souvent employés avec grand succès.

Quand les douleurs procèdent régulièrement, mais que l'orifice utérin reste fermé, on donnera *puls.*, si cela provient d'une fausse position de l'enfant; et *bell.*, si le col de l'utérus offre trop de résistance.

Quand les douleurs sont fort vives, surtout si la femme est nerveuse et trop sensible, on donnera *coff.*, ou bien *nux-vom.* s'il y a envie fréquente d'uriner ou d'aller à la selle.

On aura recours pour combattre les affections morales violentes, telles que la crainte de la mort, d'abord à *ignat.*, ensuite à *acon.* ou *puls.*

II. — Accouchement laborieux.

L'accouchement peut être arrêté par des obstacles provenant : 1° de la mère; 2° de l'enfant; 3° par des accidents de l'accouchement.

I. — Les obstacles provenant de la mère sont : Soit 1° des difformités dans le bassin. Si ces difformités ne forment pas un obstacle invincible au passage de l'enfant, ce qui nécessisterait alors une opération chirurgicale, on pourra employer *puls.* pour faciliter l'accouchement. Soit 2° des tumeurs des parties molles qui arrêtent l'accouchement. Afin d'activer les contractions utérines de manière à vaincre cette difficulté, on

pourra se servir de *nux-vom.* ou de *puls.* Soit 3° un rétrécissement du vagin. Si ce rétrécissement est naturel, on ne peut que chercher à dilater les parties au moyen de *coff.* Si le rétrécissement provient d'un gonflement inflammatoire du vagin, on donnera *merc. sep.* ou *sulph.*

II. — Les obstacles provenant de l'enfant sont : les fausses positions, le volume trop considérable de la tête et la mort de l'enfant. On ne peut guère conseiller dans ces cas que *puls.* Lorsque ces accidents résistent à l'emploi de ce médicament, il ne reste plus d'autre ressource que les manœuvres chirurgicales.

III. — Les accidents qui peuvent survenir dans l'accouchement sont l'absence de douleurs, les défaillances, les congestions, les spasmes, les hémorrhagies.

1° L'absence ou la cessation des douleurs peut provenir d'émotions ou de faiblesses. Dans le premier cas on donnera *ignat.*, dans le second cas ce sera *puls.*

2° Si les défaillances proviennent d'une hémorrhagie, on administrera *bell. chin. nux-vom. sabin. sep.* — Si c'est par suite d'une faiblesse de constitution, on donnera *calc. chin. ferr. nux-vom. sep.*

3° Les médicaments propres aux congestions sont *acon. bell. chin. ferr. nux-vom. puls. sulph.*

4° Spasmes (convulsions) on donnera *bell. cham. op. sep.*

5° Les hémorrhagies proviennent : *a.* d'une lésion mécanique, comme de l'insertion du placenta sur le col utérin, d'une déchirure de la matrice, de la rupture de la veine du cordon ombilical, etc., alors on donnera



arn. puls.; b. de faiblesse, alors on aura secours à *calc. chin ferr. nux-vom. sep.*

Si l'hémorrhagie est devenue tellement abondante qu'il y ait du danger pour la vie de la femme, alors on aura recours à des compresses imbibées d'*arnica;* si l'hémorrhagie provient d'une lésion ou si elle vient de faiblesse, à l'un des médicaments indiqués pour ces cas. On aura soin en même temps de faire prendre intérieurement une potion du même médicament dilué dans un verre d'eau, une cuillerée d'heure en heure, ou plus souvent si le mal ne s'arrête pas.

Après l'arrivée de l'enfant commence le travail de l'expulsion du placenta, communément appelé l'arrière-faix. Ici encore il faut abandonner le soin de la délivrance aux efforts de la nature ; rien de plus dangereux que d'employer des moyens externes avant que le placenta ne soit décollé et descendu dans le vagin. Des manœuvres précipitées peuvent occasionner des hémorrhagies dangereuses. Mais si les douleurs devenaient trop vives et que la personne fût trop faible, on pourrait donner une dose de *puls.*

Lorsque le placenta tarderait trop à sortir par suite d'une adhérence morbide, il n'est pas nécessaire, comme le font une foule d'accoucheurs, de l'extraire et de l'arracher quelquefois par morceaux; dans ce cas, on donnera une dose de *puls.;* s'il y a inflammation, le médicament qui convient le mieux est *bell.*

S'il survient une hémorrhagie grave, il faut bien examiner quels en sont les caractères. Lorsque l'hémorrhagie est accompagnée d'une douleur pressive sur

les parties, on administrera *bell.*; quand c'est une perte de sang ordinaire provenant de la faiblesse de la femme, alors il faut donner *chin*. Si le sang est mêlé de caillots, on donnera *ferr*. Il faudra donner *sabin.*, si la perte est considérable, le sang rouge, liquide et avec douleurs comme pour l'accouchement.

Pour les spasmes ou les défaillances, on recourra aux médicaments indiqués plus haut, III, n°s 2 et 4.

La femme en couches exige les plus grands soins, afin de prévenir une foule d'accidents. Il faut d'abord une grande propreté sur sa personne; lui laver les parties avec une eau tempérée, dans laquelle il sera bon de verser quelques gouttes d'*arnica*, pour guérir les lésions qui ont pu avoir lieu pendant l'accouchement; lui mettre du linge propre; renouveler l'air de l'appartement en évitant les courants d'air ou un air trop vif; ne pas exposer ses yeux à une trop grande clarté du jour; avoir soin d'éloigner toute préoccupation de son esprit; la laisser dans un repos absolu en évitant les visites et les conversations fatigantes.

On devra lui donner une nourriture légère et fortifiante; comme la nature est, en définitive, le seul opérateur, c'est encore elle qu'il faut consulter pour le choix des aliments, en ayant soin, cependant, de ne pas faire usage de boissons ou aliments échauffants, tels que viandes salées, épices, café, camomille, etc. Les boissons les plus convenables sont l'eau pure ou bien sucrée ou rougie, et la bière légère.

Les affections les plus communes qui surviennent aux femmes accouchées sont : la fièvre, des lésions,

des coliques, la diarrhée, la constipation, etc. 1° Lorsque le ventre est gonflé, qu'il y a des tiraillements dans les intestins, que le sang se porte à la tête et même quand il y a vertige et délire, on aura recours à *bell.* Quand il y a constipation, nausées, vomissements, bourdonnements d'oreilles, on donnera *nux-vom.* Si les douleurs de la fièvre sont plus fortes la nuit, si les mamelles sont flasques et vides, qu'il y a eu refroidissement, c'est *cham.* qu'il faut employer. Quand la fièvre est accompagnée d'une douleur pressive sur les parties, qu'il y a écoulement d'un sang épais et noir, inquiétudes et pleurs, le médicament qui convient est *plat.* Si la face est pâle, terreuse, s'il y a soif, on donnera *ars.* Enfin, quand la femme accouchée a été précédemment sujette à des éruptions de la peau, telles que gale, dartre, érysipèle, etc., on lui administrera *sulph.*; 2° pour les lésions des parties, il faut avoir recours à *arn.*; 3° les coliques des femmes en couches demandent *cham. bell. nux-vom. puls.*; 4° la diarrhée peut être douloureuse ou non douloureuse; dans le premier cas on donnera *cham. merc.* ou *rheum.*; dans la diarrhée non douloureuse, *ars. chin. phosph.*; 5° pour la constipation on aura recours à *bry. nux-vom. op. sulph.*

§ III. — DE LA LACTATION.

I. — Soins hygiéniques pendant la lactation.

Après le travail laborieux des couches, quand le lait commence à monter, il ne faut pas tarder d'appliquer

le nourrisson à la mamelle, afin que par la succion il favorise la sécrétion du lait. Si la mère a du lait de bonne qualité, et suffisamment, elle doit nourrir elle-même son enfant, car puisque l'allaitement est une fonction naturelle, elle doit être profitable non-seulement à l'enfant, mais à la mère elle-même. La nature ne fait rien de superflu.

Dans le cas que la mère puisse et veuille obéir aux prescriptions de la nature et allaiter elle-même son enfant, elle doit observer certaines règles hygiéniques.

Elle doit d'abord choisir des aliments propres à rendre son lait nutritif et salutaire, c'est-à-dire une nourriture saine et abondante; nous croyons toutefois qu'il n'est pas bon d'abandonner entièrement son ancien genre de vivre pour ne prendre que des choses fortes, substantielles auxquelles l'estomac n'est pas habitué. Il arrive souvent que ces nourritures inusitées échauffent le sang de la mère et de l'enfant, au point qu'il faut avoir recours à un sevrage prématuré, nuisible à la mère et pernicieux à l'enfant. Le trop nuit toujours. Ici encore il faut suivre le conseil et l'instinct de la nature.

Cependant on doit se prémunir contre certaines habitudes trop fréquentes dans ces circonstances, telles que celles de faire un grand usage du café, de l'anis, camomille et autres drogues. Il faut éviter les boissons alcooliques et excitantes, dont certaines nourrices font, même par système, un usage immodéré. Quoique nous dussions être désagréable à plusieurs de nos clientes, nous devons leur déclarer que l'usage du café est très-

préjudiciable à la mère et à l'enfant; il occasionne d'abord une dentition difficile; il développe d'une manière excessive le système nerveux de l'enfant, qui peut même tomber par suite de cela dans un état de faiblesse et de surexcitation.

Le café n'étant, en définitive, de même que le vin, l'eau-de-vie, le tabac, le thé qu'une substance médicamenteuse, on comprend qu'on ne doit pas en faire un usage immodéré. Afin qu'on ne croie pas que nous cherchons à exagérer les effets pernicieux de cette liqueur, nous allons rapporter un passage du petit traité d'Hahnemann, intitulé : *les Effets du café* (1). Après avoir énuméré les maux produits par cette boisson sur les grandes personnes, il ajoute (2) :

« En général, le café exerce la plus pernicieuse influence sur les enfants, et d'autant plus, qu'ils sont plus délicats. Quoiqu'il n'engendre pas de lui-même le véritable rachitisme, et ne fasse qu'accélérer l'action des causes particulières de cette maladie, c'est-à-dire la nourriture végétale non fermentée, et l'humidité des logements mal aérés, cependant il suffit seul pour faire tomber dans un presque aussi triste état les enfants même qui prennent des aliments sains et jouissent des bienfaits d'un air pur. Ces petits malheureux ont le teint blême et les chairs molles. Ils n'apprennent à marcher que fort tard; leur démarche est chancelante, ils se laissent tomber à chaque instant, et veulent tou-

(1) Voir à la suite de l'*Organon*, p. 290 et suiv.
(2) Page 310.

jours qu'on les porte. Leur voix n'est qu'un bégayement. Ils demandent beaucoup et des choses très-variées, quoiqu'ils mangent et boivent peu. La naïveté, la gaieté et l'enjouement, qui font le caractère de l'enfance, sont remplacés par l'abattement. Rien ne leur fait plaisir, rien ne leur cause de satisfaction. Tout en eux annonce seulement une sorte de demi-existence. Ils sont très-craintifs, et un rien les effraye. Chez eux, la diarrhée alterne avec la constipation. Leur respiration est stertoreuse, surtout pendant le sommeil, parce qu'ils ont toujours la poitrine pleine d'un mucus tenace, que la toux ne peut parvenir à détacher. Leurs dents percent avec peine, au milieu d'accidents nombreux, même de convulsions; cependant elles ne poussent qu'à demi, et tombent avant le temps que la nature a fixé pour leur renouvellement. Presque tous les soirs, avant qu'on les mette au lit, ou peu après, il leur survient de la chaleur et de la rougeur à l'une ou l'autre joue ou aux deux. Pendant la nuit, ils ne dorment qu'à demi, s'agitent beaucoup, et demandent souvent à boire; ils suent non-seulement au front, mais encore au cuir chevelu et surtout au derrière de la tête; parfois aussi ils pleurent en dormant. Ce n'est qu'avec peine qu'ils échappent à toutes les maladies, et leurs convalescences sont toujours lentes et incomplètes. Ils sont sujets à une ophthalmie chronique, assez souvent accompagnée d'une éruption au visage, et dont l'un des symptômes est un singulier relâchement des paupières supérieures, qui ne leur permet pas d'ouvrir les yeux, même quand les paupières ne sont rouges et gonflées qu'à un faible

degré. Cette ophthalmie, qui dure souvent des années entières, les rend continuellement chagrins et pleureurs, et les oblige à se coucher sur le visage ou à se tenir soit couchés, soit assis en deux dans quelque lieu obscur, envahit surtout la cornée, qu'elle couvre d'abord de vaisseaux rouges, puis de taches obscures, ou sur laquelle elle fait naître des ampoules et de petits ulcères qui la rongent souvent à une grande profondeur et menacent de faire perdre la vue.

» Cette ophthalmie, ce râlement sur la poitrine et plusieurs autres accidents dont je viens de tracer le tableau, se manifestent même chez les enfants qui n'ont d'autre nourriture que le lait de leur mère, lorsque celle-ci prend beaucoup de café et se tient renfermée dans sa chambre. Quelle doit donc être la puissance nuisible de cette boisson médicinale, pour qu'il lui soit donné d'atteindre même l'enfant à la mamelle! »

A cette puissante autorité du maître qu'il me soit permis d'ajouter qu'une longue expérience m'a convaincu qu'une foule de maladies proviennent et sont entretenues, particulièrement chez les enfants, par l'usage fréquent du café. Et pour ne pas sortir du sujet de ce chapitre, nous ajouterons que nous avons même observé que les effets pernicieux du café peuvent atteindre l'enfant sans que la nourrice en soit incommodée (1).

(1) Voir le 13e cas de clinique de nos *Nouveaux essais de pratique homœopathique*, p. 81 et suiv.

II. — Maladies qui surviennent pendant la lactation

Les accidents les plus communs sont : 1° absence ou manque de lait. Si cet état provient de la faiblesse, on pourra recourir à *ars. calc. chin. ferr. kali. nux-vom. sep.* Si cela provient d'un refroidissement, on donnera *bell. cham. hyos. merc. nux-vom. phosph. rhus. sil. spig.* Si le lait s'est tari à la suite d'une frayeur, d'un accès de colère ou de joie, ou de sentiments amoureux, l'on pourra utilement employer *hyos. ignat. nux-vom. puls. staph.*

Les mêmes accidents qui produisent le manque de lait peuvent aussi n'avoir d'autre influence que de lui ôter ses qualités nutritives ; alors on recourra aux médicaments indiqués ci-dessus pour le manque de lait.

2° Le lait peut devenir tellement abondant qu'il s'écoule spontanément des mamelles; dans ce cas, les médicaments qui conviennent sont : *acon. bell. bry. calc. puls.*

3° Lorsqu'il survient des écorchures aux mamelons, on mettra quelques gouttes d'*arnica* dans un demi-verre d'eau, et l'on en baignera la partie malade.

4° Les mamelles sont sujettes à d'autres accidents encore, tels que l'inflammation et les abcès. Il faut soigneusement distinguer ce qui a produit ces maladies, afin que la cause étant connue, on puisse appliquer un médicament bien approprié.

Si le sein est dans un état de gonflement inflammatoire, on donnera *acon. calc. kali. merc. rhus. sep. sulph.*

S'il y a abcès douloureux, il faut prendre *arn. ars. hep. merc. puls. sep. sil.* — Quand l'abcès est dur, on doit donner *bell. lyc.* et *puls.* Si l'abcès devient fistuleux, on donnera *calc. lyc. puls. sil.* Quand l'abcès devient noir, c'est *ars.* Voyez pour les autres caractéristiques des abcès ce que nous avons dit en traitant des maladies de la peau, pages 62 et suiv.

A propos des abcès, nous devons prémunir nos clients contre l'habitude d'appliquer des cataplasmes ou simplement des sachets, des pièces de laine, sur la partie souffrante; nous croyons que ces remèdes externes ne sont d'aucune utilité et ne peuvent que nuire en occasionnant des refroidissements.

5° Le flux du lait trop abondant ou la succion trop prolongée peut amener une faiblesse générale (consomption) chez la femme. Après avoir commencé par sevrer l'enfant, on administrera à la mère *ars. calc. chin. ferr. kali. lyc. phosph. puls. stann. sulph.*

Lorsque la femme a commencé à sevrer, elle doit, pendant quelques jours, suivre un régime diététique, afin de ne plus provoquer la sécrétion du lait. Mais si malgré cela le lait ne cessait de monter, on aurait recours à *puls.*

§ IV. — DES MALADIES DES NOUVEAUX-NÉS.

I. — Après l'accouchement.

1° Il peut arriver que l'enfant vienne au monde ne donnant que des signes de vie incertains; les pulsations

du cœur sont insensibles, la respiration semble ne pas vouloir s'établir, la peau est d'une couleur noirâtre.

Au lieu de s'empresser, à l'exemple de l'ancienne école, de couper le cordon ombilical, par lequel il reçoit le principe vital de sa mère, il faudra mettre sur la langue de l'enfant un globule d'*acon.*

2° Un autre état des nouveaux-nés qui ressemble au premier en ce qu'il y a manque de respiration et des mouvements musculaires, c'est l'asphyxie que l'on observe chez quelques-uns. La peau est alors pâle, les chairs sont molles. Ceci est souvent la suite d'un accouchement laborieux, des pertes de sang ou des maladies graves que la mère aurait eues pendant sa grossesse. On se gardera bien également de couper de suite le cordon ombilical; mais, après avoir nettoyé la bouche et le nez de l'enfant, on lui mettra sur la langue un globule de *chin.* Si, après quelques minutes, ce médicament n'a pas opéré, on administrera de la même manière un globule d'*ipec.* Il est important de tenir l'enfant dans une température chaude, en tâchant de favoriser l'action des poumons; et si l'on n'obtenait pas de résultat apparent et immédiat, il faudrait toujours conserver l'enfant dans ces mêmes conditions, car on voit quelquefois ces petits êtres reprendre subitement vie alors qu'on les croyait abandonnés.

3° Par suite d'un accouchement laborieux, l'enfant peut porter des ecchymoses ou bien une tuméfaction à la tête; on lavera la partie affectée avec un mélange de dix à vingt gouttes de teinture d'*arnica* dans un verre d'eau. S'il commençait à se former des ulcères, on

administrerait intérieurement, sur la langue, un globule de *sil.*

4° Si l'enfant est atteint d'une hernie, on lui administrera *nux-vom.*

5° Parmi les autres cas qui se présentent lors de la naissance, on peut encore citer les *excroissances*, les *tumeurs*, les *taches de naissance*, etc. Dans les deux premiers cas, on donnera un globule, sur la langue, de *calc.* ou de *sulph.* Pour les taches de naissance, il faut avoir égard à la nuance de la couleur : pour les taches rouges ou bleuâtres, on donnera *bell.*; pour les taches rouge-cuivré, ce sera *carb.-veg.*; pour celles de couleur de vin ou verdâtre, *sep.*; pour les taches rousses, *sulph.*; pour les rouge-violette, ce sera *veratr.*

II. — Pendant la lactation.

Après la naissance, quand ils commencent à prendre soit le sein, soit une autre nourriture, les enfants sont sujets à plusieurs maladies, qui sont entre autres :

1° Le hoquet. L'on mettra un globule d'*ignat.* ou de *nux-vom.* dans un quart de verre d'eau, que l'on mélangera bien et l'on en donnera une cuiller à café toutes les heures.

2° Les vomissements des nouveaux-nés en général peuvent être combattus par *ars. cham. ipec. nux-vom. puls.* et *sulph.*

3° L'enchifrènement, qui empêche quelquefois les enfants de prendre le sein, cèdera ordinairement à *ars.* et *puls.*, s'il est fluent; à *bry.*, et *nux-vom.* s'il est sec.

4° LES SPASMES OU CONVULSIONS seront efficacement combattus par *bell. cham.* et *puls.*

5° L'ASTHME qui empêche le nourrisson de respirer régulièrement, lui fait pousser des cris, le réveille en sursaut, avec toux sèche, demande qu'on administre *acon.* ou *ipec.* s'il n'y a pas expectoration ; *ars.* ou *calc.* s'il y a expectoration.

6° L'INSOMNIE provient quelquefois du mauvais régime suivi par la mère, comme de l'usage du café, d'une nourriture trop échauffante ou bien de ce que l'enfant est mal couché ou trop serré dans ses maillots. Dans les autres cas, on donnera *cham. coff.* ou *puls.*

7° LES COLIQUES se reconnaissent au gonflement du ventre, aux vents fréquents, à la manière avec laquelle l'enfant retire les jambes vers le ventre, en criant. On donnera *carb.-veg. chin. puls.* pour le gonflement ; pour les vents, *cham. chin. nux-vom. sulph.* ; pour les coliques avec constipation, *bry. calc. nux-vom. sulph.*

8° LA DIARRHÉE. On donnera *ars. cham. merc. puls. sulph.*

9° CONSTIPATION, pour cause d'inactivité des intestins, *hep. kali. nux-vom.*

10° POUR LA CHUTE DU RECTUM, on donnera *calc. ignat.* et *sulph.*

11° LA RÉTENTION D'URINE sera traitée par *puls. nux-vom.*

12° LES EXCORIATIONS, si fréquentes aux enfants à la mamelle, doivent être traitées par *cham. sulph. calc.*

13° L'ÉRYSIPÈLE, qui devient si souvent funeste aux

nouveaux-nés sera avantageusement combattu par *acon. bell. merc.*

14° L'ÉRUPTION MILIAIRE demande ordinairement *acon. bry. ipec. merc. puls.*

15° LES FIÈVRES des petits enfants peuvent provenir de différentes causes ; il faut en observer bien attentivement les symptômes ; s'il y a des frissons parmi tout le corps, c'est *ars. bry. merc. puls.* ; s'il y a sueur abondante avec soif, c'est *chin.* ; sans soif, ce sera *puls.* ; s'il y a chaleur extérieure, on donnera *ars. calc. nux-vom. sep.* ; s'il y a alternative de froid et de chaleur, ce sera *acon.* et *puls.*

16° LES APHTES consistent dans l'éruption de petits boutons sur la langue et dans la bouche. Les médicaments indiqués sont *merc.* ou *sulph.*

17° L'OPHTHALMIE des nouveaux-nés peut être traitée par *sulph. bell.*

18° LES MAUX D'OREILLES sont accompagnés de cris et d'agitation et troublent fréquemment le repos de l'enfant. On donnera *calc. puls.*

19° LES VERS. Si l'enfant rend de petits vers, on donnera *cina.* ; si ce sont des vers lombrics (grands vers), alors on donnera *cina. spig.* ou *sulph.*

III. — **De la dentition des enfants à la mamelle.**

La dentition des enfants à la mamelle est quelquefois accompagnée de souffrances qui exigent les soins du médecin, telles que des affections aux *gencives et à la bouche,* la *surexcitation nerveuse et les convulsions,* la

fièvre, la *diarrhée,* la *toux* et les *gourmes* de dentition.

1° Le travail de la dentition peut se faire difficilement et donner lieu à l'inflammation des gencives. Dans ce cas, on pourra donner *calc. merc.* et *sulph.*

2° L'enfant peut être agité au point d'en être troublé pendant son sommeil; il faut administrer *nux-vom.*, s'il y a en même temps constipation; *puls.*, si le sommeil est par trop agité; *rheum.*, s'il y a diarrhée; *bell.*, si la face est rouge; *ars. cina.* ou *sulph.*, si les joues sont pâles.

Si l'agitation augmentait au point d'amener des convulsions, on donnerait *bell. cham. sep.*

3° La fièvre de dentition peut se montrer avec des frissons; alors on administrera *ars.* ou *merc.*; ou bien avec sueur, et dans ce cas, c'est *bell. calc. sulph.* Quelquefois la fièvre produit des intermittences de froid et puis de chaud ou bien de chaud et puis de froid; dans le premier cas c'est *acon.* et dans le second, *calc.* Quand la fièvre est accompagnée de soif, il faudra donner *ars. chin.*

4° La diarrhée, comme on vient de le dire au n° 2, est traitée par *rheum.* Si elle présentait des symptômes particuliers, par exemple si elle était bilieuse, non digérée, noire, sanguinolente, puante, etc., on pourrait consulter ce que nous avons dit sur la diarrhée dans la partie générale de cet ouvrage.

5° La toux des enfants pendant la dentition est ordinairement une toux sèche; on donnera *cham. puls.*

6° Sous le nom de gourmes de dentition l'on com-

prend divers accidents, tels que l'éruption de vésicules prenant la forme de pustules ou de croûtes jaunâtres et molles, et puis la croûte laiteuse. Dans le cas d'éruption vésiculeuse, on donnera *ars. sulph.* Pour les croûtes de la tête ou de la face, il faut administrer *calc.*, et *merc.* si *calc.* ne soulageait pas.

IV. — Quelques infirmités des petits enfants.

Les enfants sont sujets à certaines maladies.

1° Les uns ont une croissance disproportionnée au cerveau, qui peut amener *l'hydrocéphale.* Dans ce cas il faut donner *merc.* ou *sulph.*

2° Quelques enfants souffrent des glandes à la gorge. Les médicaments les plus propres pour ce mal sont *bell. merc. sulph.*

3° Il arrive que la fermeture des fontanelles, c'est-à-dire la consolidation des os soit de la tête ou d'autres parties du corps, se fait d'une manière lente et tardive, ce qui peut amener les déviations de la taille; on recourra alors à *calc. sil.* et *sulph.*

4° La faiblesse musculaire qui retarde la marche des enfants provient le plus souvent de scrofules. On donnera avec profit *calc. lyc.* Les gros ventres, que l'on remarque si souvent aux enfants, proviennent aussi d'une faiblesse musculaire, et on les traitera également avec *calc.* et *lyc.*

5° La déviation des os, qui est produite par la faiblesse ou le rachitisme, fait boiter certains enfants en marchant. On traite cette infirmité par *calc. merc.* et *sil.*

6° Le bégayement des enfants est corrigé par les soins attentifs des parents, qui doivent leur apprendre à bien articuler; cependant la médecine peut venir en aide quand le vice ne semble pas vouloir céder à l'éducation; *bell.* et *sulph.* seront utilement employés dans ce cas.

7° Le pissement au lit, si commun parmi les petits enfants, peut être efficacement combattu par *bell. cina. puls. sil. sulph.*

IIe TRAITÉ.

Des maux de dents.

Nous avons cru devoir traiter à part les maux de dents, ainsi que quelques maladies qui s'écartent le plus du traitement ordinaire.

Ces petits traités spéciaux sont divisés, de même que la partie générale, en cinq parties, qui sont : la *partie anatomique*, les *côtés du corps*, les *sensations*, les *aggravations* et les *améliorations*.

Les affections dentaires sont peut-être la partie de la médecine qui a été le moins étudiée. Cela provient d'abord de ce que en suivant les errements de l'ancienne méthode on s'est attaché uniquement aux effets sans rechercher les causes qui les produisent.

Un homme a une dent cariée; que fait-il? Il s'adresse à un dentiste, qui visite d'abord la dent malade, y

applique mille ingrédients, des spécifiques, et finit par l'arracher. Voilà le traitement usité généralement.

C'est un traitement extérieur, superficiel ou plutôt héroïque, qui prétend guérir la partie malade en la sacrifiant, au lieu d'attaquer dans son origine véritable un mal qui finira par se propager et atteindre d'autres dents. Aussi que voit-on souvent? C'est qu'une personne qui s'est fait arracher une dent cariée (1) voit bientôt

(1) Voici quelques conseils empruntés au traité du docteur Hering, *Médecine homœopathique domestique*, et que nous recommandons à ceux qui sont sujets aux maux de dents. Ils y trouveront l'exposé d'un régime salutaire qui leur épargnera bien des douleurs.

« Le mal de dents réagit souvent dans toutes les parties de la tête, et peut affecter la mâchoire inférieure, les oreilles, la mâchoire supérieure, et les os de la face, et, réciproquement, les souffrances de ces parties se réfléchissent sur les dents. Les *dents creuses* ne sont pas malades par cela seul qu'elles sont creuses, mais bien parce qu'elles reconnaissent une autre cause; elles peuvent être creuses et tomber complétement sans faire souffrir; comme aussi on peut avoir des dents cariées sans souffrances, et, par contre, des dents qui ne le sont pas peuvent être la source de douleurs intolérables. — Dire que des nerfs peuvent être à découvert, c'est dire un non-sens; celui qui sait ce que c'est qu'un nerf, et se donne la peine de réfléchir, le comprendra facilement. L'extraction d'une dent n'est permise qu'en présence d'une fistule incurable, d'un ulcère à leur racine, etc., chez les enfants, avant la seconde dentition; dans tous les autres cas, l'extraction est un fort mauvais moyen, parce que en arrachant la racine, on ne peut que nuire à la mâchoire, et qu'elle pourrait y rester sans inconvénient, lorsqu'on sait la soigner. Une autre raison qui doit faire repousser ce moyen est qu'aussitôt qu'une dent creuse est arrachée, une autre ne tarde pas à le devenir. Lorsque les dents restent en place, l'altération qui les frappe ne se communique que très-lentement, à l'exception de quelques maladies particulières qui les affectent promptement toutes ou en partie, et les carient. Quand le mal a cette puissance, il ne servirait de rien de faire l'extraction

après la carie envahir une nouvelle dent; la clef est de nouveau appliquée à cette seconde dent, et l'opération se répète encore pour d'autres jusqu'à ce qu'un beau mais incommode râtelier remplace dans la bouche celui de la nature.

des dents, car, si on les enlevait même toutes, la maladie se porterait sur les os. Qu'on ne se laisse donc pas aller à la croyance qu'une dent en rend une autre malade, la rend noire et lui communique la carie. Tout cela n'est qu'une pure invention des arracheurs de dents, qui ne savent pas guérir différemment les maladies qu'ils sont appelés à traiter.

» Si l'on a à demander un conseil sur l'état de ses dents, et particulièrement quand il s'agit de remplacer les vides de la mâchoire, ce qui est dans beaucoup de cas fort utile, qu'on s'adresse à un dentiste habile et consciencieux; on est trop souvent exposé à beaucoup de tromperies et de déceptions. — La plupart des poudres et élixirs odontalgiques sont des moyens qui nuisent neuf fois sur dix, ne produisent aucun effet sur cent cas, et, lorsqu'ils soulagent une fois, c'est par hasard. — Les dents et les gencives ne doivent pas être trop fatiguées par le cure-dent; c'est une habitude fort mauvaise. — Ayez le soin de ne manger, ni de boire ni trop chaud, ni trop froid; tenez vos dents propres en les rinçant souvent, mais surtout le matin et après chaque repas; servez-vous si vous voulez, d'une brosse douce, que vous passerez légèrement sur la couronne. N'oubliez pas de rincer et de frotter la partie interne, en portant la brosse de la racine à la couronne de la dent. — Que ceux qui croient qu'il est indispensable d'employer une poudre fassent usage du sucre de lait, qui suffit pour délivrer la bouche et les dents de toute sorte de débris que laissent les aliments. Le moyen le plus agréable pour tenir les dents propres et leur enlever le tartre dont elles s'entourent, sans avoir besoin de les gratter avec l'acier, c'est de prendre de la crème tournée et d'en frotter les dents. Quand on se lave les dents avec de l'eau tiède, on ne tarde pas à s'apercevoir combien les dents sont devenues propres. Cette propriété de la crème tournée tient à l'acidité qu'elle a contractée, et qui suffit pour dissoudre les incrustations dentaires et tout ce qui se trouve dans

On peut ajouter encore que les maux de dents ont été négligés dans la médecine, parce qu'ils ne présentent pas de symptômes mortels, et puis parce qu'ils se rattachent, de même que le rhumatisme, la névralgie, la goutte, etc., à des causes internes, des vices invétérés, ou des accidents qui les ont produits et dont on ne tient pas compte dans le traitement qu'on leur applique.

L'homœopathe s'attache donc d'abord à rechercher quelles sont les causes du mal de dents. Ces causes peuvent être différentes. Chez les uns, le mal est la suite d'un refroidissement; ce qui le prouve, c'est que le re-

la bouche; sa puissance est telle, qu'elle pourrait altérer l'émail des dents si cette substance acide était trop forte. Maintenant, que cet acide puisse nuire à la dureté des dents, employé à faible dose et affaibli par la salive, c'est ce que je ne puis savoir encore.

» Quand on a mal de dents, qu'on ait recours au plus vite aux remèdes appropriés dont il est question plus bas; ils le feront disparaître promptement dans la plupart des cas. S'ils ne réussissent pas, qu'on s'adresse à un médecin homœopathe, qui donnera ce qui conviendra le mieux pour un prompt soulagement.

» Le plus dangereux de tous les remèdes est l'opium ou le laudanum, parce qu'il nuit toujours. Les douleurs qui sont dissipées par l'opium reviennent infailliblement avec une double violence. Il est très-rare que l'opium soit le vrai remède; dans ce doute, le mieux est d'en prendre un fragment de la grosseur d'un pois et de l'appliquer à l'extérieur de la joue. — Le suintement huileux de fumée ou la créosote est également un très-mauvais moyen : dans la plupart des cas, il est impuissant; et dans d'autres, il calme la douleur momentanément, mais alors il rend les dents très-fragiles, et provoque, en outre, des ulcérations dans la bouche, la gorge et l'estomac; et par cela seul qu'il est introduit dans la bouche, cela suffi pour que l'estomac en soit affecté. Il est très-dangereux pour les poitrines faibles et délicates. » P. 300 et suiv.

froidissement guéri, le mal disparaît, quoique la dent cariée reste absolument dans le même état. Chez d'autres, le mal provient du délabrement de l'estomac; chez les femmes, de l'état de grossesse et des règles (1); chez d'autres d'une congestion; chez d'autres enfin, et ce sont les cas les plus compliqués, le mal provient d'un principe vicieux qui s'est mêlé au sang et qui affecte toute l'économie vitale. Ce vice interne est appelé en homœopathie une psore. La psore, qu'Hahnemann (2) appelle la mère de toutes les maladies, est un principe interne mêlé au sang, qui infecte l'organisme tout entier et qui se traduit enfin par une foule de maladies. C'est la seule vraie cause fondamentale et productive des innombrables formes morbides connues sous les noms de faiblesse nerveuse, hystérie, hypocondrie, manie, mélancolie, démence, fureur, épilepsie, et spasmes de toute espèce, ramollissement des os ou rachitisme, scoliose et cyphose, carie, cancer, fongus hématode, tissus accidentels, goutte, hémorrhoïdes, jaunisse et cyanose, hydropisie,.... asthmes, suppuration des poumons, impuissance et stérilité, etc. C'est à la psore que l'on doit attribuer les éruptions de la peau, particulièrement sur les parties exposées à l'air. De là proviennent les maladies des yeux, la surdité, les névralgies, les panaris et autres ulcères. La psore peut provenir soit de maladies héréditaires transmises par les parents à leurs enfants comme les scrofules, etc.,

(1) Voir à ce sujet le *Traité des maladies des femmes*, du docteur Jahr.

(2) Voir l'*Organon*, n° 80 et suivants.

soit d'habitudes et de vices honteux, soit par une mauvaise nourriture, par un genre de vie malsain. C'est ainsi que nous avons remarqué que les peuples qui vivent dans l'aisance et le bien-être ont moins de ces infirmités mal caractérisées et qui se traduisent par une foule de maladies que l'ancienne médecine ne peut guérir. Les populations de la Hongrie, par exemple, qui font un usage excessif de viande de porc sont plus sujettes aux dartres. Plusieurs peuples du Nord, qui vivent renfermés dans des habitations mal aérées et ont une nourriture chétive, sont plus que d'autres sujets à ces sortes de maladies. N'est-ce pas au défaut de bonne hygiène et de bien-être que l'on doit attribuer les nombreuses infirmités dont sont accablées les populations des grandes villes; les falsifications des substances alimentaires, le défaut de propreté, d'air, l'usage immodéré des boissons alcoolisées, falsifiées, sont les causes de l'affaiblissement que les documents officiels et les savants constatent dans les classes nécessiteuses (1).

Traitement des maux de dents.

Il faudra suivre dans le traitement pour les dents la marche que nous avons indiquée dans la première partie : étudier d'abord la partie anatomique, ensuite voir

(1) M. le docteur Verwey, de La Haye, a développé cette question de la psore dans son livre intitulé : *L'Homœopathie en présence des autres méthodes curatives*, livre qui a obtenu les honneurs de la traduction en français et en allemand. Voir p. 71, 72, 73, et 74.

Nous admettons cette éloquente exposition de la psore, mais nous

de quel côté, à droite ou à gauche, inférieur ou supérieur l'on souffre, et à quelle espèce de dent, incisive ou molaire, etc., etc.; la troisième traitera des sensations et la quatrième des aggravations, et enfin la cinquième des améliorations. Voir pour la manière de combiner ces cinq parties, les exemples que nous avons donnés pour la partie générale, p. 12 et 13.

I. — Partie anatomique.

1° DENTS EN GÉNÉRAL. 1re *Bry. cham. chin. sep. staph.* 2e Bell. carb.-veg. caust. hyos. kali. nux-vom. phosph. puls. rhus. spig.

2° — INCISIVES. 2e Kali. natr.-mur. rhus. sep. sulph.

3° — OREILLÈRES. 2e Rhus.

4° — MOLAIRES. 1re *Bry. chin.* 2e Carb.-veg. phosph. staph.

5° — CREUSES SUPÉRIEURES. 1re *Carb.-veg. chin.* 2e Bell. calc. kali. natr.-mur. nitr.-ac. phosph. spig. spong. thuy.

6° — — INFÉRIEURES. 1re *Bell. canth. caust. cham. staph.* 2e Bry. carb.-veg. chin. merc. phosph. rhus. sabin. sil. veratr.

Remarque. Nous avons eu souvent du succès en employant *rhus.* quand le mal provenait d'un froid.

ne pouvons toutefois en approuver la conclusion. L'expérience nous a appris qu'il n'y a pas d'affection si invétérée qu'elle soit, ni de vice héréditaire que le traitement homœopathique ne guérisse radicalement.

Lorsque l'on éprouve une amélioration en appliquant de la laine ou un coussin sur la joue, alors l'usage de *bry.* sera d'un secours presque assuré. S'il y a salivation, douleur aux gencives, bouche mauvaise, c'est *merc.* qu'il faut choisir de préférence.

Nous avons également expérimenté que lorsqu'il y a grincement de dents, les médicaments qui sont le plus convenables, c'est, en dormant, *ars.*, et, pendant le réveil, *bell. hyos. phosph.* et *veratr.*

II. — Gencives.

1° GENCIVES EN GÉNÉRAL. 1re *Merc. nux-vom. staph.* 2e Bell. calc. carb-veg. caust. graph. natr.-mur. phosh. rhus. sep.

2° — SUPÉRIEURES. 1re *Calc.*

3° — INFÉRIEURES. 2e Petr. staph.

4° — INTÉRIEURES. 1re *Staph.*

III. — Salivation.

1re *Bell. merc. nux-vom. puls. rhus.* 2e Bry. calc. canth. caust. cham. chin. dros. dulc. graph. hyos. ignat. iod. kali. lyc. natr.-mur. nitr.-ac. sep. sil. spig. staph. sulph. veratr.

Comme les quatre autres parties, les *côtés du corps*, les *sensations*, les *aggravations* et les *améliorations*, ont été traités en détail dans la partie générale, nous croyons devoir y renvoyer pour ce qui concerne les dents.

Nous allons donner un exemple qui fera comprendre à l'homœopathiste de quelle manière il doit se conduire dans quelques cas différents : supposons qu'une personne ait mal aux gencives en général, surtout du côté droit, avec douleurs incisives, aggravation la nuit, amélioration à l'air libre. On trouvera 1° au mot : *gencives,* dans ce petit traité, p. 123, que *merc. nux-vom.* et *staph.* sont les médicaments indiqués dans la 1re classe; ceux de la 2e classe sont : bell. calc. carb.-veg. caust. graph. natr.-mur. phosph. rhus. sep.; 2° nous devons voir, au chapitre II de la Ire partie, quels sont les médicaments indiqués pour les maux de dents ou gencives *du côté droit;* on trouvera, page 44, 1re *Bell. staph.* 2e Bry. calc. iod. nux-vom. petr. puls.; 3° puisque la personne malade éprouve une *sensation incisive,* il faudra consulter, au chapitre des sensations de la Ire partie, le mot sensation incisive, et voir quels médicaments y sont indiqués. Nous trouvons, page 53, que pour les douleurs incisives dans les parties intérieures *calc. canth. kali. merc.* et *sulph.* sont indiqués comme médicaments de 1re classe.

En quatrième lieu, la douleur aux gencives a une *aggravation la nuit;* on trouvera, au chapitre IV de la partie générale, page 69, que les médicaments indiqués pour les aggravations pendant la nuit sont : 1re *Acon. arn. ars. cham. chin. dulc. ferr. graph. hep. merc. sil.* 2e Bell. bry. calc. caust. cina. coff. dros. ignat. kali. natr.-mur. phosph. puls. rhus. spong. staph. sulph. thuy.

Enfin, en cinquième lieu, le mal aux gensives s'*amé-*

liore à l'air libre; on cherchera dans le chapitre V de la 1[re] partie le mot air libre, page 78. On trouvera 1[re] *Puls. sabin.* 2[e] Phosph. spong. Comme *merc.* a été le médicament de 1[re] classe indiqué dans trois symptômes sur cinq, c'est le médicament que l'on devra choisir.

Il suffit donc de trois circonstances concordantes pour déterminer le choix d'un médicament. Certainement que si dans les cinq circonstances de l'anatomie, des côtés du corps, des sensations, des aggravations et des améliorations le même médicament se trouve indiqué, on a d'autant plus de chance d'obtenir la guérison.

C'est, en quelque sorte, la règle de proportions appliquée à la médecine; plus il y a de termes connus, plus facile est la solution du problème.

On vient de voir comment l'on doit traiter un mal de dents d'après les caractérisques cités plus haut. Mais supposons qu'après avoir en vain employé les médicaments indiqués pour maux de dents par suite de refroidissement, etc., l'on ne trouve aucun soulagement. Alors il faudra voir si la cause du mal ne gît pas dans un vice intérieur, dans un dérangement de l'estomac, ou enfin dans l'existence du principe vicieux que nous avons appelé la psore. Dans ce cas qui se confond avec la névralgie faciale, il faudra combattre ce principe vicieux en suivant un traitement particulier et radical. C'est le cas de recourir aux lumières d'un praticien habile.

III[e] TRAITÉ.

De la névralgie.

Cette maladie est l'une de celles qui montrent le mieux l'impuissance de l'allopathie. Il y aurait une histoire bien curieuse à faire des variations de l'ancienne médecine dans le traitement de la névralgie. Après avoir successivement employé les sangsues, les vésicatoires sur toutes les parties du corps pour faire dériver le mal, les médecins allopathes, en désespoir de cause, renvoient leurs maladies aux eaux minérales et, enfin, au dernier mot de leur science, *à la cure de raisins*. D'où viennent ces incertitudes de la médecine officielle et son impuissance absolue à soulager cette infirmité? C'est, pensons-nous, parce que l'allopathie suit encore ici les errements d'une méthode superficielle, au lieu d'étudier le principe du mal.

La névralgie est, d'après nous, une des formes que prend dans l'organisme le principe vicieux que nous appelons la psore. Nous avons dit au traité des maux de dents que souvent la psore se jette sur la partie dentaire; elle assiége aussi d'autres parties faciales tantôt à droite, tantôt à gauche : de là les névralgies (1).

(1) Ce n'est qu'après avoir fait une triste école des remèdes héroïques de l'allopathie, après avoir été martyrisé pendant de longues années par tout l'attirail sanglant des sangsues, vésicatoires, etc., et avoir fait religieusement, mais en vain, la fameuse *cure de raisins*, que l'auteur de cette ouvrage, en désespoir de cause a demandé secours à l'ho-

Comme la spore ou principe vicieux interne tend à se développer principalement dans les parties les plus faibles ou déjà affectées, nous voyons souvent un froid, ou simplement un changement atmosphérique, être la cause déterminante de la névralgie.

C'est donc ici le cas de recommander aux personnes affectées de ce mal tenace et insaisissable de faire un traitement anti-psorique.

Comme c'est l'ensemble des symptômes qui peut seul décider du choix du médicament, nous ne pouvons indiquer de remède spéciale pour la névralgie. On pourra consulter avec fruit ce que nous avons dit des maux de dents et des affections ordinaires, et y chercher le tableau des symptômes qui forment l'affection névralgique.

Voici la manière dont on pourrait procéder à la confection d'un tel tableau. Prenons pour exemple un cas que la pratique nous a fourni récemment. Une personne âgée de 36 ans, d'un caractère flegmatique, avait, depuis un an environ, mal : 1° aux dents molaires et à l'intérieur de l'oreille ; 2° les douleurs se faisaient sentir au côté droit ; 3° les glandes étaient douloureuses, et les douleurs de l'oreille et des dents molaires étaient lancinantes ; 4° le mal était empiré en fumant du tabac, par la pression, et le matin au réveil ; 5° il y avait amélioration à l'air libre.

mœopathie. Il a promptement éprouvé les heureux effets de cette méthode curative ; c'est à la suite de sa guérison qu'il s'est enthousiasmé pour l'homœopathie, qu'il s'y est attaché et qu'il lui consacre désormais toutes ses ressources et tous ses instants.

Ce cas est plus compliqué qu'aucun de ceux que nous avons expliqués jusqu'à présent. La névralgie, de même que d'autres affections, peuvent présenter des cas encore plus compliqués.

Nous devons d'abord chercher dans le traité des MAUX DE DENTS, page 122, le mot *dents molaires ;* nous trouvons : 1re *Bry. chin.* 2e Carb.-veg. phosph. staph.

Ensuite le mot *intérieur de l'oreille,* au chapitre Ier de la Ire partie, page 18, nous donne : 1re *Calc. caust. kali. lyc. puls. sep. spig.* 2e Bell. dulc. graph. merc. natr.-mur. plat.

La deuxième catégorie de symptômes comprend encore les dents molaires et l'intérieur de l'oreille, mais *du côté droit.* On cherchera dans le second chapitre de la première partie, pages 43 et 44, les médicaments qui répondent à ces symptômes; ce sont pour l'oreille : 1re *Bell. iod. nux-vom. plat. sil. spong.* 2e Acon. calc. canth. hep. kali. lyc. nitr.-ac. phosph. puls. rhus. sulph. thuy. Et pour les dents : 1re *Bell. staph.* 2e Bry. calc. iod. nux-vom. petr. puls.

La troisième catégorie de symptômes porte que les glandes étaient douloureuses et que les douleurs de l'oreille et des dents étaient lancinantes.

Nous trouvons au § II du chapitre II, de la Ire partie, page 60, *Douleurs en général dans les glandes :* 1re *Arn. bell. lyc. merc. phosph.* 2e Cann. caust. iod. puls. spig. sulph.

Nous cherchons ensuite les *douleurs lancinantes dans les parties intérieures,* page 54 et l'on trouve : 1re *Bry. canth. chin. ignat. phosph. puls. sep. spig.* 2e Arn.

bell. calc. caust. kali. nitr.-ac. rhus. staph. sulph.

La quatrième catégorie des symptômes de la névralgie porte que le mal est aggravé par la fumée du tabac, par la pression et le matin au réveil. Pour l'aggravation *par la fumée du tabac*, page 70 : 1re *Ignat. puls. spong. staph.* 2e Euphr. ipec. natr.-mur. nux-vom. phosph.

Ensuite au même chapitre, page 74, nous avons trouvé l'aggravation par la *pression* 1re : *Cina. hep. iod. lyc. sil.* 2e Cann. carb.-veg. natr.-mur. nitr.-ac. plat. sep. spong. staph.

Pour l'agggravation le *matin*, page 69, nous aurons : 1re *Calc. carb.-veg. natr.-mur. nux-vom. phosph. rhus.* 2e Arn. coff. dros. cupr. hep. ignat. kali. nitr.-ac. petr. rheum. sabin. sep. staph. stram. veratr.

Enfin, pour l'aggravation *en s'éveillant*, nous trouvons, page 72 : 1re *Ars. calc. hep. nitr.-ac. phosph. puls. sep. sulph.* 2e Arn. carb.-veg. chin. graph. lyc. merc. natr.-mur. nux-vom. sil. staph.

La cinquième classe des symptômes observés dans la névralgie qui nous occupe consistait dans *l'amélioration à l'air libre.*

Nous trouvons au chapitre V des améliorations de la maladie, page 78, *à l'air libre* : 1re *Puls. sabin.* 2e Phosph. spong.

Après avoir fait le relevé des médicaments, nous trouvons que ceux qui couvrent le plus de symptômes sont : *phosph. puls. staph.*, mais comme *puls.* est répété huit fois, dont cinq fois dans la première classe, nous donnons la préférence à ce médicament, non-seule-

ment parce qu'il est répété cinq fois dans la première classe, mais parce qu'il offre les symptômes les plus caractéristiques, comme convenant à un caractère phlegmatique, douleurs lancinantes, empirement en fumant du tabac et en s'éveillant. Ce médicament fut donc jugé le plus efficace. Déjà, après avoir pris la deuxième cuillerée, le malade éprouvait du mieux; son état n'a cessé de s'améliorer de jour en jour, et, même, l'emploi d'un seul médicament, maintenu pendant près de deux mois, a suffi pour guérir entièrement cette névralgie.

IVe TRAITÉ.

Rhumatisme. — Goutte.

Ces deux affections si communes et qui font le désespoir de l'ancienne médecine sont traitées avec succès par la méthode homœopathique. Comme les causes et les caractères de ces affections diffèrent chez les individus, on ne peut tracer des règles communes. Il faudra donc dans chaque cas de rhumatisme, de goutte, étudier les symptômes du malade, voir quels en sont les caractéristiques et leur appliquer les médicaments indiqués dans la partie générale de cet ouvrage. Si l'on connaissait positivement la cause de ces affections, la guérison en serait plus facile; on n'aurait qu'à combattre cette cause au moyen du traitement qui lui est propre. Le rhumatisme provenant d'un froid gagné dans un endroit humide sera traité par *rhus.*, tandis

que s'il provient d'un refroidissement causé à l'air sec, on donnera *bell.* ou *dulc.*

Quant à la goutte, il faudra nécessairement étudier les symptômes et traiter la maladie d'après les règles tracées dans la partie générale de l'ouvrage.

V[e] TRAITÉ.

Apoplexie.

Quoi qu'en disent nos adversaires, l'homœopathie a des moyens efficaces pour traiter cette terrible et souvent mortelle affection.

L'inexpérience d'une foule d'homœopathes, leur hésitation à employer les remèdes indiqués par notre doctrine dans ce cas ont contribué à accréditer le préjugé que l'homœopathie était sans moyen pour guérir l'apoplexie. Cependant les symptômes de cette maladie correspondent parfaitement aux caractéristiques des médicaments que nous possédons.

L'apoplexie se présente comme une grande perturbation dans tout le système sanguin, provenant soit d'un excès de force, soit d'une surexcitation du système nerveux. Cette révolution dans l'économie vitale est amenée soit par un abus d'aliments et de boissons, soit par des émotions extraordinaires (1), telles que la colère, la peur, etc.

(1) L'histoire romaine nous rapporte qu'un des derniers empereurs

1° Signes avant-coureurs de l'apoplexie. L'apoplexie éclate avec plus ou moins de violence; quelquefois elle s'annonce plusieurs jours auparavant par des vertiges, des éblouissements, bourdonnements dans l'oreille, tête prise, sommeil agité, pesanteur du corps, etc. Dans ce cas, les médicaments les plus propres à arrêter cette maladie sont : 1re *Bell. nux-vom.* 2e Acon. ignat. puls.

Si le symptôme dominant est l'inflammation accusée par la rougeur du visage et du haut du corps, c'est *bell.* Si le malade souffre surtout de la tête, de constipation, de nausées, c'est *nux-vom.* Lorsque c'est l'agitation du sang qui prédomine avec pouls fiévreux, accéléré, on donnera *acon.* Quand c'est une émotion vive qui a jeté le malade dans cet état de prostration avant-coureur de l'apoplexie, il faut administrer *ignat.* ou *puls.*

2° Apoplexie foudroyante. Lorsque le mal se déclare subitement, que la personne s'affaisse sur elle-même quelle que soit la cause qui a occasionné cette attaque foudroyante, il faut sur-le-champ administrer quelques globules d'*acon.* Si l'on n'a pas de l'eau sous la main pour dissoudre les médicaments, on n'a qu'à faire pénétrer les globules dans la bouche. L'action de *acon.* ne tarde pas à rétablir la circulation du sang

est tombé mort à la suite d'un accès de colère; ce cas, malheureusement, ne se présente que trop souvent. N'avons-nous pas vu, en plein parlement, un des représentants du pays être frappé d'apoplexie au milieu d'un discours, au moment qu'il paraissait le plus emporté par le feu de l'éloquence et de la politique.

avec beaucoup plus de promptitude que les saignées employées généralement de nos jours. L'*aconit.* est la saignée de l'homœopathie, avec cet avantage qu'elle rétablit la circulation sans détriment du sujet, et en prévenant en particulier les effets paralytiques qu'amène l'apoplexie.

Comme adjuvants et petits moyens, nous conseillons, au moment de l'attaque d'apoplexie, de coucher le malade plat à terre, d'ouvrir les fenêtres, si c'est dans un appartement, de lui découvrir la gorge, la poitrine, le débarrasser de tout ce qui peut contrarier l'action de la respiration.

Lorsque le malade a donné signe de vie, qu'il respire, on le portera dans un lieu où il soit commodément, soit un lit ou un sopha, et on examinera les symptômes prédominants. Comme il arrive quelquefois que le malade est le plus accablé par la pression de la tête, provenant d'un manque de selles, on lui donnera *nux-vom.;* mais comme on ne peut prévoir quels symptômes se déclareront à cette seconde période de la maladie, nous renvoyons à la partie générale de l'ouvrage, d'autant plus que le malade étant sauvé, on peut étudier plus à l'aise le médicament qui est indiqué pour les nouveaux symptômes.

Il va sans dire qu'un des premiers soins est de faire appeler un médecin ; mais en attendant, on pourra suivre utilement les conseils que nous venons de donner.

Les personnes qui sont sujettes aux affections sanguines doivent se précautionner contre l'apoplexie par un régime et une surveillance continue dans leur ma-

nière de vivre; éviter de prendre avec excès des aliments échauffants, des boissons fermentées, telles que vins, bières fortes, eaux-de-vie, etc. La boisson la plus convenable est l'eau simple ou bien mêlée d'un peu de vin ou de la bière dite de ménage. Elles éviteront avec soin les grandes émotions, la colère, la peur, et autres passions immodérées qui peuvent exciter le système nerveux (1).

VI[e] TRAITÉ.

Défaillance, syncope, asphyxie.

I. — LA DÉFAILLANCE (spasmes) inspire généralement une grande frayeur, parce que l'on ignore la gravité de l'affection qui l'a produite.

(1) On a cherché, dans ces derniers temps les moyens de prévenir les cas d'apoplexie. M. Lamarre-Piquot, membre de l'Académie des sciences de Paris, conseille comme préservatif l'usage de l'acide arsénieux au moment des repas. Nous ne présenterons pas les explications que cet auteur a fournies pour étayer son système, ni la juste et spirituelle critique qu'en a faite l'un des homœopathes les plus distingués, le savant docteur Pétroz. Nous croyons que le traitement proposé par M. Lamarre-Piquot qui n'a pu soutenir l'examen scientifique, serait encore moins à l'épreuve de l'expérimentation. Voir à ce sujet l'article du savant docteur Pétroz dans le *Journal de la Société gallicane de médecine homœopathique*, année 1858, p. 634 et suiv.

En attendant un moyen plus sérieux nous recommandons le régime sévère, un usage modéré des aliments et des boissons, la fuite des émotions de tous genres et une vie active mêlée de beaucoup d'exercices du corps.

Dans les cas de défaillance, syncope, spasmes, il faut tout d'abord placer le malade dans une position commode, lui dégager la poitrine et ôter tout ce qui peut gêner la respiration. On cherchera de suite quelle a été la cause occasionnelle de la défaillance. Si elle provient d'une perturbation du sang, on donnera *acon.*, comme dans le cas d'apoplexie; si elle a été causée par la peur ou la joie, il faudra administrer *ignat.*; si c'est la colère, il faut choisir *nux-vom.* C'est encore *nux-vom.*, si la défaillance est produite par un excès d'aliments ou de boissons.

II. — LA LÉTHARGIE qui n'est pas la mort apparente, consiste dans un sommeil profond dont on ne peut sortir. Il faut examiner tout à la fois les causes qui ont produit cet état et les symptômes que présente actuellement le malade. S'il a la figure rouge, le pouls plein, on donnera *bell.*; tandis que si le pouls est faible et la figure pâle, c'est *veratr.*; quand le pouls est insensible, on préférera *acon.*; si des nausées, des vomissements ont précédé la léthargie, on donnera *nux-vom.*

III. — MORT APPARENTE OU ASPHYXIE. Voici quelques conseils que nous trouvons dans le traité de *Médecine homœopathique domestique* du docteur Héring, et qu'il sera bon de suivre avant d'administrer des médicaments (1).

« Dans cette circonstance, on fait généralement la

(1) Voyez Bouchut, *Traité des signes de la mort, et les moyens de prévenir les enterrements prématurés.* Paris, 1849.



faute de précipiter sans réflexion les moyens d'action, de les donner avec trop de hâte, ou en trop grande quantité, ou de ne rien faire du tout, et cela dans la supposition que tout moyen est inutile. Dans le cas de mort subite par suite d'une cause extérieure, la vie peut bien n'être que suspendue; et si l'on agit alors comme sur un cadavre qu'on veut ressusciter, parce qu'on y suppose un reste de vie, on peut réellement donner la mort. — Il y a beaucoup d'états de maladies où la mort n'est certainement pas apparente, et que tout médecin expérimenté doit connaître; par contre, il y en a d'autres où la mort n'est qu'une suspension de la vie, particulièrement chez les femmes enceintes ou chez les accouchées. Il n'existe pas de signe plus certain de la mort que la décomposition du corps, qui, procédant de l'intérieur à l'extérieur, se manifeste aux yeux par des taches livides. Il est des cas où il est au moins incertain que la vie soit suspendue; cela se voit surtout si l'état de mort est survenu subitement et sans cause appréciable, et dans lequel il n'existe pas encore un commencement de putréfaction. On devra alors s'abstenir au moins de tout acte qui pourrait occasionner une mort réelle. Qu'on suspende donc tout préparatif d'ensevelissement au moins jusqu'au troisième jour. Ce temps est ordinairement suffisant pour déterminer dans le corps des changements qui lèvent toute incertitude. S'il n'y a pas de signe de décomposition dès le troisième jour, on attendra encore, même une semaine s'il le fallait. »

1° *Mort apparente par inanition.* Dans ce cas, on

conseille ordinairement de donner quelques gouttes de lait, un lavement de lait tiède et de s'abstenir soigneusement d'administrer brutalement des choses fortes ou en grande quantité. Ne serait-ce pas le cas de faire tomber dans la bouche du malade le lait qu'une nourrice exprimerait de son sein, car nous ne connaissons pas d'aliment plus léger et plus approprié à la faiblesse humaine que celui que la nature a préparé pour les nouveaux-nés.

Si l'on a sous la main des médicaments homœopathiques, on pourra dans ce cas particulier d'asphyxie par inanition donner, mais en olfaction (à respirer), un globule d'*acon.*; on fera bien de faire dissoudre deux globules d'*acon.* dans un verre d'eau et l'on en frictionnera les bras, les jambes, mais pas la poitrine.

2° *Mort apparente par suite d'une chute.* On traitera ce cas comme les commotions, coups et blessures. (Voir le traité relatif à ces cas.)

3° *Asphyxie proprement dite,* soit par *strangulation, manque d'air* ou *compression.* Après avoir placé le malade dans une position convenable, on lui fera flairer un globule d'*acon.* et on pourra faire de légères frictions du même médicament (deux globules, dissous dans un verre d'eau), en ayant soin de ne pas toucher à la poitrine ni à la tête.

4° *Des noyés.* Il faut placer le corps sur un plan incliné pour faciliter l'écoulement de l'eau avalée, et bien se garder de suspendre les noyés par le bas du corps de façon à les étouffer entièrement sous prétexte de les faire vomir. On enveloppera le corps dans une

couverture ou un vêtement chaud ; on fera des frictions sur les bras, les jambes, le haut des cuisses avec un morceau de laine trempé dans une solution de deux globules d'*ipec*. Le même médicament sera donné aussi en olfaction.

5° Si l'asphyxie provient de *suffocation dans un air vicié*, il faut avant tout exposer le malade à un air pur, le frictionner avec de l'eau froide ou bien avec une solution d'*acon*.

6° *Mort apparente par la congélation*. Le moyen en usage dans les pays septentrionaux pour guérir la congélation partielle ou totale, c'est de frictionner le malade avec de la neige ou de la glace. Ce remède, tout à fait homœopathique, est généralement en usage en Russie (1). Il faut soigneusement éviter d'approcher du feu ou de mettre dans un appartement où la température serait différente de celle de l'air extérieur, la personne atteinte de congélation.

Ainsi donc, les engelures aux mains, aux pieds, si communes, doivent se traiter, quand faire se peut, par des frictions de neige ou de glace. Si l'on ne peut s'en procurer, on recourra à *puls*. pris intérieurement.

7° *Mort apparente occasionnée par la foudre*. « Les foudroyés, dit Héring, seront placés étendus à demi, en face du soleil, dans un trou fait dans la terre fraîchement remuée; ils en seront entièrement couverts,

(1) L'auteur de cet ouvrage a expérimenté sur lui-même l'efficacité de ce traitement dans un voyage qu'il a fait au nord de la Russie. Cette guérison du froid par le froid est une nouvelle preuve de la vérité de la loi thérapeutique des semblables.

sauf la tête. Aussitôt qu'ils remueront les yeux on devra faire de l'ombre sur leur tête. »

Les médicaments que l'on devra administrer ensuite, sont : *nux-vom.* et *sulph.*

VIIe TRAITÉ.

Le croup, la coqueluche et la grippe.

I. — Le croup.

Cette maladie, si prompte, si dangereuse, qu'on pourrait appeler l'apoplexie des petits enfants, exige les soins les plus empressés.

On peut remarquer quelquefois chez les enfants des signes avant-coureurs du croup, comme, par exemple, une affection catarrhale avec enrouement ou perte de la voix, et accompagnée de mucosités; on donnera alors *phosph.*

Quand le croup se déclare subitement, le plus souvent la nuit, lorsqu'on voit l'enfant s'éveiller la figure et la gorge enflammées, manque de respiration, agitation nerveuse, congestion cérébrale, chaleur ardente, peau sèche, on lui donnera une cuiller à café d'une solution de deux globules d'*acon.* Si après cinq ou dix minutes il n'y a pas d'amélioration, si l'enfant ne respire pas plus facilement, il faudra lui donner une nouvelle cuillerée du même médicament.

Ordinairement il se déclarera un mieux, la congestion diminuera, la circulation deviendra plus facile, la vie sera sauve. On devra laisser l'enfant sous l'influence

du premier médicament pendant une heure et demie à deux heures.

La voix pourra rester rauque, creuse et glapissante, la respiration lente et difficile. On donnera alors *spong.* de la manière indiquée tantôt, jusqu'à ce que la voix et la respiration changent de caractère.

Quand la toux devient plus facile, grasse, qu'elle ne paraît plus arrêtée que par des mucosités, que la respiration est moins gênée, quand le système nerveux paraît plus calmé, on administrera *hep.*

Les symptômes persistants rentrent ordinairement dans ceux de la toux en général. On consultera la partie de l'ouvrage qui traite de cette affection (1).

(1) Les règles que nous venons de donner pour le croup sont la reproduction fidèle de la doctrine d'Hahnemann et de ses principaux disciples, et ont été expérimentées par l'auteur. Le diagnostic que nous en avons présenté est conforme, en particulier, à celui qu'en trace le savant docteur Jahr dans son *Nouveau manuel de médecine homœopathique,* pages 660 et 661. Nous prescrivons pour la première et la plus dangereuse période de cette maladie *acon.,* parce que ce médicament est caractéristique pour : manque de respiration, grande surexcitation du système nerveux et sanguin, chaleur ardente, peau sèche, congestion cérébrale, toux sèche et brève, etc... « L'*aconit* dit Hahnemann (*Matière médicale*, t. I, p. 203) est également le premier et le plus puissant de tous les moyens curatifs dans le croup, dans plusieurs espèces d'angine, de même que dans les inflammations locales aiguës des autres parties du corps, là surtout où, avec de la soif et un pouls fréquent, on rencontre une impatience inquiète, une agitation que rien ne peut calmer... »

Nous avons dit que lorsque les symptômes violents de la première période avaient cédé sous l'action de *acon.,* et qu'il restait une voix rauque, creuse et glapissante, une respiration lente et difficile, on doit administrer *spong.* Cette médication est encore recommandée par le docteur Jahr (*loco citato*), et confirmée par Hahnemann dans

II. — La coqueluche (1).

Cette maladie est encore une des plus dangereuses de l'enfance. Elle n'a pas le caractère effrayant de rapi-

la *Matière médicale,* t. II, p. 286, quand il dit en traitant de *spong* : « l'application la plus remarquable que l'homœopathie ait faite de cette substance est celle contre la redoutable maladie aiguë qu'on désigne sous le nom de croup. Après avoir commencé par calmer ou détruire l'inflammation locale, à l'aide de l'*aconit,* il sera très-rarement nécessaire, en pareil cas, d'employer concurremment une petite dose de foie de soufre calcaire » (*hep.*).

Enfin, nous avons indiqué comme symptômes de la troisième période : la toux devenue facile, grasse, n'étant plus arrêtée que par des mucosités, respiration moins gênée, système nerveux plus calmé, et nous avons prescrit *hep.* On retrouvera indiqués dans le livre du docteur Jahr, cité plus haut, ces caractéristiques et notre médicament. On vient de voir aussi qu'Hahnemann bornait aux trois médicaments *acon. spong.* et *hep.* toute la médication du croup.

Aussi, nous ne comprenons pas pourquoi ce traitement du croup, que nous avons exposé dans une autre publication, a été l'objet d'une censure vive et même violente de la part d'une société médicale à laquelle nous nous faisons honneur d'appartenir. Comme nos lecteurs auront pu le remarquer, nous avons cherché, dans nos conseils, à nous rapprocher le plus possible des enseignements d'Hahnemann, de Bönninghausen, de Jahr et des principaux auteurs de la doctrine homœopathique. Nous avons préféré de nous attacher aux règles reconnues par ces grands maîtres plutôt que de nous donner la vaine satisfaction d'innover. Nous nous rangeons donc parmi les homœopathes qu'on pouvait appeler *classiques* et nous plaignons, tant dans l'intérêt de la science que de l'humanité, ceux qui s'écartent des règles et des principes prescrits dans les œuvres d'Hahnemann, pour suivre une thérapeutique plus nouvelle, et remplacer l'étude longue et aride de la *Matière médicale* par des essais superficiels et des innovations de pure fantaisie.

(1) Ce traitement est emprunté à l'excellent petit traité : *Les caractéristiques des expectorations des médicaments*, du docteur C. de Bönninghausen.



dité du croup; on peut étudier avec plus de sang-froid sa marche progressive.

1° Quand un enfant a un froid violent, avec coryza fluent, éternuments, yeux larmoyants, enrouement, oppression et douleur dans la gorge en avalant, on ne tardera pas à lui faire prendre *carb.-veg.*, deux globules dans un demi-verre d'eau, une cuiller à café toutes les deux ou quatre heures, suivant la gravité du mal.

2° S'il y a raidissement des membres, perte de connaissance, pâleur au visage; si l'on entend dans la poitrine un grouillement allant de haut en bas; s'il y a des gémissements, des aspirations, des éternuments et des vomissements, on administrera *cina*.

3° Quand les accès de la coqueluche sont longs et non interrompus, qu'il y a essoufflement, enrouement avec vomissement, accompagnés de frissons, que l'état du malade est aggravé en mangeant et amélioré en buvant de l'eau, on choisira *cupr*.

4° Si la coqueluche est plus forte après minuit, avec voix claire et accès vibrants se suivant avec rapidité et gênant la respiration, le visage bleu foncé, sensation de compression sous la poitrine nécessitant la pression avec la main, saignement du nez et de la bouche, si l'état est aggravé en buvant et par la fumée du tabac, on donnera *dros*.

5° La coqueluche crampoïde avec toux sèche le soir, et expectoration copieuse, purulente, le matin, striée de sang, vomissements aigres des aliments, qui s'arrête par le manger, demande *ferr*.

6° On donnera *hep*. pour la coqueluche avec accès

secs et enroués, s'empirant depuis le soir jusqu'à minuit, avec respiration anxieuse et sifflante comme pour étouffer, faisant redresser le corps et rejeter la tête en arrière; gonflement sous la gorge et fort battement des carotides, état aggravé par le froid et par la boisson. Pour les enfants scrofuleux, on donnera de préférence *sulph.*

7° Quand, au début, la coqueluche se montre le soir et la nuit avec toux sèche et le matin avec expectoration ordinairement amère, que l'état est aggravé par le chaud ou dans un chambre chauffée, qu'il y a angoisse dans la partie inférieure de la poitrine et que l'état est amélioré en se levant et en sortant du lit, on pourra administrer *puls.*

8° On donnera *veratr.*, s'il y a oppression de poitrine et vomissement de viscosités, mucosités épaisses, accompagnés de sueur froide au front, avec écoulement d'urine involontaire, si l'état du malade est aggravé en entrant dans une chambre froide venant d'une chambre chaude, ainsi qu'en buvant froid.

III. — **Grippe.**

La grippe présente la plupart des symptômes que nous avons rencontrés en traitant de LA POITRINE ET DE LA RÉGION DU COEUR. On y verra notamment que pour la toux sèche avec transport de sang à la tête on doit donner *acon.*; que pour un coryza fluent avec mal de tête violent, c'est *ars.*; que pour la grippe avec agitation, délire et convulsions, c'est *bell.*; que pour le mal

s'aggravant par le mouvement, c'est *caust.*; que s'il y a naussées et vomissements, c'est *nux-vom.*, etc.

VIII[e] TRAITÉ.

Ophthalmie.

L'ophthalmie peut provenir d'une affection aiguë ou bien d'une affection chronique.

I. — Ophthalmie aiguë.

L'ophthalmie aiguë est celle qui est produite par un dérangement subit, une congestion de sang, un catarrhe, etc.

1° DANS LE CAS DE CONGESTION on donnera, 1[re] *Acon.* contre l'agitation fiévreuse, *bell.* contre l'inflammation, *cham.* contre une simple agitation.

2° L'OPHTHALMIE CATARRHALE sera combattue par 1[re] *Bell. nux-vom.* 2[e] Euphr. puls. sulph.

L'ophthalmie provenant d'un coup, blessure, etc., doit être soignée comme il est indiqué au traité des COUPS ET BLESSURES.

II. — Ophthalmie chronique.

L'ophthalmie chronique ne se déclare pas subitement ; elle est amenée insensiblement par un dérangement intérieur de toute l'économie vitale dont l'action sur les yeux échappe à l'observation. Aussi le praticien n'a d'autres ressources que d'étudier attentivement les symptômes que présente la personne atteinte de cette

triste affection. Nous allons parcourir successivement les différents cas d'ophthalmie chronique, c'est-à-dire les différentes causes auxquelles on peut l'attribuer, et la manière de les combattre.

1° OPHTHALMIE RHUMATISMALE. Un rhumatisme peut se porter à la tête et affecter l'un des organes de la vue ou de l'ouïe, au point d'amener la surdité ou la cécité. Dans ce dernier cas, il faudra attaquer le mal dans sa source, c'est-à-dire combattre le rhumatisme qui a engendré la cécité. Le traitement du rhumatisme exige les soins et toute l'intelligence d'un habile praticien, car les symptômes mal caractérisés du rhumatisme en font une des maladies les plus difficiles à saisir et partant à soulager. On pourra consulter pour les symptômes que l'on observera dans la personne malade ce que nous avons dit dans la partie générale de cet ouvrage.

2° — SCROFULEUSE. Une affection scrofuleuse peut amener la cécité par suite d'un dérangement ou d'une perturbation dans tout le système vital qui fait jeter le principe vicieux dit scrofule sur les yeux. Dans ce cas, les symptômes des scrofules qui se montraient antérieurement sur d'autres parties du corps, telles que le cou, derrière les oreilles, etc., disparaîtront et l'ophthalmie en sera la seule manifestation.

Il faudra donc combattre l'ophthalmie comme le scrofule par 1re *Calc. hep. merc. sulph.* 2e Ars. lyc. puls. rhus. sep.

3° — SYPHILITIQUE, OU PROVENANT D'UNE GONORRHÉE SUPPRIMÉE. L'une des plus tristes suites des maladies

vénériennes qui ont été mal traitées, c'est la cécité. Certains procédés énergiques de l'allopathie font disparaître promptement les atteintes de la syphilis, en faisant rentrer le *virus* au lieu de l'expulser par un traitement moins prompt mais certain. Dans ce cas, il faudra reprendre à nouveau le traitement pour la syphilis ou une gonorrhée supprimée. Comme le malade aura probablement fait usage de préparations mercurielles, nous lui conseillons l'antidote de ce médicament, c'est-à-dire *carb.-veg. hep. nitr.-ac. sulph. staph.*

4° — PAR SUITE DE LA GALE RENTRÉE. L'ophthalmie par suite de la gale rentrée, est une affection commune dans les pays où l'on a adopté contre ce dernier mal un traitement héroïque. C'est surtout dans l'armée que l'on use ou plutôt que l'on abuse de ce traitement plus prompt que salutaire, et qui donne naissance à une foule d'autres affections chroniques. Nous avons eu les preuves les plus nombreuses et les plus certaines de cette conversion de la gale rentrée en ophthalmie, dans la clinique du *Dispensaire Hahnemann* de Bruxelles. C'est là que nous avons vu une foule de soldats, renvoyés en congé pour ophthalmie invétérée, être guéris radicalement par un traitement convenable pour la gale. C'est en ôtant radicalement cette affection que l'on a fait disparaître l'ophthalmie qui en était la triste suite.

Aussi, nous dirons avec M. le docteur J. Mouremans, directeur du *Dispensaire Hahnemann* (1) : « Il serait à

(1) Voir le rapport sur le *Dispensaire Hahnemann* pour l'année 1858, inséré dans l'*Homœopathe belge* de février 1859.

désirer que le gouvernement ne restât pas dans une ignorance que certaines personnes ont peut-être intérêt à perpétuer relativement aux heureux résultats que l'on peut obtenir par l'homœopathie dans les maladies des yeux, maladies dont est si cruellement affectée notre armée. »

Le traitement convenable pour l'ophthalmie par suite de gale rentrée est : *hep.* et particulièrement *sulph.*

5° — QUI EST LE RÉSULTAT DE LA FATIGUE DES YEUX. Les travaux excessifs, les excès de tous genres, les veilles prolongées peuvent occasionner la cécité. Comme il s'agit de combattre la faiblesse de la vue provenant d'une faiblesse générale on donnera : 1re *Bell. calc. chin. euphr. sulph.*

IXe TRAITÉ.

Maladies vénériennes. — Masturbation.

Quoique l'on puisse trouver dans la partie générale de cet ouvrage le traitement des différentes affections vénériennes, nous allons présenter un résumé de la méthode à suivre dans ce traitement.

1° ÉCOULEMENTS OU GONORRHÉE SIMPLE. — Afin de ne pas laisser pénétrer profondément dans le sang, le virus syphilitique et de rendre la guérison plus prompte et plus facile, il importe de ne pas tarder à se mettre

en traitement aussitôt que l'on aperçoit que l'on est atteint de ce mal. L'on s'aperçoit de la présence de cette maladie entre le troisième et le neuvième jour après l'acte qui l'a produit. Les taches blanchâtres, cendrées sur le linge précèdent d'un jour ou deux les différents symptômes, tels qu'un malaise général, un défaut d'appétit et un abattement moral. L'écoulement peut provenir d'abord d'un échauffement gagné par un abus du coït, par la fréquentation d'une femme pendant ses menstrues ou qui a des leucorrhées; ensuite quand antérieurement on a fait usage des remèdes allopathiques, tels que le *copahu.*, etc., et que l'on fait le moindre excès des plaisirs vénériens. On administrera dans cette première période de la maladie *thuy.*, deux globules dans un demi-verre d'eau, une cuiller à prendre chaque jour le matin et le soir.

Il faudra éviter, pendant ce traitement, tout ce qui peu échauffer, exciter, tels que les aliments trop assaisonnés, des liqueurs alcooliques, des bières fortes, le café, etc.; éviter aussi les émotions morales trop vives.

2° Si l'écoulement n'a pas cédé à l'action de *thuy.*; s'il continue avec sueur fétide aux parties génitales; si le prépuce devient dur comme du cuir, enflé avec douleur et crevasses; s'il y a pression dans les testicules, faiblesse des fonctions génitales en général, couleur bleuâtre du prépuce et de la verge, symptômes qui accusent de l'irritation, on donnera *sulph.*, médicament tout à fait convenable, en particulier, pour les personnes qui auraient eu la gale.

3° Les symptômes suivants peuvent aussi se mani-

fester : le jet d'urine devient mince avec envie continuelle d'uriner, surtout la nuit et le matin; l'urine devient foncée, brune ou bien blanche comme de la craie; l'on urine plus que l'on n'a bu; des lambeaux de mucus sortent avec les urines; l'odeur en est aigre, il s'y mêle un peu du sang; il y a prurit et battement aux parties génitales, sensation d'engourdissement; l'urine sort goutte à goutte; il y a des ampoules et des vésicules au gland; l'urètre est rouge, douloureux et gonflé; il y a des douleurs tranchantes au gland, qui s'étendent jusqu'à l'anus et aux aines; l'écoulement est verdâtre surtout la nuit; le prurit est agréable au prépuce, mais force à se gratter; les testicules sont très-sensibles au toucher; il y a douleur dans les aines; les érections sont douloureuses, les pollutions mêlées de sang; en marchant il y a de fortes douleurs aux parties génitales et des excoriations entre les cuisses; ardeurs en urinant et prurit aux grandes lèvres des parties de la femme; le médicament indiqué pour ces symptômes est *merc.*

4° La syphilis peut prendre des caractères qui se résument dans l'expression de *gonorrhée cordée* et dont les symptômes sont : tiraillements dans le cordon spermatique en urinant, inflammation dans les parties génitales, gonflement des testicules, appétit vénérien fortement excité avec érections douloureuses. Le médicament convenable est *canth.*

5° Quand il y a : battement sensible au dessus du pli de l'aine gauche; douleurs lancinantes semblables à des coups d'aiguille du côté droit du mont de Vénus;

le matin, douleur dans l'anneau inguinal, comme s'il était ulcéré; élancement brûlant dans l'urètre en urinant et ardeurs après avoir uriné; envies continuelles d'uriner, quoique avec peu d'urine dans la vessie; élancements et écoulement aqueux quand on se tient debout; écoulement d'un mucus clair et transparent; l'orifice de l'urètre est collé par un liquide muqueux, tout le membre est gonflé; érections fréquentes ensuite des élancements, érections en se tenant assis; douleur dans l'urètre quand on tousse; froid aux parties génitales, le reste du corps étant chaud; prurit agréable au bord ou sous le prépuce avec un peu de rougeur et de suintement; ardeurs générales aux parties, l'eau froide en augmente la cuisson; la peau du gland est parsemée comme de lentilles d'un rouge clair; toute la partie malade éprouve une douleur d'ulcération : ces symptômes demandent *cann.*

6° La syphilis peut enfin présenter pour symptômes le chancre, bubon, excroissance, etc. Dans ces cas, le médicament indiqué est *merc.*

Le traitement des maladies vénériennes demande beaucoup de calme, un repos absolu, un régime sévère; la marche est particulièrement nuisible.

Nous ne prétendons pas que la maladie vénérienne suivra toujours la marche que nous avons indiquée dans ce traitement; chacun pourra juger d'après les symptômes qu'il ressent, dans laquelle des six catégories que nous avons mentionnées son mal doit rentrer, et prendre en conséquence le médicament propre à cette catégorie. Il peut arriver, en effet, que l'on ait les

symptômes de la 6e ou de la 5e catégorie, sans avoir eu ceux des précédentes. Il n'y a pas de période croissante dans la maladie; elle a aussitôt le degré d'intensité du mal qui l'a produite.

Le traitement homœopathique des maladies vénériennes ne laisse absolument aucune des suites funestes que produit la plupart du temps le traitement de l'ancienne médecine. L'homœopathie détruit même radicalement les tristes conséquences de traitements allopathiques antérieurs.

Masturbation.

Ce vice si nuisible et malheureusement si commun parmi la jeunesse doit d'abord être combattu directement par *calc.* ou *sulph.*

Après ce traitement qui doit ôter aux enfants ce funeste penchant, il faudra en commencer un second propre à réparer les forces perdues par suite de cette affection. Les médicaments propres à cet effet sont : 1re *Chin. nux-vom.* 2e Staph.

Xe TRAITÉ.

Le choléra.

Si le choléra se présentait toujours avec les mêmes symptômes, il serait possible de tracer des règles plus ou moins uniformes pour tous les cas. Mais depuis sa

première apparition en Europe, en 1831, nous l'avons vu revenir et se présenter avec des caractères différents qui ont nécessité des changements dans le traitement.

Il sera donc utile de commencer par un petit exposé historique de cette épidémie.

Lorsque le choléra vint fondre, en 1831, sur la plupart des pays de l'Occident avec ses caractères si prompts, si effrayants, si meurtriers et qui déroutèrent la science et l'ancienne médecine, Hahnemann étudia cette nouvelle épidémie avec ce rare talent d'observation qui le distinguait et il réussit à la combattre efficacement.

Nous trouvons dans les *Études de médecine homœopathique* (1) une notice faite par Hahnemann sur le traitement homœopathique du choléra qu'il a appliqué lui-même, en 1831.

Voici les caractéristiques qu'il trace de cette maladie, qu'il divise en diverses périodes.

« Lorsque le choléra survient pour la première fois, il commence toujours par sa première période, caractérisée par des crampes toniques; il y a prostration subite des forces du malade; il ne peut plus se tenir debout; son visage est décomposé; les yeux sont cernés; la face devient bleue et froide, aussi bien que les mains; tout le corps aussi devient froid : le découragement, l'angoisse, le désespoir s'emparent du malade et se peignent dans tous ses traits; à moitié étourdi et privé de sentiment, il se lamente ou bien il crie d'une

(1) Page 246 et suiv. Paris, 1850.



voix creuse et rauque, sans pouvoir exprimer clairement les douleurs, les brûlements qu'il ressent dans l'estomac, l'œsophage, et les crampes qui le tourmentent aux mollets et dans les autres muscles; il crie dès qu'on lui touche le creux de l'estomac; il n'a ni soif, ni mal de cœur, ni vomissements, ni diarrhée.

» C'est dans cette première période qu'on peut apporter un prompt secours en administrant le camphre; mais il faut que les proches du malade en prennent eux-mêmes le soin; car cette période passe rapidement ou à la mort, ou à la seconde période, qui devient beaucoup plus grave, et que le camphre ne guérit point. Dans ce premier intervalle donc de la maladie, on doit administrer au malade, aussi souvent que possible, et au moins toutes les cinq minutes, une ou deux gouttes d'*esprit-de-vin camphré* (composé d'une partie de camphre dissous dans douze parties d'alcool) sur un morceau de sucre, ou dans une cuillerée d'eau.

» Avec la main pleine du même alcool camphré, on fera des frictions sur la peau des bras, de la poitrine et des jambes; on pourra aussi administrer un lavement avec une demi-livre d'eau chaude et deux cuillerées à café, au moins, du même médicament. De temps en temps, on pratiquera des fumigations avec du camphre placé sur une plaque métallique chauffée, afin que, si le malade ne peut pas avaler, à cause des crampes de la mâchoire, il éprouve encore le bénéfice du camphre, qui s'introduira dans ses poumons par la respiration. Plus vite on emploie ces moyens, à la première atteinte de l'infection, plus vite aussi et plus

certainement on guérit le malade; cela peut avoir lieu dans l'espace de deux heures (1). Alors reviennent la chaleur, les forces, la connaissance, le repos, le sommeil; et le malade est sauvé.

» Si l'on a laissé passer ce moment si précieux pour l'utilité du camphre, le cas est plus grave; le camphre a perdu son pouvoir salutaire.

» On voit, surtout dans les contrées septentrionales, survenir des attaques de choléra, dans lesquelles on remarque à peine la première période, caractérisée par les crampes toniques que je viens de décrire; et où la maladie passe presque immédiatement à sa seconde période, celle des crampes cloniques, selles copieuses, aqueuses, mêlées de flocons blanchâtres, jaunâtres et même rougeâtres; soif inextinguible, coliques abdominales violentes, vomissements abondants de grande quantité de liquide, avec angoisses toujours croissantes, soupirs, bâillements; froid glacial de tout le corps, même de la langue; bleu marbré des bras, des mains et du visage; yeux fixes, abattus: affaiblissement de tous les sens, pouls lent, convulsions très-douloureuses des mollets, et crampes des membres.

» Dans ces cas, l'alcool camphré donné par gouttes, toutes les cinq minutes, ne doit être continué que jus-

(1) Il s'est présenté des cas où le malade, n'ayant pas pris de camphre dans la première période, et ayant été mis de côté comme mort, remuait encore les doigts; alors un peu d'esprit camphré mêlé d'huile, placé dans sa bouche, l'a fait passer d'une mort apparente à la vie.

qu'au moment où se manifeste une amélioration frappante, laquelle, avec un moyen aussi prompt et aussi actif que le camphre, doit se montrer au bout d'un quart d'heure. Si l'amélioration n'est pas aussi promptement visible, il ne faut pas hésiter à employer les remèdes propres à la seconde période.

» On donne alors au malade une ou deux dragées de cuivre (*cuprum* X,IV) (1) délayées dans une cuillerée d'eau, toutes les heures, ou toutes les demi-heures, jusqu'à ce que le vomissement ou la diarrhée cesse, et que la chaleur et le calme reparaissent (2). Mais il ne faut employer aucun autre moyen, aucun autre remède : ni thé aromatique, ni bain, ni vésicatoire, ni saignée : sans cela le cuivre n'agira pas.

» On rencontrera des avantages pareils dans l'action

(1) On sait, dit M. de Bönninghausen (voir l'*Homœopathe belge* du 1er juin 1859), que dans les œuvres d'Hahnemann la désignation X équivaut à la 30e, XX à la 60e, L à la 150e dynamisation dans l'échelle des centièmes.

Quant au signe IV, il veut dire quatre globules; mais nous ajouterons que les globules employés par Hahnemann, ainsi que nous avons pu nous en assurer personnellement, étaient d'une dimension si minime qu'une goutte suffisait pour en imprégner trois cents.

(2) Si l'huile de cajeput, si chère et si rarement pure, est si utile contre le choléra asiatique, qu'à peine un cholérique sur cent, traités par cette huile, succombe, elle doit cette propriété à ses rapports singuliers avec le camphre, qui font qu'on peut la considérer comme une sorte de camphre liquide; et à la circonstance qu'elle nous est apportée des Indes dans des vases de cuivre; elle contient alors des particules de ce métal; aussi, lorsqu'elle n'a pas été rectifiée, elle a une teinte bleu-verdâtre. On a aussi éprouvé en Hongrie que de porter sur soi une lame de cuivre qui touche la peau, préserve de l'infection; c'est ce qui m'a été assuré par plusieurs rapports authentiques du pays.



d'une petite quantité d'ellébore blanc (*veratrum album* X,IV) ; néanmoins la préparation de cuivre est plus excellente et plus curative, et une seule dose en est suffisante, lorsqu'on la laisse agir assez longtemps pour que le malade se sente soulagé ; à ce moment seul on doit satisfaire à ses demandes avec modération.

» Dans des cas semblables, résultat d'une réplétion immodérée de l'estomac avec des aliments de digestion difficile, on se trouvera bien de quelques tasses de bon café.

» Quelquefois, lorsqu'on a laissé écouler plusieurs heures avant d'apporter le secours, ou qu'on a employé des moyens peu rationnels, l'état du malade passe à une sorte de fièvre nerveuse, avec délire. Alors la racine de bryone (*bryonia* X,II) donnée alternativement (1) avec celle de sumach (*rhus toxicodendron* X,II) peut rendre les plus grands services.

» Cette préparation de cuivre jointe à un régime doux et régulier, et à une propreté convenable, offre le préservatif le plus efficace et le plus sûr, si le malade en prend chaque semaine, le matin à jeun, une dragée (*cuprum* X,I), sans boire immédiatement après. Il ne devra commencer cette pratique que lorsque le

(1) On ne doit pas être étonné de voir Hahnemann recommander ici d'*alterner* deux médicaments, bien que ce mode de traitement soit condamné par lui dans son *Traité des maladies chroniques*. Il s'agit en effet ici d'une maladie très-aiguë, dans laquelle les symptômes se pressent sans qu'il soit possible de déterminer quel est le plus morbide, et attaquent chacun de la manière la plus violente le malade et le mettent à l'extrémité, de sorte qu'il faut parer pour ainsi dire en même temps à tous ces dangers de mort.

choléra aura paru dans le lieu qu'il habite, ou dans son voisinage. Le bien-être d'un homme sain n'en recevra néanmoins pas la moindre atteinte.

» Le camphre administré avant le choléra n'en préserve pas; la préparation de cuivre a sur lui ce grand avantage.

» Le *cuivre* (1), comme prophylactique contre le choléra, s'est montré généralement efficace partout où il a été employé, et où son action n'a pas été troublée par de grosses fautes de régime ou par l'odeur du camphre. Les meilleurs médecins homœopathistes l'ont trouvé également indispensable dans le second stade de la maladie développée, en le faisant alterner, suivant les symptômes, avec le *veratrum album* X,I. J'ai conseillé également de faire alterner ces deux substances, de semaine en semaine, pour se préserver de la maladie.

» Je sais de bonne source qu'à Vienne, à Berlin et à Magdebourg, des milliers de familles ayant suivi mes instructions sur le traitement par le camphre, ont rétabli, souvent en moins d'un quart d'heure, ceux de leurs membres qui étaient atteints par l'épidémie, si bien que la plupart du temps les voisins n'en apprenaient rien, et encore moins les médecins, qui s'opposent de toutes leurs forces à ce traitement si simple, si rapide, et d'un *effet toujours sûr*.

(1) L'auteur disait dans ses *Essais de pratique homœopathique* (publiés en 1854), page 80, à l'appui de ce traitement indiqué par Hahnemann, que l'on a remarqué en Hollande et en Allemagne que les ouvriers qui travaillaient le cuivre ont été généralement préservés, en 1831, de l'atteinte du fléau asiatique.



» L'emploi intérieur de l'esprit de camphre, à la dose d'une goutte toutes les cinq minutes (par conséquent de six à huit gouttes en tout), avec quelques frictions à la tête et à la poitrine, amène la guérison dans l'espace d'une heure. C'est ce que m'ont prouvé d'innombrables faits transmis de près et de loin (en Autriche, en Hongrie, par les ecclésiastiques) et qui n'ont pu recevoir aucune publicité, à cause de l'opposition des médecins en place, et qui ne les laissent point passer à la censure. Voilà pourquoi les feuilles publiques en parlent si peu.

» Au lieu de répéter de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure, suivant l'urgence, la dose de *cuivre,* il est préférable de faire alterner, avec le même intervalle, le *cuivre* avec le *veratrum album*. Si, après avoir donné une seule dose des deux remèdes, on voit le mieux se prononcer, il faut suspendre l'administration de ces substances, tant que l'amélioration se soutient et continue. Quand on voit prédominer une diarrhée lientérique avec des borborygmes bruyants, on fera bien, d'après l'expérience du docteur Veith, de donner le *phosphore* X,IV ou l'*acide phosphorique*.

» Il convient aussi, pour se préserver de la maladie, de faire alterner de sept jours en sept jours, une petite dose de *cuivre,* X,I, avec une dose égale de *veratrum*.

» Il faut éviter avec soin l'odeur du camphre, si l'on ne veut pas neutraliser l'effet des prophylactiques. Il faut s'abstenir aussi de toute espèce de fumigations, et observer le régime homœopathique. Le *camphre* ne

préserve pas à la longue de l'infection, parce que son action est trop fugitive (1). »

Si le choléra apparaissait de nouveau avec les symptômes décrits par Hahnemann, il n'y aurait rien d'autre à faire qu'à suivre le traitement indiqué par ce grand maître et qui, comme on vient de le voir, a été couronné d'un si grand succès.

A la seconde apparition du choléra dans nos contrées, en 1849, on trouva une variante dans les symptômes qu'il présentait et qui ont nécessité une modification dans le traitement.

On remarqua que les brûlements, comme des charbons ardents dans l'épigastre, prédominaient, que les vomissements et la diarrhée étaient plus intenses. C'est pourquoi l'on a administré de préférence *ars*. On trouva aussi d'autres cas où les selles diarrhétiques étaient rares, où il y avait besoins fréquents avec évacuations difficiles ou sans résultat; gastralgie, grande faiblesse, angoisse dans le creux de l'estomac, douleur pressive

(1) Plusieurs mémoires importants ont été publiés dans ces derniers temps sur le choléra-morbus; nous citerons : *Le choléra et son traitement homœopathique,* par le docteur Roth (*Bulletin de la Société de médecine homœopathique de Paris*, 1848, t. VI, p. 5 et suiv. — *Du choléra-morbus épidémique, de son traitement préventif et curatif, selon la méthode homœopathique* (par le docteur Léon Simon), rapport publié par la Société hahnemanienne de Paris. Paris, 1848, in-8°. — *Du traitement homœopathique du choléra, avec l'indication des moyens de s'en préserver,* par le docteur G.-H.-G. Jahr. Paris, 1848, in-12. — *Recherches cliniques sur le traitement de la pneumonie et du choléra suivant la méthode de Hahnemann*, par le docteur J.-P. Tessier, Paris, 1850, in-8°.

dans le sinciput. On donna *nux-vom.* avec succès (1).

Cette seconde période du choléra diffère de la première; mais cette maladie a pu être guérie également par des moyens homœopathiques bien appliqués.

Il faut donc s'attacher à l'étude des symptômes et ne pas vouloir appliquer aveuglement un traitement qui

(1) Les observations qui ont été faites sur le choléra qui a éclaté en Russie en 1852 et 1853 par le savant docteur Éverard, médecin ordinaire de S. M. le roi des Pays-Bas et de la famille royale, confirment notre manière d'envisager les différents caractères du choléra. (Voir la brochure intitulée *Communication sur le choléra qui a régné en Russie pendant les années* 1852 *et* 1853, par le docteur Éverard, membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique, etc., et la critique qui en a été faite dans le *Journal de la Société gallicane de médecine homœopathique,* année 1854, pages 319 et suivantes.)

La brochure du docteur Éverard nous fait connaître le traitement qui a été appliqué au choléra par le docteur Mandt, médecin de l'empereur Nicolas Ier, et qui a été appelé *méthode atomistique*. Cette méthode atomistique n'est autre qu'un traitement homœopathique déguisé, mais dans lequel, nous devons le dire, les règles de notre doctrine ne sont pas toujours sainement appliquées. « Le docteur Mandt, ainsi que le fait remarquer le savant docteur Éverard, considère la *noix vomique* comme un spécifique contre l'inflammation de la membrane muqueuse gastro-intestinale; ce médecin pense que l'inflammation de la muqueuse gastrique est le point de départ de tous les symptômes successifs du choléra. »

Quant à nous, nous croyons que le système du docteur Mandt est trop absolu; que son traitement peut convenir au choléra dans lequel les caractéristiques de la *noix vomique* dominent, mais qu'il ne peut convenir au choléra dont les symptômes ont été décrits plus haut d'après Hahnemann. Concluons que puisque le choléra a varié dans les symptômes sous lesquels il a apparu en 1831, 1849 et 1853, une méthode rationelle veut qu'on le traite uniquement à l'avenir d'après les symptômes caractéristiques qu'il présentera.

aurait réussi dans des cas de la maladie du même nom mais différents de caractères.

On sait que, depuis, le fléau asiatique s'est modifié, qu'il n'a plus présenté des symptômes aussi rapides, aussi effrayants. On a prétendu qu'il était devenu sporadique et qu'il avait pris définitivement place parmi les affections endémiques qui affligent périodiquement chaque peuple. C'est ainsi que nous le voyons apparaître en 1855, 1856 et 1857 avec des caractères moins uniformes. Dans quelques cas il offrait les symptômes qu'il avait en 1831, et dans d'autres il se rapprochait davantage de ceux qu'il avait, en 1849.

En présence de ces différents traitements du choléra que nous venons de rapporter, nous croyons superflu et impossible d'indiquer pour cette épidémie un traitement uniforme. Nous croyons qu'il faut avant tout voir quels symptômes prédominent. Si ce sont les coliques et la diarrhée (*veratr.* et *bry.*), ou si ce sont les vomissements, crampes d'estomac, nausées et la tête prise (*nux-vom.*), ou encore les brûlements, la soif ardente (*ars.*), car on devrait donner pour ces symptômes les médicaments qui y correspondent le plus directement. Si l'on parvenait à découvrir la cause qui a provoqué l'explosion de la maladie, on pourrait procéder avec beaucoup plus de certitude, car en combattant le mal dans son origine, on en est bien sûrement maître (1).

(1) L'auteur a eu occasion, en 1857, d'éprouver la vérité de cette assertion pour un cas qui est arrivé dans une ville qui n'est pas située à cent lieues de l'endroit où ce livre a été publié. Mais nous en tairons le nom pour ne pas causer de soucis à ceux qui se croi-

XIe TRAITÉ.

Lésions mécaniques, coups, blessures, chutes, contusions, etc.

Les lésions mécaniques peuvent provenir de différentes causes, comme de contusions, de luxations, de piqûres d'insectes, d'échardes, etc. Les médicaments convenables diffèrent suivant ces différentes causes :

1° Les commotions qui sont le résultat d'une **chute**,

raient obligés de poursuivre un praticien assez osé pour sauver un de ses semblables de la mort sans y être autorisé par la Faculté et les lois du pays. Se promenant un soir avec sa femme dans un des faubourgs de la ville en question, il est attiré par une foule rassemblée devant la maison d'un boucher. Il s'approche, s'informe et pénètre bientôt dans la demeure, où gisait sur une paillasse une garçon de vingt à vingt-cinq ans, vomissant et pris d'une violente diarrhée avec douleurs crampoïdes, extrémités bleues. Ces symptômes semblaient demander *cupr.*, mais ayant entendu dire aux personnes présentes que le malade avait, pendant la soirée, lavé la maison étant nu-pieds sur des pavés de gré et ayant déjà une petite diarrhée, l'auteur jugea que le mal provenait d'avoir eu les pieds mouillés et, partant, d'un refroidissement. C'est pourquoi il administra de préférence *rhus*. 30e, quelques globules dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les 5, puis 10, 12 et 15 minutes, jusqu'à ce qu'au bout d'une heure le malade fût endormi. Après être resté encore plus d'une heure auprès du cholérique, qui dormait d'un sommeil profond, l'auteur crut pouvoir se retirer en disant qu'il serait à la disposition des personnes de la maison pendant toute la nuit si la maladie reprenait. On lui apprit le lendemain que le malade ne s'était éveillé qu'à trois heures du matin, ayant encore des maux de tête violents et des vertiges, symptômes que l'on fit disparaître en lui donnant *nux-vom.* Le surlendemain, on pût voir le garçon boucher vaquant à ses occupations habituelles.

d'un **choc,** d'un **coup,** produisent des douleurs diverses, comme de violents maux de tête, vertiges, manque de respiration, crachement de sang, mal aux reins, etc. Le médicament indiqué dans ce cas est 1re *Arn. hep. puls. rhus.* 2e Dulc. phosph. staph. sulph.

Dans le cas que la commotion ait été accompagnée d'une frayeur qui serait même plus forte que la lésion, il faudrait administrer *ignat.* Lorsque ce dernier médicament aura rendu le calme au malade, il faudra combattre la commotion produite par la chute, etc., au moyen de *arn. hep.* comme c'est indiqué plus haut.

2° **Blessures saignantes.** — La première chose à faire quand la blessure est saignante, c'est de la débarrasser de tous les corps étrangers et nuisibles, la laver avec de l'eau pure dans laquelle on aura soin de verser de la teinture d'*arnica,* dans la proportion de 25 à 30 gouttes par verre à boire ordinaire. Lorsque l'on aura bien pansé la plaie, on l'entourera d'un linge également trempé dans l'eau mêlée d'*arnica,* dans la proportion que nous venons d'indiquer, et il faudra renouveler ces compresses chaque fois qu'elles viendront à se sécher. On ne tardera pas d'administrer intérieurement *arn.* deux globules dissous dans un demi verre-d'eau, à prendre une cuiller toutes les heures ou moins souvent, suivant la gravité de la blessure.

On devra traiter de la manière que nous venons d'indiquer toute espèce de blessure saignante, soit coupure, soit bosse, écharde, soit piqûre.

Nous ajouterons que si une forte hémorrhagie se déclarait à la suite de la blessure et qu'elle donnât

quelque inquiétude pour la santé du malade, il faudrait ajouter aux soins à donner pour les blessures un traitement approprié aux nouveaux symptômes qui se déclareraient. Il peut se produire une inflammation dans la partie lésée, accompagnée d'un peu de fièvre; dans ce cas, on recourra à **la partie générale,** en ayant soin de parcourir les cinq catégories de symptômes, ainsi qu'il est indiqué dans les *quelques observations indispensables...* placées en tête de l'ouvrage.

Il est, en effet, impossible d'indiquer *à priori* un traitement uniforme pour tous les symptômes qui peuvent se présenter à la suite d'une forte lésion mécanique : l'un aura simplement la douleur de la lésion; un autre ressentira une légère inflammation; un autre encore, d'un tempéramment plus faible, pourra éprouver une fièvre très-forte; de sorte que pour ces différents symptômes il faut appliquer des traitements différents, d'après les règles générales indiquées pour ces cas dans les diverses parties de l'ouvrage.

3° **Bosses, contusions, entorses, luxations, échardes.** — Il suffira pour ces sortes de lésions d'administrer les médicaments que nous allons indiquer.

Il est d'abord parfaitement inutile de chercher, comme le font certaines personnes, *à faire rentrer* les *bosses* au moyen d'une pièce de monnaie. La seule chose efficace, c'est d'appliquer de suite sur la partie lésée une compresse d'*arnica,* comme nous l'avons indiqué au n° 2, et de faire prendre, aussi, intérieure-

ment deux globules d'*arn.* une cuillerée toutes les deux ou trois heures, suivant l'intensité du mal.

Pour les **contusions,** les **entorses** et les **luxations,** on peut d'abord employer *arn.* intérieurement et extérieurement, comme pour les blessures saignantes et les bosses. Si ce traitement ne réussit pas, on emploiera *rhus.,* également à l'intérieur et à l'extérieur.

Échardes. — Lorsqu'un corps étranger, tel qu'un éclat de bois, de fer, une épine ou autre corps dur, est entré dans la chair ou que l'on a avalé un de ces corps étrangers, on doit tout d'abord chercher à l'extraire. Si l'on y parvient et que la blessure soit vive et saignante, il faut la traiter comme une blessure saignante en général. Si l'on ne peut arracher le corps entré dans la plaie, on devra administrer intérieurement 1re *Sil.* 2e Carb.-veg. nitr.-ac. L'action d'un de ces médicaments sur l'organisme finira par expulser naturellement le corps étranger de la blessure.

4° **Tour de reins.** — Quand à la suite d'une forte tension ou quand on a porté un fardeau trop lourd, qu'on a fait des efforts en luttant ou en escaladant un endroit élevé, on éprouve subitement *un tour de reins,* le médicament indiqué pour ce cas est *rhus.* S'il s'y joint des *maux de ventre,* des *envies de vomir* ou une sensation comme d'une *hernie,* il faudra de préférence administrer *nux-vom.* Mais avant tout il faut voir si la personne affectée du mal de reins n'a pas été frappée de frayeur; dans ce cas, on commencera par lui donner *ignat.*

5° **Piqûres d'insectes.** — Les blessures pro-

duites par les piqûres d'abeilles, de guêpes, de cousins, d'araignées, etc., sans avoir une gravité absolue, peuvent cependant causer de vives douleurs et même donner la fièvre, surtout aux enfants et aux personnes impressionnables.

Le premier moyen que donne le savant docteur Héring dans le cas de piqûre d'insectes, c'est de tâcher de se procurer l'insecte qui a fait la piqûre, de l'écraser et de l'appliquer sur la partie souffrante. « Si l'on peut, dit-il aussi, supporter l'ardeur du feu, on approchera du mal, soit un charbon enflammé, soit une tige de fer rouge, soit un cigare ou une pipe allumés, aussi près que faire se pourra et jusqu'à ce que la douleur ait disparu. »

Si l'on ne recourt pas à ces remèdes héroïques on suivra le traitement suivant :

Si la piqûre n'a produit qu'une simple douleur de lésion, on emploiera *arn.* intérieure et extérieure; mais s'il y a inflammation de la partie lésée, on donnera *bell.* et s'il y a fièvre, *acon.*

6° **Fractures** quand un membre a été atteint par un coup ou un mouvement subit et violent et qu'il ne peut se mouvoir sans douleur, qu'il est, en un mot, fracturé, il faut sur-le-champ recourir à un chirurgien. En attendant l'arrivée de cet opérateur, il faudra laisser le membre dans un repos complet; on pourra y appliquer des compresses d'*arnica*. Si le malade par suite de la commotion, de la frayeur qu'il a ressentie, éprouve des sensations d'anxiété, on donnera 1re *Cham. nux-vom. puls.* 2e Ars. calc. sulph. Si les douleurs sont

accompagnées de spasmes convulsifs on administrera 1re *Bell. cham. sep.* 2e Calc. op. puls. sulph.

Si le malade a des sensations d'anxiété ou des spasmes convulsifs et qu'on doive lui donner l'un des médicaments que nous venons d'indiquer, il faut se garder d'appliquer en même temps des compresses d'*arnica*, car un médicament pris extérieurement ne peut jamais concorder avec *un autre* médicament pris intérieurement. C'est ainsi que nous avons pu prescrire *arn.* et *rhus.* intérieurement aux nos 2 et 3, parce qu'ils concordent respectivement avec les compresses d'*arnica* ou de *rhus.*

Quoique ce soit particulièrement pour le traitement des maladies chroniques qu'Hahnemann recommande (1) l'emploi simultané en frictions sur une partie du corps non atteinte par la maladie, du médicament que l'on aura fait prendre intérieurement, cependant nous avons maintes fois fait, avec succès, l'expérience du même traitement pour les maladies aiguës et nous croyons pouvoir le recommander en toute assurance.

XIIe TRAITÉ.

Des brûlures.

Les procédés employés vulgairement en cas de brûlure, tels que l'immersion de la partie lésée dans l'eau

(1) *Traité des maladies chroniques*, page 6.

froide, l'application de pommes de terre, etc., sont tout à fait inutiles ou plutôt nuisibles, car s'ils procurent momentanément un peu de soulagement, ils arrêtent la guérison qui ne peut se faire que par la chaleur. Aussi, le plus simple et le plus efficace des moyens pour guérir une brûlure, c'est d'*exposer de suite au feu* la partie lésée. Si l'on n'emploie pas ce moyen homœopathique énergique, on ne tardera pas à appliquer sur la brûlure des compresses imbibées soit dans l'*esprit-de-vin,* soit dans l'*eau-de-vie,* soit dans toute autre espèce d'alcool. On fera bien de recouvrir la compresse d'ouate ou d'une pièce de coton.

Nous ne recommandons pas les compresses d'*huile de térébenthine,* quoiqu'elles soient indiquées par les auteurs, parce que nous craignons que dans bien des cas ce remède ne soit pas appliqué convenablement, et ne produise, surtout sur les personnes faibles, un empirement plus dangereux que le mal lui-même.

Après ces premiers soins, il faudra donner au patient *ars.* deux globules dans un demi-verre d'eau, à prendre une-cuiller toutes les heures, ou moins souvent, suivant l'intensité du mal. « La promptitude avec laquelle les douleurs provenant d'une brûlure disparaissent sous l'influence de *ars.* 200e, tient du miraculeux, dit le savant docteur C. de Bönninghausen (1). » Si contre toute attente ce médicament restait sans effet, on pourrait administrer *caust.*

Lorsque la brûlure proviendra d'avoir bu ou mangé

(1) Voir l'*Homœopathe belge* du 1er juin 1859.

des aliments trop chauds, qu'elle causera des douleurs soit à la bouche, soit à la gorge, à l'estomac, ou encore dans le rectum par suite d'un lavement trop chaud, il faut distinguer : si les douleurs sont cuisantes, sans inflammation, on donnera 1re *Ars.* 2e Caust.; s'il y a inflammation, on administrera *bell.*

L'efficacité des remèdes homœopathiques pour les brûlures n'est plus seulement du domaine de la science; le principe *similia similibus* est connu par l'expérience vulgaire; c'est ainsi que lorsqu'il tombe de la cire brûlante sur les doigts, on se garde bien d'ôter de suite la croûte de cire qui s'est séchée sur la partie brûlée, et qui seule guérit le mal que la cire enflammée avait causé.

Nous répéterons ici ce que nous avons dit au chapitre des *blessures*, à savoir, que si la brûlure produit la fièvre ou d'autres symptômes graves, il faudra traiter ces cas d'après les règles générales de la première partie de l'ouvrage.

XIIIe TRAITÉ.

Des empoisonnements.

Les cas d'empoisonnements sont devenus plus fréquents, malgré les progrès réalisés dans toutes les branches de la science et de l'industrie. Il est triste à dire que l'immoralité est sous ce rapport plus pernicieuse à notre époque, que l'ignorance ne le fut jamais dans les siècles précédents.

Les cas d'empoisonnements proviennent de la négligence avec laquelle on manie les poisons, de l'ignorance où l'on est de ces substances et surtout de la falsification des aliments et des boissons.

Il importe de connaître dans un cas d'empoisonnement, d'abord l'*espèce de poison* qui l'a causé, et ensuite quel est le remède qu'il faut donner, c'est-à-dire quel est le *contre-poison* à administrer.

Lorsque la substance toxique a été maniée seule et que l'empoisonnement se déclare ensuite, il n'y aura aucun doute sur la nature du poison; mais quand l'empoisonnement se déclarera quelquefois à la suite d'un repas où le poison a pu être caché dans différents mets, il sera plus difficile d'en reconnaître la nature. C'est ainsi qu'il se trouve du vin sophistiqué avec de l'*alun*, du *plomb*, du *sublimé corrosif* et de l'*arsenic*. Comme il est impossible de procéder à l'analyse des dix, douze ou vingt substances qui ont formé un repas, pour découvrir à temps le poison qui a causé une affection quelquefois extrêmement violente, il faudra d'abord provoquer des vomissements. On fera boire de l'eau tiède, mettre le doigt dans le gosier, le titiller avec une plume souple, pincer le nez, faire prendre du café fort, du tabac et autres moyens violents, jusqu'à ce que l'on ait fait vomir le malade.

Après cette première opération, on s'empressera de rechercher, en interrogeant le malade ou les personnes présentes, quelle a pu être la substance toxique qui a causé l'empoisonnement. Si l'on n'a pas la certitude de l'avoir découverte par ces premières investigations, il

faudra recourir à un chimiste, lui faire faire des recherches, d'abord sur les matières que le malade aurait vomies, ensuite sur tous les aliments, les boissons dont le malade a fait un usage immédiat et sur toutes autres substances qu'il aurait maniées.

Pour les personnes éloignées des grands centres de population, qui seraient dans l'impossibilité de trouver un chimiste pour procéder en temps utile à l'analyse des aliments ou autres substances, il serait bon d'avoir sous la main un traité des falsifications des substances alimentaires et des moyens chimiques de les reconnaître.

Comme il nous est impossible d'entrer ici dans tous ces détails d'analyse chimique, nous allons indiquer les principaux cas d'empoisonnement et la manière de les traiter.

Généralement les cas d'empoisonnements ont lieu par l'absorption de substances toxiques ; c'est pourquoi nous avons d'abord recommandé les vomissements. Mais ce moyen n'est pas toujours efficace ; ainsi, dans l'empoisonnement par l'*arsenic,* l'*acide prussique,* etc.. l'action est trop rapide pour que les vomissements puissent être utiles. C'est ce que remarquait Hahnemann dans un petit travail sur les antidotes de quelques substances végétales héroïques (1).

(1) Voir *Études de médecine homœopathique,* servant de complément aux opuscules qui font suite à la 3e édition de l'*Organon,* p. 104. Paris, chez Baillière.

« Les cas d'empoisonnements causent parfois au médecin praticien



I. — Acides minéraux et autres.

1° ACIDE SULFURIQUE OU HUILE DE VITRIOL. Après que l'on aura provoqué des vomissements suffisants, on combattra le brûlement intérieur produit par ce poison au moyen de 1re *Ars.* 2e Puls.

2° — MURIATIQUE. 1re *Bry.* 2e Camph.

3° — NITRIQUE. 1re *Hep.* 2e Sulph.

4° — PHOSPHORIQUE. 1re *Coff.* 2e Camph.

5° — ACÉTIQUE, ACIDE PYROLIGNEUX, VINAIGRE ORDINAIRE CONCENTRÉ PRIS EN GRANDE QUANTITÉ. 1re *Acon.*

de graves embarras. Ils réclament l'emploi immédiat de l'antidote. Mais où trouver les antidotes. »

Les anciens et les modernes ont recherché un antidote universel contre tous les poisons.

« Les modernes, dit-il, l'ont cherché particulièrement dans le vinaigre. Mais au lieu de nous rapporter fidèlement les résultats de son action, de nous dire avec exactitude les cas où il s'est montré utile, et ceux où il est resté impuissant, on a voulu le présenter comme un spécifique contre tout ce qui s'appelle poison, bien que son efficacité soit médiocre contre l'opium, nulle contre le camphre.

» D'autres ont vu dans le lait et les substances grasses l'antidote universel. Et pourtant ces substances ne peuvent être d'un utile recours que dans les cas d'inflammation et d'ulcération mécanique.

» Les vomitifs ont semblé plus généralement salutaires contre les poisons ; mais ils sont loin de l'être dans tous les cas. Ils servent seulement lorsqu'ils font expulser une des substances avalées en forte quantité. Outre que leur application est nuisible dans l'empoisonnement par l'arsenic, les observations qui vont suivre montreront suffisamment que cet antidote n'est rien moins qu'universel.... »

II. — Des poisons alcalins.

Potasse, cendres gravelées, pierre caustique, lessive, sel de tartre, soude, ammoniaque, corne de cerf, chaux calcinée et vive. On conseille dans ces différents cas d'employer des acides, tels que *vinaigre, citron,* etc., et 1re *Nitr.-ac.* 2e Coff. Pour l'ammoniaque, on donnera 1re *Hep.*

III. — Autres substances nuisibles.

1° Foie de soufre. 1re *Bell.* 2e Cham. sil.
2° Iode. 1re *Bell. hep.* 2e Ars. phosp.
3° Phosphore. 1re *Nux-vom.* 2e Coff.
4° Éther. 1re *Nux-vom.*
5° Acide prussique. 1re *Ipec. nux-vom.* 2e Coff.
6° Alun. 1re *Bry.* 2e Puls.

IV. — Substances métalliques.

1° Pour l'arsenic dont on se sert fréquemment pour la mort-aux-rats, le cobalt, les couleurs jaunes dites de Roi, et dans une foule d'onguents et de remèdes secrets, on donnera 1re *Hep. ipec. nux-vom.* 2e Veratr.

L'arsenic entre dans une si grande quantité d'objets à l'usage ordinaire que souvent nous en sommes atteints sans le soupçonner. C'est ainsi que l'on a vu, l'hiver, dans un salon fermé, resplendissant par l'éclat de mille bougies stéariques un grand nombre de personnes se

sentir subitement prises d'un malaise sans pouvoir connaître la cause de leur indisposition. Cette cause était cachée dans ces bougies resplendissantes, blanchies à l'arsenic, lequel répandait dans l'atmosphère étouffant des miasmes délétères.

2° CUIVRE, VERT DE GRIS OU AUTRES PRÉPARATIONS DU CUIVRE. 1re *Camph. hep.* 2e Ipec. nux-vom.

3° PLOMB. 1re *Op.* 2e Plat.

4° ÉTAIN. 1re *Puls.*

V. — **Des poisons végétaux.**

1° CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX. Après qu'on aura provoqué des vomissements, on donnera 1re *Coff.* 2e Ipec.

2° SEIGLE ERGOTÉ. 1re *Op.* 2e Camph.

3° PLANTES QUI CONTIENNENT UN SUCRE LAITEUX, ACRE. Si l'on peut se procurer du lait de chèvre, on en fera prendre aussitôt; la chèvre recherche comme l'on sait ces plantes, de sorte que son lait sera un remède tout à fait homœopathique. A défaut de ce lait, on donnera du lait de vache et puis *nux-vom.*

4° PLANTES NARCOTIQUES dont l'effet est d'enivrer, de produire des accès de folie. 1re *Bell. hyos.* 2e Coff. hep. puls.

5° OPIUM. 1re *Ipec.* 2e Camph. coff.

6° SUMAC VÉNÉNEUX *(Rhus toxicodendrum).* 1re *Bry.* 2e Camph. coff.

7° SPIGÉLÉE (poudre aux vers). 1re *Puls.* 2e Camph.

8° CAMPHRE. 1re *Op.* 2e Dulc.

Camph. et *coff.* sont l'antidote d'une foule d'autres

substances végétales vénéneuses qu'il serait trop long d'énumérer, telles que *thuya occidentalis, sabina,* etc... On comprendra pourquoi nous proscrivons en général le café et le camphre dans le régime que nous imposons aux malades.

VI. — **Poisons du règne animal.**

1° MOUCHES CANTHARIDES. 1re *Camph. puls.* 2e Acon.

2° COQUILLAGES VÉNIMEUX. — MOULES. On provoquera des vomissements; si le mal augmente et que la tête soit enflée, on donnera *bell.*

XIVe TRAITÉ.

Chute des cheveux. — Calvitie.

La chute des cheveux, de même qu'une foule d'autres affections, telles que maux de dents, migraines, névralgies, etc., a une cause interne, une maladie générale qui a amené la perturbation dans toute l'économie vitale et qui s'est jetée sur l'un ou l'autre organe. C'est ainsi que souvent la chute des cheveux est la suite d'une fièvre violente, d'abus du mercure, des couches chez les femmes, etc.

Pour pouvoir donner un traitement rationnel contre la chute des cheveux, il faut rechercher la cause qui l'a produite et s'attacher à combattre cette dernière. Quant aux onguents et aux remèdes appliqués exclu-

sivement sur le cuir chevelu, c'est le cas de dire que c'est le plus souvent de l'onguent *miton-mitaine*.

Chez les personnes saines et bien portantes, le soin de la chevelure ne doit pas être exagéré. Il suffit de l'entretenir dans la propreté, de ne se servir à cet effet que d'objets et de substances qui ne puissent nuire. L'eau pure, la pommade de moelle de bœuf, mélangée avec de bonne huile d'amande douce ou d'essences simples et pures, peuvent concilier les intérêts de la toilette et de la santé.

Si malgré ce régime simple il se déclare une calvitie ou chute de cheveux complète ou totale, il faut d'abord rechercher quelle en est la cause. On combattra cette cause et les cheveux ne tarderont pas à revenir quand le corps sera rendu à son état normal.

Le conseil que l'on peut donner dans ce cas, c'est de faire couper les cheveux au croissant de la lune, se laver la tête avec de l'eau froide, en un mot ne prendre que des soins et des précautions qui ne contrarient pas l'action de la médication générale.

Si l'on ne peut découvrir la cause qui a produit la calvitie, on pourra recourir aux médicaments suivants :

1° POUR LA CHUTE GÉNÉRALE DES CHEVEUX OU CALVITIE COMPLÈTE : 1re *Graph. kali. natr.-mur. phosph. sulph.* 2e Ars. bell. calc. carb.-veg. ferr. hep. merc. petr. sep. staph.

2° S'IL Y A CHUTE DES CHEVEUX PARTIELLE, QU'ILS TOMBENT PAR TOUFFES. 2e Phosph.

3° CHUTE DES CHEVEUX AUX CÔTÉS DE LA TÊTE. 2e Graph.

4° — A L'OCCIPUT. 2e Carb.-veg. petr.

5° — AU SINCIPUT. 2e Ars. merc. natr.-mur. sulph.

6° — AU SOMMET DE LA TÊTE. 2e Graph. sep.

7° — AUX TEMPES. 1er *Natr.-mur.* 2e Kali.

8° CHUTE DES SOURCILS. 2e Calc. graph. natr.-mur.

9° CHUTE DES MOUSTACHES. 2e Kali.

10° CHUTE DES POILS DES NARINES. 2e Graph.

11° CHUTE DES POILS DES PARTIES GÉNITALES. 2e Natr.-mur. rhus.

XVe TRAITÉ.

Les cors aux pieds.

Le moyen pour prévenir les cors aux pieds, c'est d'empêcher le frottement de la chaussure et des doigts de pieds. Mais comme il est bien difficile, avec le système de chaussures adopté généralement, et aggravé encore par le cuir dur dont on se sert pour les confectionner, d'éviter cette légère mais incommode affection, voici quelques moyens que l'on emploiera avec succès pour la combattre. Il faut mettre les pieds ou le pied souffrant de cors dans un bain tiède pendant un quart d'heure ; ensuite chercher au moyen des ongles ou de petits ciseaux, canif, etc., non très-effilés, à arracher doucement le cor ; au besoin l'on pourrait couper légèrement le durillon, mais avec circonspection. On appliquera une compresse trempée dans de l'eau mêlée d'*arnica,* dans la proportion de 25 à 30 gouttes pour un verre à boire ordinaire.

On peut se borner à donner les médicaments suivants d'après les différents symptômes, pour :

1° COR BRULANT. 2e Bry. lyc. rhus. sep. sulph.

2° — DOULOUREUX. 1re *Lyc. sil.* 2e Bry. calc. hep. ignat. nux-vom. puls. rhus. sep. spig. sulph.

3° — ENFLAMMÉ. 1re *Sil.* 2e Lyc. sep.

4° — AVEC DOULEUR D'EXCORIATION 1re *Ignat. sep.* 2e Hep. nux-vom.

5° — AVEC DOULEUR LANCINANTE. 1re *Bry. calc. lyc. rhus. sulph.* 2e Sil.

6° — AVEC DOULEUR PRESSIVE. 1re *Lyc.* 2e Caust. sep. sil. sulph.

7° — AVEC DOULEUR PULSATIVE. 2e Lyc.

8° — AVEC DOULEUR SACCADANTE. 1re *Sep.* 2e Sulph.

9° — AVEC DOULEUR TÉRÉBRANTE. 2e Puls. sep. sil.

10° — AVEC DOULEUR TRACTIVE. 1re *Lyc. sil.* 2e Bry. sep. sulph.

XVIe TRAITÉ.

Verrues.

Les verrues proviennent vraisemblablement d'une autre affection du reste de l'économie humaine ; mais comme il est bien difficile de connaître cette dernière, dont la guérison ferait disparaître également les verrues qui n'en sont que l'accessoire, nous allons indiquer les traitements recommandés en général en cas de verrues.

1° VERRUE BRULANTE. 2e Petr. rhus.

2° — ÉCHIQUETÉE. 2ᵉ Thuy.
3° — DURE. 2ᵉ Sulph.
4° — EMMANCHÉE. 2ᵉ Thuy.
5° — ENFLAMMÉE. 2ᵉ Calc. sil.
6° — GRANDE. 2ᵉ Dulc. nitr.-ac.
7° — AVEC DOULEUR LANCINANTE. 2ᵉ Calc. nitr.-ac.
8° — LISSE. 2ᵉ Dulc.
9° — PETITE. 2ᵉ Calc. sulph.
10° — AVEC DOULEUR PULSATIVE. 2ᵉ Calc. sil.
11° — SUPPURANTE. 2ᵉ Hep.

XVIIᵉ TRAITÉ.

Excoriations par suite du séjour au lit.

(Voir le traité des **Coups, blessures,** etc.)

XVIIIᵉ TRAITÉ.

Hydrophobie.

On a l'habitude de brûler la plaie aussitôt après la morsure de l'animal enragé; mais comme il nous semble que la communication du virus dans le sang est instantanée, nous conseillerons plutôt d'administrer de suite un médicament.

D'abord on donnera *hyos.*, surtout s'il y a en même temps émotion morale, telle qu'une grande frayeur chez

la personne qui a été mordue. S'il n'y a pas eu de frayeur, on peut aussi bien donner *bell.* que *hyos.*

Les autres médicaments encore indiqués pour le cas que les précédents ne suffiraient pas, sont : 1re *canth. phosph. stram.*

XIXe TRAITÉ.

Goître.

Cette affection, redoutée du beau sexe, provient d'efforts que l'on a faits. C'est ainsi que dans les pays montagneux et où les femmes se livrent à des travaux pénibles, comme en Suisse, dans le pays de Liége, on rencontre très-souvent ce mal dans la classe du peuple, tandis que dans les pays plats on n'en trouve moins.

Il faut donc attaquer le mal dans son origine en donnant un médicament pour combattre l'effort qui l'a produit; ce sera 1re *Iod. spong.* 2e Puls.

XXe TRAITÉ.

Abus du mercure et du quinquina.

Il arrive souvent que les personnes qui ont fait un abus de ces deux substances se trouvent sujettes à une foule d'incommodités. C'est ainsi que la médecine officielle guérit, au moins temporairement, la syphilis au

moyen du mercure et la fièvre par le quinquina, administrés à grosses doses.

Mais il est rare que les personnes ainsi guéries ne ressentent pas dans la suite des affections qui sont le résultat de ces remèdes. L'abus du mercure amène plus tard la perte des dents, des cheveux, même la surdité, la cécité, etc.

C'est la partie du corps la plus faible, la plus fatiguée qui sera ordinairement frappée par le principe vicieux que le mercure développe en nous. C'est ainsi que l'auteur, ayant été appelé, après une foule de praticiens de toutes les Facultés, auprès d'une demoiselle anglaise affligée d'une toux rebelle qui la faisait souffrir depuis plus de deux ans, n'obtint de succès qu'en s'avisant de donner l'antidote du mercure. Voici ce qui l'amena à choisir ce médicament. Voyant que les remèdes ordinaires contre la toux restaient sans succès, il demanda à la malade si, suivant l'usage de son pays, elle n'avait pas autrefois fait usage de calomel; sur la réponse affirmative de sa cliente, l'auteur lui administra *nitr.-ac.*, et la toux disparut entièrement.

Une autre personne à qui l'on avait fait prendre du mercure pour des règles hâtives, accompagnées d'inflammation dans les parties et au ventre, fut également guérie par *carb.-veg.* et *hep.*, qui sont aussi des antidotes du mercure.

Les antidotes du mercure sont : 1re *Carb.-veg. hep. nitr.-ac. staph. sulph.* 2e Bell. puls. sil.

Le *quinquina* ou *china* pris à grosses doses peut occasionner divers maux. Il faudra dans ces cas donner

l'un des antidotes de *chin.*, qui sont : 1re *Arn. carb.-veg. ferr. ipec. natr.-mur. puls.* 2e Ars. bell. calc. cina. sep. sulph. veratr.

XXIe TRAITÉ.

Le panari.

Quoique le panari soit compris sous la dénomination générale d'ulcères, nous croyons devoir en dire un mot en particulier à cause de la fréquence de ce mal et des symptômes spéciaux qu'il prend quelquefois.

Souvent, au début, cet ulcère se fait sentir par une douleur pulsative lorsque le doigt se gonfle et s'enflamme; *merc.*, administré dans cette première période, peut accélérer la guérison en détournant les humeurs de la partie attaquée.

Lorsque l'ulcère blanchit, c'est-à-dire qu'il devient ce que l'on nomme proprement *panari*, on donnera *hep.* ou *sil.* L'effet de ces médicaments est de hâter l'ouverture de l'ulcère. Si au lieu de se cicatriser cette dernière présentait des bords brûlants et noirs, on devrait donner *ars.*

Nous croyons tout à fait inutile et superflu d'appliquer des cataplasmes, soit de mies de pain, soit à la graine de lin, etc.; tout cet attirail de l'ancienne médecine ne peut produire aucun résulat. On pourra entourer le doigt d'une bande de toile, et, lorsque l'ulcère sera ouvert, y appliquer de la charpie et entretenir cette enveloppe avec propreté jusqu'à entière guérison.

XXIIe TRAITÉ.

La nostalgie.

Lorsque cette maladie présente les symptômes suivants : grande anxiété, tremblements, agitation, particulièrement la nuit, humeur querelleuse, qui fait qu'on se plaint de tout, envie de partir, etc., on donnera. 1re *Hyos ignat. nux-vom. puls. staph.* 2e Bell. coff. phosph. On pourra encore consulter ce que nous avons dit dans la 1re partie, *des Sensations,* pages 48 et suivantes, et le traité des *Effets du moral et des passions sur les maladies*.

XXIIIe TRAITÉ.

Des effets du moral et des passions sur les maladies.

Un des points essentiels à noter dans l'étude des maladies, c'est la disposition morale, le génie, le caractère et les penchants de la personne affectée par une maladie quelconque. Il y a des médicaments qui conviennent spécialement à un genre de caractère et d'autres à des caractères différents; ainsi, *nux-vom.* convient aux tempéramments bilieux et vifs, et *ignat.* et *puls.* sont propres aux caractères lymphatiques et paisibles.

L'influence de l'esprit et des penchants sur la santé

n'est mise en doute par personne ; l'on sait combien les travaux de la pensée causent de ravages dans les organisations les mieux constituées, et qu'il n'est presque pas d'homme, quelque solide qu'il soit, qui résiste aux coups redoublés du malheur ou des passions. Il arrive souvent que le praticien homœopathe est obligé de suspendre le traitement d'une affection, même très-grave, uniquement pour combattre une passion excessive, la tristesse, la peur, le désespoir, etc., qui empêchent la guérison.

Aussi, si nous n'avions craint d'allonger démesurément cet ouvrage, nous aurions ajouté à notre première partie, une sixième catégorie de symptômes, traitant des effets du moral et des passions sur les maladies. Pour combler cette lacune, nous allons passer succinctement en revue les principaux caractères moraux et intellectuels qu'il convient d'observer dans l'étude des maladies et dans la recherche des médicaments.

I. — **Moral.**

HUMEUR AMOUREUSE. 1re *Canth. hyos. phosph. plat. veratr.* 2e Graph. ignat. lyc. nux-vom. puls. sil. stram.

ANXIÉTÉ. 1re *Ars. puls.* 2e Acon. arn. bell. bry. carb.-veg. cham. nux-vom. rhus. sep. sulph.

DÉSESPOIR. 1re *Ignat.* 2e Ars. calc. caust. lyc. puls. rhus. sulph.

DOUCEUR. 1re *Puls.* 2e Lyç. sil.

GAIETÉ. 1re *Coff. op.* 2e Bell. cann. hyos. phosph. plat. spong. stram. veratr.

GRAVITÉ. 2e Sulph. thuy.

INSOUCIANCE. 1re *Phosph. puls. sep.* 2e Chin. ignat. natr.-mur. sil.

MAUVAISE HUMEUR. 1re *Calc. lyc. sulph.* 2e Caust. cham. hep. ignat. merc. nitr.-ac. phosph. puls. sil. staph.

MALIGNITÉ. 1re *Nux-vom.* 2e Acon. ars. cupr. natr.-mur. stram. veratr.

ORGUEIL. 1re *Lyc. plat. veratr.* 2e Stram.

TÉMÉRITÉ. 1re *Ignat. op.*

TRISTESSE. 1re *Acon. ignat. natr.-mur.* 2e Bell. cham. graph. lyc. plat. puls. rhus.

HUMEUR VARIABLE. 1re *Ferr. ignat. plat.*

II. — **Intelligence.**

COMPRÉHENSION FACILE. 1re *Coff. op.*

COMPRÉHENSION DIFFICILE. 1re *Lyc. sep.* 2e Cann. ignat. merc. rhus. sil. spig. staph. stram. thuy.

DÉLIRE. 1re *Bell. hyos. op. stram. veratr.* 2e Ars. cupr. lyc.

DISTRACTION. 1re *Caust. cham. puls. sep.* 2e Acon. arn. ignat. lyc. merc. nux.-vom. veratr.

EXALTATION. 1re *Coff.* 2e Phosph.

EXTASE. 1re *Acon. phosph.* 2e Op.

IMAGINATION. 1re *Bell. ignat. sulph.* 2e Acon. hyos. lyc. phosph. plat. puls. sil. staph. stram.

IMBÉCILLITÉ. 1re *Bell. hyos.* 2e Lyc. stram.

MANIE. 1re *Bell. hyos. lyc. veratr.* 2e Cupr. plat. sulph.

PERTE DE CONNAISSANCE. 1re *Bell.* 2e Arn. camph. cupr. hyos. kali. natr.-mur. op. rhus. stram.

III. — **Mémoire.**

Augmentée. 1re *Bell. hyos.* 2e Coff. op.

Amoindrie. 1re *Bell. hyos. lyc. veratr.* 2e Graph. natr.-mur. petr. rhus. stram. sulph.

Perdue. 1re *Bell. hyos. veratr.* 2e Lyc. natr.-mur. petr. stram.

IV. — **Enivrement.**

Éblouissement. 1re *Bell. bry. op.* 2e Calc. cann. hyos. kali. nux-vom. puls. rheum. rhus. sil. veratr.

Engourdissement. 1re *Bell. hyos. rhus. stram. veratr.* 2e Ars. camph. cupr. natr.-mur. nux-vom. phosph. puls. rheum.

Tête prise. 1re *Calc. merc. natr.-mur. nux-vom. op. petr. rhus. sep. sil. sulph.* 2e Acon. ars. bell. bry. chin. ferr. graph. kali. phosph. puls. spig. staph. stram. thuy.

Vertiges. 1re *Bell. calc. nux-vom. phosph. rhus.* 2e Acon. arn. bry. cann. caust. natr.-mur. petr. puls. sep. sil. stram. sulph. veratr.

TROISIÈME PARTIE.

QUELQUES CONSEILS POUR LA PRATIQUE HOMŒOPATHIQUE.

CHAPITRE Ier.

COMMENT IL FAUT PROCÉDER A L'ÉTUDE DES MALADIES ET A LA RECHERCHE DES MÉDICAMENTS.

Chaque fois qu'un homœopathe entreprend de traiter un malade, il doit se comporter comme le mathématicien, le naturaliste qui se trouvent en présence d'un problème à résoudre. Plus il y aura de termes connus et plus facile sera l'opération, plus certaine sera la solution. Il est peu ou plutôt il n'est point de maladies qui se ressemblent parfaitement. Les individus diffèrent dans leurs maladies, leurs affections, comme par leur esprit, leur caractère, les traits de leur figure ; au physique et au moral, il n'y a que des individualisations.

D'après ce principe, l'homœopathie suit la méthode

analytique, expérimentale, dans sa plus grande rigueur. En arrivant au lit du malade, l'homœopathiste ne cherche pas à faire rentrer l'affection qu'il a sous les yeux dans quelqu'une des divisions, classifications, catégories de maladies de l'ancienne école. Chez nous, les maladies n'ont pas de nom propre, elles n'ont que des symptômes. Il s'appliquera à étudier la maladie sous toutes ses faces, notant tous les symptômes qu'il peut saisir et toutes les particularités relatives à la maladie qui peuvent lui être communiquées par le malade ou par les personnes qui le soignent. Plus le médecin aura découvert de symptômes et mieux il pourra apprécier le caractère de l'affection et la cause qui l'a produite, et plus il pourra procéder avec conscience et sécurité à la recherche du médicament. Hahnemann recommande instamment cette étude minutieuse du malade : « La totalité des symptômes, dit-il, dans l'*Organon,* § 104, qui caractérisent le cas présent, ou en d'autres termes, l'*image de la maladie,* étant une fois mise par écrit, le plus difficile est fait. Le médecin doit ensuite avoir toujours sous les yeux *cette image,* qui sert de base au traitement, surtout dans les maladies chroniques. Il peut la considérer dans toutes ses parties, et en faire ressortir les signes caractéristiques, afin d'opposer à ces symptômes, c'est-à-dire à la maladie elle-même, un remède exactement homœopathique. Pendant le cours du traitement, on s'informe des effets du remède et des changements survenus dans l'état du malade, pour effacer du *tableau* primitif des symptômes ceux qui ont disparu en totalité, noter ceux dont il

reste encore quelque chose, et ajouter les nouvelles incommodités qui ont pu survenir. »

Comme on le voit, le fondateur de l'homœopathie fait bon marché des noms des maladies et des catégories de l'ancienne école; il ne parle jamais que de symptômes et de symptômes caractéristiques.

Certains homœopathes trouvent le conseil de faire un tableau des symptômes, par écrit, ou trop naïf ou même au-dessous de leur dignité scientifique; et à l'exemple des praticiens de l'ancienne médecine, ils se contentent d'une observation plus ou moins approfondie. Ils sont esclaves de l'étiquette et d'un faux amour-propre; ils croiraient se rapetisser au rôle d'un écolier s'ils venaient près du malade armés d'un livre et d'un cahier. Ils préfèrent trancher du docteur, faire montre d'une sorte de don de seconde vue en assurant imperturbablement, après quelques secondes d'inspection du malade, qu'il a telle ou telle affection.

Nos maîtres dans la science n'étaient pas si précieux; quoiqu'ils eussent l'esprit aussi synthétique que leurs disciples, ils étudiaient longuement la maladie, sans s'autoriser d'analogies trompeuses; ils prenaient écolièrement des notes au lit du malade, faisaient de ces tableaux (1) tant méprisés par certains homœopathes

(1) « Les médecins de l'ancienne école, dit Hahnemann, se mettent fort à leur aise sous ce rapport. Non-seulement ils ne se livrent pas à une investigation rigoureuse de toutes les circonstances de la maladie, mais encore ils interrompent souvent le malade dans le récit détaillé qu'il veut faire de ses souffrances, pour se hâter d'écrire une recette composée d'ingrédients dont le véritable effet ne leur est



qui renvoient cette pratique à leurs portiers ou autres gens de cette espèce, s'occupant d'homœopathie.

On vient de voir le précepte d'Hahnemann à ce sujet (1), et nous avons la conviction qu'à moins de posséder la connaissance de la *matière médicale* comme Hahnemann, Bönninghausen, Jahr et quelques homœo-

point connu. Nul médecin allopathiste ne s'informe avec précision de toutes les particularités de la maladie qu'il a sous les yeux, et nul d'entre eux ne songe bien moins encore à les mettre par écrit. Quand il revoit le malade au bout de plusieurs jours, il a en grande partie ou totalement oublié les faibles renseignements qui lui avaient été donnés, et que ses visites multipliées auprès d'autres personnes ont effacés de son esprit. Tout est entré par une oreille et sorti par l'autre; dans sa nouvelle visite, il se borne également à quelques questions générales, fait mine de tâter le pouls au poignet, regarde la langue et sur-le-champ, sans motif rationnel, il écrit une autre recette, ou fait continuer l'ancienne; puis, prenant poliment congé, il court chez les cinquante ou soixante autres malheureux, entre lesquels sa matinée doit être partagée, sans que son intelligence se fatigue par le moindre effort. Voilà comme ce qu'il y a de plus sérieux au monde, l'examen consciencieux de chaque malade et le traitement basé sur cette exploration, est traité par des gens qui se disent médecins, qui prétendent faire une médecine rationnelle. Le résultat est presque généralement mauvais, comme on doit bien s'y attendre, et cependant les malades sont obligés de s'adresser à ces gens-là, soit parce qu'il n'y a rien de mieux, soit pour suivre l'étiquette. »

(1) Il s'exprime encore plus explicitement au § 102 de l'*Organon* : « Si l'on a soin de mettre par écrit, dit-il, les symptômes observés dans plusieurs cas de cette espèce, le *tableau* qu'on a tracé de la maladie va toujours en se perfectionnant. Il ne devient ni plus étendu ni plus verbeux, mais plus graphique, plus caractéristique, et il embrasse davantage les particularités de la maladie collective. »

Comme on le voit, Hahnemann recommande non-seulement de faire un tableau au début de la maladie, mais de le compléter, le modifier suivant les différentes phases qu'elle peut parcourir jusqu'à la guérison.

pathes consommés, il est presque impossible de connaître une affection compliquée et toutes les circonstances qui l'ont produite, d'en saisir les caractéristiques et de la traiter avec succès, sans faire ce que font tous ceux qui ont à résoudre un problème quelque peu compliqué, c'est-à-dire une opération sur le papier. La vie d'un homme vaut bien cette petite gêne. Nous donnerons plus loin un modèle de ces tableaux.

Dans l'étude des symptômes d'une affection, le praticien s'arrêtera aux caractéristiques, à ceux qui prédominent et qu'il importe de combattre tout d'abord. Ces symptômes indiquent ou font soupçonner l'origine de la maladie.

Si le malade pouvait faire connaître de prime abord au médecin l'origine du mal, la solution du problème serait aussitôt trouvée, car toutes ces longues investigations, ces tableaux n'ont qu'un but, c'est de faire arriver à la connaissance des caractéristiques, c'est-à-dire de l'origine de la maladie. La cause ou, selon la belle expression d'Hahnemann, l'*image* de la maladie étant connue, le reste devient facile; car il en est des maladies comme de toute autre perturbation physique ou morale, une fois la cause enlevée, l'effet disparaît, *sublata causa, tollitur effectus.*

Il importe, surtout dans les maladies chroniques, d'interroger le malade sur les divers accidents de sa santé antérieure; de savoir comment on a combattu les maladies qu'il a eues, s'il a fait usage de telle ou telle drogue, telle ou telle substance, si l'on a fait disparaître des affections cutanées par des moyens violents,

tels que le mercure, des bains de soufre, etc. Il recueillera par là un ensemble de renseignements qui lui faciliteront beaucoup la recherche de l'origine du mal (1).

La cause de la maladie étant connue, il faudra choisir un médicament propre, c'est-à-dire qui lui soit homœopathique.

Il va de soi que tous les médicaments homœopathiques ne sont pas également convenables pour les différentes maladies. Nous faisons cette réflexion parce que nous avons entendu émettre l'avis incroyable que l'on peut indistinctement donner tout médicament homœopathique, qu'il s'adapte ou non aux caractéristiques. Cette doctrine du *sans gêne,* qui doit faire rire, à bon droit, nos adversaires eux-mêmes, est tout simplement absurde; c'est le renversement de toute la doctrine homœopathique. A quoi servirait alors l'étude des caractéristiques de la maladie et des médicaments?

(1) Il peut arriver quelquefois que la cause de la maladie échappe à toutes les recherches du médecin, que les symptômes ne présentent pas des caractères assez tranchants pour la faire connaître. C'est ainsi qu'une personne accablée depuis plusieurs années d'une oppression de poitrine avec toux et expectoration verdâtre, sommeil anxieux, agitation nerveuse, etc., etc., n'avait obtenu après un an de traitement homœopathique aucun soulagement. A la fin, le praticien impatienté de ne pas obtenir le résultat, dit carrément à sa cliente qu'elle lui avait caché quelque infirmité secrète. La personne malade se souvint alors qu'elle avait eu, il y a douze ans, une dartre à la figure, que l'allopathie avait fait rentrer au moyen de bains sulfureux. Ce simple détail était l'indication de la cause de l'oppression de poitrine, qui céda promptement au médicament propre à cette affection dartreuse.

Ce serait le cas de dire que « mon portier peut, à ce titre, faire de l'homœopathie (1). »

Il faut donc faire choix d'un remède qui soit homœopathique à la maladie, c'est-à-dire un remède qui a produit par l'expérimentation sur des personnes en santé, des symptômes semblables à ceux que présente la maladie, de façon à appliquer la loi des semblables *similia similibus curantur.* Il est essentiel pour un homœopathe de bien connaître les caractéristiques des médicaments ; le médicament étant le second terme du problème qu'il s'agit de résoudre, il faut le connaître aussi parfaitement que le premier, ou l'état du malade. L'étude de la *Matière médicale pure* d'Hahnemann et le *Manuel thérapeutique* du docteur C. de Bönninghausen, qui est le complément indispensable de la première, fourniront au praticien la connaissance des médicaments les plus efficaces, les plus authentiques, s'il était permis de s'exprimer de la sorte.

Nous avons cru remarquer que la connaissance approfondie des médicaments fait souvent défaut et empêche un grand nombre d'homœopathes d'avoir plus de succès. L'étude de la *Matière médicale* n'est pas aussi attrayante que celle de l'*Organon;* mais ceux qui veu-

(1) Voici comment Hahnemann a jugé d'avance l'opinion de ces homœopathes d'une nouvelle espèce. A la page 489 de la *Matière médicale pure,* il dit à propos de la belladone :

« Les âmes timorées, qui redoutent sa vénénosité, aiment mieux laisser périr une multitude de malades que de la leur administrer, et quand ils disent qu'on peut la remplacer par des moyens éprouvés qui sont plus doux, c'est là seulement une preuve de leur ignorance, *attendu que nul médicament ne peut tenir lieu d'un autre.* »



lent sérieusement devenir homœopathes doivent en prendre leur parti et considérer la *Matière médicale* comme un *codex* qu'il faut consulter constamment. La nécessité d'en faire, en quelque sorte, leur *vade-mecum*, est plus impérieuse de nos jours parce que la plupart n'ont pu faire leur éducation homœopathique que par des études privées et à leurs risques et périls.

La *Matière médicale* nous apprend à connaître les caractéristiques des médicaments comme l'étude du malade, les tableaux nous font connaître les caractéristiques de la maladie. Ce sont là deux termes corrélatifs et indispensables.

TABLEAU des symptômes d'une toux rebelle depuis trois ans, chez un homme de 35 ans.
(Extrait du journal de l'auteur, de 1854.)

SYMPTOMES.	MEDICAMENTS. PREMIÈRE CLASSE.	MEDICAMENTS. DEUXIÈME CLASSE.
1. Toux le matin avec expectoration. .	*Bry. carb.-veg. hep. phosph. puls. sep.*	Calc. euphr. nitr.-ac. natr.-mur. rhus. sulph.
2. Mucosités au larynx qui ne peuvent se détacher	*Phosph. puls.*	Carb.-veg. hep. ipec. nitr.-ac. rhus. sulph.
3. Expectoration d'un goût douceâtre.	*Phosph.*	Calc. puls. stann.
4. » de couleur jaune. . .	*Phosph.*	Acon. ars. bry. carb.-veg. sep. staph.
5. Goût salé à la bouche.	*Phosph. puls. sep.*	Chin. carb.-veg.
6. Empirement quand le malade est couché sur le côté gauche.	*Phosph. puls.*	Natr.-mur. sep. sulph. thuy.
7. Il y a, par moments, oppression de poitrine.	*Bry. carb.-veg. phosph. puls. sep.*	Calc. chin. hep. stann.
8. Quelquefois la respiration est rapide.	*Bell. carb.-veg. cupr. ipec. phosph. sep.*	Bry. hep. ignat. natr.-mur. puls. rhus.
9. Sommeil agité, la nuit	*Ars. chin. rhus. sulph.*	Bell. bry. kali. phosph. sep. stann.
10. Rêves nombreux	*Bry. chin. phosph. puls. rhus. sulph.*	Calc. ignat. merc. natr.-mur. sep.
11. Diminution des urines	*Canth. graph. staph.*	Bell. chin. dulc. nitr.-ac. nux-vom. phosph.
12. Besoins d'uriner très-pressants. . .	*Bry. puls. sulph.*	Bell. dulc. phosph. spig.
13. Constipation habituelle	*Bry. calc. nux-vom. sulph.*	Carb.-veg. kali. phosph. sep. veratr.
14. Le malade souffre quelquefois des hémorroïdes.	*Graph. kali. nux-vom. puls.*	Ars. calc. carb.-veg. phosph. sep. sulph.
15. Quelquefois des battements de cœur au lit.	*Calc. chin. phosph. puls.*	Bell. caust. nitr.-ac. nux-vom.
16 Empirement dans un appartt. fermé.	*Puls. sabin.*	Acon. phosph. spong.
17. » après avoir pris des aliments et boissons chauds.	*Bry. phosph. puls.*	Bell. carb.-veg. cham. kali.
18. » après avoir fumé du tabac. .	*Ignat. puls. spong. staph.*	Euphr. ipec. phosph.
19. » après le déjeuner	*Cham. phosph.*	Bry. calc. natr.-mur. sep. sulph.
20. » après la moindre émotion. .	*Hyos. ignat. nux-vom. puls. staph.*	Bell. coff. phosph. veratr.
21. Amélioration après s'être levé du lit.	*Puls. sep.*	Phosph. rhus. sulph.
22. » en s'échauffant. . . .	*Ars. nux-vom. rhus.*	Bry. hep. phosph. sep.

OBSERVATION.

Le tableau qui précède est fait suivant les règles tracées dans cet ouvrage. On voit que les médicaments indiqués pour chaque symptôme sont divisés en première et en deuxième classe ; la première classe est celle des médicaments dont l'efficacité a été reconnue en pratique et est attestée comme telle par la *Matière médicale,* tandis que les médicaments de la seconde classe, quoique convenables, n'offrent pas autant de certitude parce qu'ils ont été moins expérimentés.

Il s'agit maintenant de chercher dans ce tableau quel est le médicament qui correspond au plus grand nombre de symptômes et qui est le plus souvent indiqué dans la première classe. Pour cela nous devons faire un second tableau comprenant les médicaments employés dans le premier, le nombre de fois qu'ils sont indiqués dans les deux et enfin leur valeur totale.

MÉDICAMENTS.	1re classe.	2e classe.	MÉDICAMENTS.	1re classe.	2e classe.
Acon . . .	»	2 fois.	Ipec . . .	1 fois.	2 fois.
Ars. . . .	2 fois.	2 »	Kali . . .	1 »	3 »
Bell. . . .	1 »	6 »	Merc . . .	»	1 »
Bry . . .	6 »	5 »	Natr.-mur .	»	5 »
Calc. . . .	2 »	6 »	Nitr.-ac . .	»	4 »
Canth. . .	1 »	»	Nux-vom .	4 »	2 »
Carb.-veg .	3 »	6 »	Phosph . .	12 »	10 »
Caust. . .	»	1 »	Puls . . .	14 »	2 »
Cham. . .	1 »	1 »	Rhus . . .	2 »	4 »
Chin . . .	3 »	3 »	Sabin. . .	1 »	»
Coff . . .	»	1 »	Sep. . . .	5 »	8 »
Cupr . . .	1 »	»	Spig . . .	»	1 »
Dulc . . .	»	2 »	Spong. . .	1 »	1 »
Euphr. . .	»	2 »	Stann. . .	»	3 »
Graph. . .	2 »	»	Staph. . .	3 »	1 »
Hep. . . .	1 »	4 »	Sulph. . .	4 »	6 »
Hyos . . .	1 »	»	Thuy . . .	»	1 »
Ignat . . .	2 »	2 »	Veratr. . .	»	2 »

On voit que sur vingt-deux symptômes il n'y a qu'un seul médicament qui corresponde à la totalité des symptômes, c'est *phosph.*, et il est douze fois de première classe. Ce serait donc le médicament indiqué pour le cas de toux qui nous occupe.

Cependant nous avons fait remarquer que le médecin homœopathe n'en est réduit à étudier, analyser les symptômes divers d'une maladie, que faute de connaître la *cause* qui l'a produite. Quand il lui est donné de connaître cette cause, il peut de suite et plus sûrement procéder au choix du médicament.

L'auteur était donc sur le point d'administrer *phosph.* au malade dont nous venons d'étudier les symptômes; mais comme il avait un doute sur l'origine même du mal, il fit encore quelques questions à son client. Celui-ci lui répondit que cette toux était venue à la suite d'un froid, il y avait trois ans. Ce détail confirma encore l'auteur dans le choix qu'il avait fait de *phosph.*, lequel s'adaptait parfaitement à cette cause.

Cependant la figure d'un teint jaunâtre et les yeux ternes du malade firent soupçonner à l'auteur que la toux devait se compliquer d'une autre maladie, qu'elle devait être aggravée ou avait même été produite par une psore ou principe vicieux répandu dans le sang. C'est pourquoi, poussant plus loin ses investigations, il demanda de nouveau au malade s'il n'avait pas eu dans le temps, même dans sa jeunesse, d'autres affections, s'il n'avait pas eu, par exemple, des dartres ou autres maladies de la peau, la gale, etc. Le client répondit qu'il avait eu cette dernière maladie, il y avait nombre d'années, mais qu'il en avait été promptement et, pensait-il, radicalement guéri au moyen d'un des nouveaux traitements en usage de nos jours.

Cette déclaration changea les intentions de l'auteur; il crut qu'en donnant *phosph.* il obtiendrait bien la

guérison momentanée de la toux rebelle depuis trois ans, mais que le mal ne tarderait pas à revenir au moindre rhume, puisque la cause était vraisemblablement une affection cutanée. Aussi, il s'attacha de préférence à rechercher un médicament qui pût combattre cette cause, c'est-à-dire la gale rentrée, — car les traitements en usage aujourd'hui pour cette maladie, et en particulier celui usité pour les armées, ne font autre chose que de faire promptement et proprement, si l'on veut, *rentrer* la gale, — et il trouva ce médicament dans *sulph.*

Nous avons déjà fait remarquer, à propos des ophthalmies, les pernicieux effets du traitement héroïque et prompt employé communément de nos jours pour faire disparaître, en apparence du moins, la gale.

En conséquence, l'auteur administra *sulph.* 2 globules 30e dans 6 onces d'eau, pour en prendre une cuiller à soupe, le matin et le soir. En suite de cette médication, la toux alla en diminuant; mais, au bout de trois semaines, elle resta stationnaire pendant huit jours environ; cela engagea l'auteur à renouveler le médicament en donnant un globule 200e *sulph.*, à prendre à sec. Depuis ce jour, la toux a disparu peu à peu, et, au bout de sept semaines de traitement, il ne restait plus aucun vestige des vingt-deux symptômes indiqués au tableau. Ce traitement a eu lieu en 1854, et, l'année suivante, l'auteur a revu son client, qui se portait bien et ne se ressentait aucunement de la toux qui l'avait accablé pendant plusieurs années.

Si le malade qui vient de nous occuper avait eu

simplement une toux provenant d'un rhume, *phosph.* l'aurait radicalement guéri, car nous avions acquis, au moyen du tableau, une certitude presque mathématique que c'était le médicament indiqué. Nous doutons que l'on puisse s'exempter de faire de tels tableaux pour les maladies quelque peu compliquées, à moins d'avoir une longue pratique et de connaître la matière médicale *ad unguem*.

CHAPITRE II.

DES AFFINITÉS, DES ANTIDOTES ET DE LA DURÉE DES MÉDICAMENTS HOMOEOPATHIQUES.

Deux points des plus importants dans la pratique homœopathique, c'est de bien observer les affinités des médicaments entre eux, et de les laisser agir pendant le temps indiqué par la doctrine et l'expérience. Une foule de praticiens nous semblent trop souvent négliger cette partie essentielle du traitement, en donnant un nouveau médicament, contraire au premier, sans que celui-ci ait produit le bien qu'on pouvait en attendre. Aussi, nous ne nous étonnons pas que plusieurs jeunes homœopathes n'obtiennent pas tout le succès qu'ils attendent, tout en suivant cependant dans la prescription des médicaments les préceptes de la loi des

semblables. Ceux qui étudient assidûment les préceptes consignés dans les ouvrages d'Hahnemann et de ses principaux disciples, savent que sans l'observation des deux points que nous signalons, on ne peut procéder avec certitude à la guérison des maladies d'après notre méthode curative. Les homœopathes allemands suivent religieusement en ceci les prescriptions des princes de la science.

Les affinités des médicaments ont fait l'objet du travail remarquable du docteur C. de Bönninghausen, intitulé : *Affinités des médicaments homœopathiques,* et inséré dans son opuscule : *Des côtés du corps.*

Comme la clinique du *Guide de l'homœopathiste* ne contient que 50 médicaments, nous bornerons à ceux-ci (1) la petite étude que nous présentons ici sur les affinités des médicaments et sur la durée qu'il convient d'assigner à chacun d'eux.

(1) Nous croyons que la parfaite connaissance de 50 médicaments peut suffire pour la guérison de plus des trois quarts des maladies. Un célèbre médecin disait même déjà en 1834 à feu docteur Malaise, de Liége, qu'un médecin pouvait s'aider grandement dans sa pratique avec la connaissance approfondie de 12 médicaments. Voir *la Clinique homœopathique à l'usage des médecins et des gens du monde,* par le docteur L. Malaise, p. 2. Bruxelles, Méline, Cans et Cie, 1837.

I. — Affinités et antidotes des médicaments homœopathiques.

TABLEAU

indiquant les affinités, les antidotes et la durée des médicaments homœopatiques employés dans cet ouvrage.

NOMS des MÉDICAMENTS.	AFFINITÉS.	ANTIDOTES.	DURÉE D'ACTION. (1)
1. Acon.	1re *Bell. canth. cham. merc. rhus. sep.* 2e Arn. ars. bry. coff. lyc. nux-vom. op. phosph. puls. sulph.	Coff.	Jusqu'à 2 jours, suivant les cas (2).
2. Arn.	1re *Ipec.* 2e Acon. ars. chin ferr. ignat. puls. veratr.	Camph. ignat. ipec.	— 10 jours.
3. Ars.	1re *Cham. chin. hep. ipec. merc. nux-vom. sulph.* 2e Arn. bry. carb.-veg. graph. ignat. lyc. natr.-mur. petr. phosph. sep. sil. veratr.	Ferr. hep. nux-vom.	— 40 jours.
4. Bell.	1re *Acon. calc. hep. hyos. nux-vom. puls. sep.* 2e Bry. cann. canth. caust. cham. chin. coff. graph. iod. merc. nitr.-ac. rheum. rhus. stram.	Coff. hyos. hep.	— 60 jours.
5. Bry.	1re *Arn. merc. phosph. puls. rhus.* 2e Calc. carb.-veg. chin. dulc. iod. kali. lyc.	Acon. camph. cham. coff. ignat. nux-vom. rhus.	— 28 jours.

(1) Jusqu'à présent, la durée des médicaments n'étant pas indiquée d'une manière précise ni par Hahnemann ni par aucun de ses disciples, nous avons été obligé de nous en rapporter à ce sujet à ce qu'indique la *Matière médicale* le *Traité* des *maladies chroniques* de Hahnemann, ainsi que le *Nouveau manuel de médecine homœopathique* du docteur Jahr.

(2) Si c'est un cas de maladie aiguë, le médicament dure moins que pour une maladie chronique. *Acon.* peut avoir épuisé son effet en quelques heures dans l'apoplexie, tandis que dans une fièvre il peut agir deux jours. Nous indiquons dans ce tableau le *maximum* de la durée des médicaments cités dans cet ouvrage.

NOMS des MÉDICAMENTS.	AFFINITÉS.	ANTIDOTES.	DURÉE D'ACTION.
6. Calc. (1).	1re *Bell. ipec. nux-vom. puls. sil. sulph.* 2e Bry. cann. chin. kali. lyc. nitr.-ac. petr. phosph. rhus. sep.	Camph. nitr.-ac. nux-vom. sulph.	Jusqu'à 48 jours, suivant les cas.
7. Camph.	Il n'y a pas de 1re. 2e Canth. op.	Op. dulc.	Quelques minutes.
8. Cann.	Pas de 1re. 2e Bell. calc. euphr. nitr.-ac. puls. thuy.	Camph.	— 20 jours.
9. Canth.	1re *Acon. lyc. puls.* 2e Bell. camph.	Camph. puls.	— 20 jours.
10. Carb.-veg.	1re *Chin. merc.* 2e Ars. bry., ferr. ignat. natr.-mur. nux-vom. petr. puls. sulph.	Camph. coff. dulc.	— 45 jours.
11. Caust.	1re *Sep. sulph.* 2e Bell. bry. cupr. graph. ignat. nitr.-ac. nux-vom. phosph. plat. puls. rhus. sil.	Coff. nux-vom. dulc.	— 50 jours.
12. Cham.	1re *Acon. ignat. nux-vom. puls.* 2e Ars. bell. chin. cina. coff. rheum. sulph.	Acon. coff. ignat. puls.	— 3 jours.
13. Chin.	1re *Arn. ars. bell. carb.-veg. ferr. ipec. merc. puls. veratr.* 2e Bry. calc. cham. cina. cupr. iod. natr.-mur. sep. sulph.	Arn. ars. bell. carb.-veg. ipec. puls. veratr.	— 45 jours.
14. Cina.	Pas de 1re. 2e Chin.	Camph. chin. ipec.	— 20 jours.
15. Coff.	Pas de 1re. 2e Acon. bell. cham. ignat. nux-vom, sulph. veratr.	Cham. ignat. nux.-vom. puls.	— 10 jours.
16. Cupr.	1re *Puls. veratr.* 2e Bell. caust. chin. dulc. hep. hyos. ignat. ipec. lyc. nux-vom. op.	Bell. camph. dulc. hep. nux-vom.	— 28 jours.

(1) Comme nous n'avons employé dans tout le cours de l'ouvrage que *calc.-carb.*, nous nous contentons de le désigner par *calc.* simplement.

NOMS des MÉDICAMENTS.	AFFINITÉS.	ANTIDOTES.	DURÉE D'ACTION.
17. Dros.	Pas de 1re. 2e Ipec. spong. veratr.	Camph.	Jusqu'à 6 jours, suivant les cas.
18. Dulc.	Pas de 1re. 2e Bry. cupr. merc. rhus. sep.	Camph. cupr. ipec. merc.	— 20 jours.
19. Euphr.	Pas de 1re. 2e Cann. hep. nux-vom.	Camph. puls.	— 20 jours.
20. Ferr.	1re *Ars. hep.* 2e Arn. carb.-veg. ipec. puls. sulph. veratr.	Ars. chin. ipec. puls.	— 50 jours.
21. Graph.	1re *Puls.* 2e Ars. bell. caust. lyc. nux-vom. phosph. sep. thuy.	Ars. nux-vom.	— 50 jours.
22. Hep.	1re *Ars. bell. cham. cupr. ferr. iod. merc. rhus. sil. spong.* 2e Euphr. nitr.-ac. sep. thuy.	Bell. cham.	— 60 jours.
23. Hyos.	1re *Bell. stram.* 2e Cina. cupr. veratr.	Bell. camph. chin. stram.	— 15 jours.
24. Ignat.	1re *Cham.* 2e Arn. ars. carb.-veg. caust. coff. cupr. nux-vom. plat. puls.	Camph. coff. nux-vom. puls.	— 8 jours.
25. Iod.	1re *Ars.* 2e Bell. bry. chin. merc. phosph. spong.	Ars. bell. camph. chin. coff. hep. spong. sulph.	— 45 jours.
26. Ipec.	1re *Arn. ars. calc. nux-vom.* 2e Chin. cupr. dros. ferr. puls. veratr.	Arn. ars. chin.	— 5 jours.
27. Kali.	1re *Nitr.-ac. puls.* 2e Ars. bry. calc. lyc. natr.-mur. phosph.	Camph. coff. dulc.	— 50 jours.
28. Lyc.	1re *Ars. calc. canth. nux-vom.* 2e Bry. cupr. graph. kali. petr. puls. rhus. sep.	Camph. cham. puls.	— 40 jours.
29. Merc.	1re *Bell. carb.-veg. chin. hep. op. staph. sulph.* 2e Calc. cupr. dulc. euphr. iod. puls. sil. spig. thuy.	Arn. bell. carb.-veg. chin. hep. nitr.-ac. sil. sulph.	— 28 jours.

NOMS des MÉDICAMENTS.	AFFINITÉS.	ANTIDOTES.	DURÉE D'ACTION.
30. Natr.-mur.	1re *Puls.* 2e Ars. carb.-veg. chin. kali.	Camph. dulc.	Jusqu'à 50 jours suivant les cas.
31. Nitr.-ac.	1re *Calc. hep. kali. merc. petr. sep.* 2e Bell. cann. caust. puls, thuy.	Camph. hep. sulph.	— 48 jours.
32. Nux-vom.	1re *Ars. bell. calc. cham. ipec. lyc. op. petr. phosph. rhus.* 2e Acon. caust. coff. cupr. euphr. graph. ignat. puls. rheum. stram. sulph.	Acon. camph. coff. ignat. puls.	— 20 jours.
33. Op.	1re *Bell. camph. merc.* 2e Acon. coff. cupr. ipec. nux-vom.	Camph. coff. hep.	— 5 jours.
34. Petr.	1re *Nux-vom.* 2e Ars. calc. lyc. nitr.-ac. sil. thuy.	Acon. nux-vom.	— 50 jours.
35. Phosp.	1re *Nux-vom. puls.* 2e Ars. calc. caust. graph. iod. kali. sep.	Camph. coff. nux-vom.	— 50 jours.
36. Plat.	1re *Puls.* 2e Caust. ignat.	Puls.	— 50 jours.
37. Puls.	1re *Arn. bell. bry. canth. cupr. graph. kali. lyc. plat. sep. stann.* 2e Calc. caust. chin. coff. euphr. ipec. natr.-mur. nitr.-ac. nux-vom. phosph. rhus. sulph.	Cham. coff. ignat. nux-vom.	— 48 jours.
38. Rheum.	1re *Nux-vom. puls.* 2e Bell. cham.	Camph. cham. nux-vom.	— 3 jours.
39. Rhus.	1re *Acon. ars. bry. nux-vom. sep.* 2e Bell. calc. caust. coff. hep. lyc. puls. sulph.	Bell. bry. coff. sulph.	— 40 jours.
40. Sabin.	Pas de 1re. 2e Arn. calc. plat.	Camph. puls.	— 28 jours.
41. Sep.	1re *Acon. bell. caust. chin. puls. rhus. sil. sulph.* 2e Ars. calc. dulc. graph. hep. lyc. nitr.-ac. phosph.	Acon. dulc.	— 50 jours.

NOMS des MÉDICAMENTS.	AFFINITES.	ANTIDOTES.	DURÉE D'ACTION.
42. Sil.	1re *Calc. hep. sep.* 2e Caust. merc. petr. puls. staph.	Camph. hep.	Jusqu'à 50 jours, suivant les cas.
43. Spig.	Pas de 1re. 2e Merc.	Camph. puls.	— 28 jours.
44. Spong.	1re *Hep.* 2e Dros.	Camph.	— 28 jours.
45. Stann.	1re *Puls.*	Puls.	— 48 jours.
46. Staph.	Pas de 1re. 2e Ars. merc. sil.	Camph.	— 28 jours.
47. Stram.	1re *Hyos.* 2e Bell. nux-vom.	Acon. bell. nux-vom.	— 1 jour.
48. Sulph.	1re *Calc. caust. merc. puls. sep.* 2e Ars. carb.-veg. cham. chin. ferr. nux-vom. thuy.	Acon. camph cham. chin. puls.	— 50 jours.
49. Thuy.	Pas de 1re. 2e Cann. hep. graph. merc. nitr.-ac. petr. sulph.	Camph. merc. puls.	— 20 jours.
50. Veratr.	1re *Chin. cupr.* 2e Acon. arn. ars. coff. dros. ferr. hyos. ipec.	Acon. camph. chin. coff.	— 20 jours.

II. — Durée des médicaments homœopathiques. — Des alternations, etc.

Quant à la durée des médicaments, il faut distinguer le genre de maladie que l'on doit traiter. Dans les maladies aiguës, l'action du médicament ne va pas au delà de trois jours, tandis que dans les cas chroniques le médicament agit quelquefois pendant huit semaines. Un même médicament peut n'exiger qu'une durée de quelques jours quand il est employé dans une maladie aiguë, et demander une durée beaucoup plus longue quand on s'en sert dans une maladie chronique. Ainsi,

bell. peut guérir une angine en 72 heures, tandis que pour une affection glandulaire ou autre il peut durer pendant 65 jours.

Cette distinction entre les maladies est essentielle pour bien se diriger dans le mode du traitement. La longue durée des médicaments homœopathiques dans les maladies chroniques n'est pas assez appréciée dans la pratique. Quelques homœopathes, qui n'ont pu se défaire de l'habitude, prise dans leur première éducation aux universités allopathiques, de prescrire à chaque visite un nouveau médicament, négligent trop souvent la règle à observer quant à la durée des remèdes homœopathiques. Il faut ajouter que les clients, bien plus gâtés encore par cette funeste habitude de l'ancienne médecine, peuvent difficilement se faire au régime de notre méthode curative, de sorte que l'on peut dire qu'un praticien consciencieux a souvent plus de peine à les déterminer à s'abstenir de nouveaux médicaments qu'il ne lui en a fallu pour trouver celui qui doit les guérir.

Nous engageons les jeunes praticiens à ne pas perdre de vue que la répétition d'un même médicament, à la même dilution, ne doit pas avoir lieu, sous peine de procurer au malade des empirements et de retarder la cure (1). Mais ce qui donne très-souvent des résultats

(1) Voici ce que dit Hahnemann à ce sujet, dans son *Traité de la matière médicale,* pages 87 et 88 : « Dans l'*Organon,* j'ai insisté sur la nécessité de ne jamais donner à la fois qu'une seule dose d'un médicament homœopathique bien choisi, et de lui laisser le temps d'épuiser son action. Cette doctrine était fondée sur l'expérience,

satisfaisants, c'est de réveiller l'action d'un médicament en le répétant au bout d'un certain temps, mais à une dilution bien supérieure. L'on aura, par exemple, donné *sulph.* à la 30e pour une affection dartreuse; après vingt jours de traitement le praticien ne voyant aucun résultat, donnera le même médicament, à une

car d'un côté les fortes doses d'un médicament d'ailleurs bien choisi, auxquelles, par un pas véritablement retrograde, on a de nouveau proposé, dans ces derniers temps, d'avoir recours, et de l'autre, ce qui revient au même, plusieurs faibles doses administrées immédiatement l'une après l'autre, ne produisent presque jamais le plus grand bien possible dans le traitement des maladies, surtout chroniques, ce qui tient à ce que, quand on procède ainsi, la force vitale ne peut passer avec tranquillité du désaccord dans lequel l'avait mis la maladie naturelle à la modification que lui imprime la maladie médicamenteuse semblable, mais éprouve ordinairement une secousse et une excitation si orageuses, que dans la plupart des cas sa réaction ne saurait se manifester d'une manière salutaire, et nuit plus qu'elle n'est utile. Aussi longtemps donc qu'on n'avait pas découvert de méthode meilleure que celle dont j'ai tracé les règles, la maxime philanthropique *si non juvat, modo ne noceat,* prescrivait à l'homœopathiste dont les efforts ont pour but suprême le bien de ses semblables, de n'administrer en général contre les maladies qu'une seule dose à la fois du médicament choisi avec soin, de donner toujours la plus faible, et de lui laisser le temps d'épuiser son action; je dis la plus faible, parce qu'en homœopathie c'est un principe qu'aucune expérience au monde ne saurait réfuter que la meilleure dose du médicament bien choisi est toujours la plus petite partie d'une des hautes dilutions (X), tant pour les maladies chroniques que pour les affections aiguës. Cette vérité, inappréciable propriété de l'homœopathie pure, l'éloignera des fausses doctrines médicales par un abîme à perte de vue, tant que l'allopathie et la secte éclectique moderne qui combinent les procédés de l'allopathie avec ceux de l'homœopathie, continueront à ronger la vie des malades comme des chancres, et à la compromettre par des doses élevées de médicaments. »

dilution supérieure, comme à la 200e, à la 1000e, à prendre en une seule fois. Ce qui est également recommandé par Hahnemann dans son *Traité des maladies chroniques*, c'est d'ordonner des frictions de diverses parties du corps avec une dissolution du médicament qui aura été pris intérieurement ; en observant toutefois de ne pas faire ces frictions les jours où l'on prend intérieurement le médicament (1).

Ceci nous amène à signaler une autre erreur des jeunes praticiens homœopathes, nous voulons parler des alternations des médicaments. Si, comme nous l'avons dit tantôt, il faut laisser agir le médicament pendant une longue durée de temps, ainsi que le prescrit la *Matière médicale*, il est impossible de prétendre que l'on peut faire alterner deux médicaments. En effet, le médicament que l'on veut faire alterner avec le premier (c'est-à-dire avec le caractéristique), ou bien est son antidote ou bien a de l'affinité avec lui : dans le premier cas, l'action du médicament principal est anéantie; dans le second cas, elle est partiellement au moins neutralisée.

(1) Voir page 6 de la préface de cet ouvrage où Hahnemann dit : « Mais on accroît beaucoup encore les effets salutaires du médicament approprié à la maladie, lorsque, non content d'en mettre la dissolution aqueuse en contact avec les nerfs de la bouche et du canal alimentaire, on l'emploie simultanément en frictions à l'extérieur, sur un seul point du corps, ou sur plusieurs, en choisissant ceux qui sont le plus exempts de symptômes morbides, par exemple, un bras, une jambe, une cuisse. On peut aussi varier les membres qu'on frictionne ainsi. Administrés de cette manière, les médicaments homœopathiques font beaucoup plus de bien, dans les maladies chroniques, et procurent bien plus vite la guérison, que quand on se borne à les faire avaler. »

Les règles que nous venons d'indiquer sont fondées sur l'expérience et le raisonnement, et vivement recommandées par les auteurs. Nous citerons d'abord les préceptes formels d'Hahnemann. Dans son *Traité des maladies chroniques*, ouvrage auquel il a consacré les dernières années de sa vie, il dit, page 175 du tome I : « *La règle fondamentale* dans le traitement des maladies chroniques est donc, *quand on a choisi un médicament dont les symptômes propres soient en accord avec ceux du cas bien étudié, de le laisser agir tant qu'il favorise visiblement la guérison et que le mal s'amende d'une manière évidente;* par conséquent ne point interrompre son action par celle d'autres médicaments, et d'éviter avec non moins de soin *de le répéter lui-même immédiatement*... Les cas ne sont pas rares où l'homœopathe exercé voit une seule dose du médicament qu'il a bien choisi, continuer, pendant plusieurs semaines, ou même plusieurs mois, de diminuer peu à peu une maladie chronique très-grave, arriver même à la guérir, ce qui n'aurait pu avoir lieu si l'on avait réitéré les doses ou changé de médicament (1). »

(1) Le savant docteur Mure traitant ce sujet dans son ouvrage : *Doctrine de l'école de Rio de Janeiro et pathogénésie brésilienne,* dit, chap. IV, page 12 et suivantes :

« Tant que le médecin n'administre qu'un médicament à la fois, il peut apprécier celui qui se montre le plus efficace dans chaque maladie qu'il traite, et si le fruit de tous ses traitements partiels est réuni et coordonné, il peut en déduire des connaissances empiriques qui le guident dans les cas analogues qui se présentent à sa vue....

» Les effets de plusieurs substances administrées simultanément ne se manifestent plus dans leur pureté et leur totalité, mais il se

Il est donc démontré qu'il est dangereux de changer de médicaments ou de les alterner pendant quelquefois un très-long temps, dans les maladies chroniques.

produit un effet mixte complétement nouveau, et que l'on ne peut déterminer par aucune prévision....

» Avec un peu d'étude, la matière médicale pure fournira toujours *un* médicament qui réponde à la majorité des symptômes, et *seul*, modifie assez la maladie pour que la nature puisse se débarrasser par elle-même de l'ennemi qui l'opprimait. S'il est mal fait, aucun correctif ne pourra remédier à ce défaut capital....

» En tout cas, le médecin homœopathe n'emploie qu'une substance à la fois, et attend que son action soit épuisée pour en administrer une seconde.... »

Voir dans le même ouvrage ce qu'il dit à propos des maladies aiguës et des maladies chroniques, page 25.

Cette doctrine est également enseignée par les autres maîtres de la science, MM. de Bönninghausen, Héring, Jahr, etc. Voyez dans la *Médecine homœopathique domestique* du docteur Héring, page 5, ce qu'il dit de la manière de se servir des médicaments :

« La méthode homœopathique est ainsi faite, qu'elle soulage, si elle est bien appliquée, et ne nuit pas essentiellement, si elle l'est mal. Dans ce cas, la maladie reste la même; mais souvent aussi elle subit une certaine modification.

» On peut cependant nuire avec les remèdes homœopathiques : 1° quand on en donne beaucoup; 2° quand on les répète souvent; 3° et quand on les change sans avoir attendu l'épuisement total de leur action. Pour éviter cela, il faut laisser aux médicaments le temps nécessaire pour l'entier développement de leurs effets. »

Dans son *Nouveau manuel de médecine homœopathique,* de 1850, le docteur Jahr, traitant de la durée de l'action des médicaments et de la nécessité de les laisser agir quelquefois pendant sept et huit semaines, ajoute : « Administrer, dans un pareil cas, un médicament nouveau, avant qu'on soit sûr de ce qui va arriver, ce serait donc souvent gâter toute son affaire; tandis qu'en sachant attendre et comprendre la marche de la réaction vitale, on obtiendra souvent plus *en deux mois* avec *une seule dose* d'un seul médicament, que ne pourrait faire *en deux ans* celui qui, par un changement continuel

On doit remarquer que dans le traitement de quelques maladies aiguës comme par exemple le croup, le choléra, la dyssenterie, l'hémorrhagie, etc., la durée d'un médicament peut quelquefois se limiter à cinq minutes et moins. C'est au praticien attentif à suivre le progrès de la maladie, à remarquer les nouveaux symptômes qui peuvent succéder aux premiers et à administrer en conséquence des médicaments qui concordent avec les derniers symptômes. Il choisira de préférence, si c'est possible, les médicaments qui ont de l'affinité avec ceux qui ont déjà été administrés.

de ses médicaments ou par une multiplication inopportune de ses doses, voudrait accélérer la guérison. Telle est l'expérience que nous avons faite bien des fois, en suivant les préceptes qu'Hahnemann a donnés à ce sujet dans son *Organon* et dans le premier volume de ses *Maladies chroniques*, et c'est là ce que nous recommandons sérieusement à l'attention de tout médecin homœopathe. » Page 10.

Enfin, voici comment M. le docteur Granier, de Nîmes, parle des praticiens qui changent de médicaments ou qui les alternent. Après avoir cité l'opinion de Hartman sur les alternations, il ajoute : « J'ai prononcé le mot *hérésie*, je ne retire pas mon expression ; ce précepte est en dehors de l'esprit hahnemannien, je ne crains pas de dire que les homœopathes qui le pratiquent, ont déraillé de la voie de la thérapeutique pure ; si Hahnemann vivait, je craindrais pour eux un rappel à l'ordre.

» Si on mettait son *Organon* au pressoir, n'en coulerait-il qu'une seule maxime, ce serait celle de n'administrer un médicament nouveau que lorsque le premier a accompli son action.

» Voilà encore les fruits du vieil arbre que depuis longtemps nous aurions dû couper et mettre au feu. Voilà des réminiscences de la pratique d'autrefois ; voilà, en un mot, la doublure du vieux manteau ! Je suis convaincu que si les homœopathes n'avaient jamais été allopathes, cette idée n'aurait jamais trouvé place dans notre thérapeutique progressive. » *Conférences sur l'homœopathie*, p. 326 et 327.

CHAPITRE III.

CARACTÉRISTIQUES DES MÉDICAMENTS EMPLOYÉS DANS LE GUIDE DE L'HOMOEOPATHISTE.

Chacun des cinquante médicaments contenus dans le *Guide* possède un ou plusieurs symptômes. Il serait trop long de les énumérer tous; et puis un pareil travail sortirait du cadre que nous sommes proposé en composant ce livre. Cependant nous croyons utile de signaler quels sont les symptômes les plus caractéristiques, afin de faciliter encore le choix du médicament.

Acon. — Apoplexie, première période du croup, perturbation du sang, asphyxie, etc.

Arn. — Blessures, chutes, contusions, etc., lésions mécaniques en général.

Ars. — Peau brûlante, soif ardente, brûlure en général.

18.

Bell. — Inflammation, scarlatine, vertiges, étourdissement.

Bry — État fébrile, particulièrement avec point au côté, diarrhée, seulement le matin.

Calc. — Atrophie, gros ventre des enfants.

Camph. — Est spécialement efficace dans la première période du choléra-morbus; sert d'antidote à un grand nombre de médicaments.

Cann. — Est particulièrement efficace pour un écoulement vénérien, et pour la gravelle.

Canth. — Est spécialement efficace pour les affections des voies urinaires avec urines brûlantes.

Carb.-veg. — Mauvaise odeur venant de la bouche, coqueluche avec accès éloignés, deux à cinq par jour.

Caust. — Affections du dos et des reins.

Cham. — Agitation, diarrhée des enfants.

Chin. — Fièvres intermittentes en général.

Cina. — Vers, particulèrement ascarides, coqueluche, surtout avec pâleur de la figure.

Coff. — Calme général, sommeil agité. Il est aussi l'antidote d'un grand nombre de médicaments.

Cupr. — Efficace dans la deuxième période du choléra-morbus. Fortes diarrhées. Accès de coqueluche amélioré en buvant de l'eau.

Dros. — Est particulièrement efficace dans la coqueluche, lorsqu'elle est plus forte après minuit et que le visage est bleu.

Dulc. — Suite d'un froid, l'empirement est plus grand la nuit que pendant le jour, dartres en général.

Euphr. — Affections de la vue, particulièrement si les yeux se remplissent de larmes.

Ferr. — Souvent efficace dans les hemorrhagies, particulièrement de la coqueluche avec expectoration striée de sang.

Graph. — Très-bon dans les affections hémorrhoïdales.

Hep. — Ce médicament est particulièrement convenable dans le croup, ainsi que pour la coqueluche, surtout lorsqu'il y a respiration anxieuse et sifflante et qu'il y a gonflement sous la gorge.

Hyos. — Ce médicament est efficace pour l'épilepsie, surtout s'il y a face contractée et bleuâtre, urines involontaires, défaillance à la suite d'une frayeur.

Ignat. — L'un des caractéristiques les plus prononcés de ce médicament se rapporte aux affections morales en général, la peur, la joie, la surprise, etc.

Iod. — Ce médicament est très-efficace pour les goîtres.

Ipec. — Ce médicament est particulièrement efficace dans la toux sans expectoration.

Kali. — Ce médicament est efficace pour une suppression de règles et quand elles sont en retard.

Lyc. — La douleur est augmentée par la pression extérieure ; sert de complément à un traitement commencé avec *calc.*

Merc. — Ce médicament est le plus puissant contre les chancres vénériens et la salivation abondante.

Natr.-mur.—Mal de tête le matin en s'éveillant, bourdonnement d'oreilles, faim canine, règles en avance.

Nitr.-ac. — L'un des plus puissants antidotes du mercure, raideur de la nuque, obstruction du nez.

Nux-vom. — Le plus efficace des médicaments contre les maux d'estomac et pour combattre la constipation.

Op. — Ce médicament est quelquefois employé dans les constipations opiniâtres à cause d'endurcissement des excréments.

Petr. —Mal de mer (envies de vomir), mal de reins.

Phosph. — Chatouillement au larynx, accumulation de mucosités, toux et enrouement.

Plat. — Affections de la matrice, particulièrement induration.

Puls.—Affections du cœur, leucorrhée, varices, médicament particulièrement propre aux femmes.

Rheum. — Ce médicament est propre aux enfants, dans la diarrhée douloureuse.

Rhus. — Les suites d'un refroidissement, les dartres en général, l'érysipèle vésiculeux, les diarrhées douloureuses, etc.

Sabin. — Ce médicament est particulièrement employé pour toutes les hémorrhagies.

Sep. — Pression vers les parties génitales, affection de la matrice, grande propension à se refroidir.

Sil. — Larmoiement des yeux au grand air, panaris, pissement au lit, règles peu abondantes.

Spig. — Les cheveux sont douloureux au toucher, bon contre les vers lombrics.

Spong. — Affection du larynx, goître, croup, etc.

Stann. — Surexcitation nerveuse, agitation insup-

portable, mal de ventre pendant les règles, élancements dans l'hypocondre gauche.

Staph. — Douleur cuisante dans les angles des yeux, inflammation des yeux avec douleur ; a la propriété de détruire la vermine.

Stram. — Hahnemann dit dans la *Matière médicale* (1) : « J'en ai tiré de grands secours dans quelques « fièvres épidémiques, ayant des symptômes analogues « à ceux qu'il détermine au moral et au physique. »

Sulph. — Ce médicament héroïque a plusieurs caractéristiques ; parmi les principaux sont les affections de la peau, suite de la gale, affections dartreuses, érysipèle, coqueluche augmentée par un temps humide.

Thuy. — Efficace dans la gonorrhée. Hahnemann dit (2) : « J'ai pu éprouver (dans cette maladie) de la « manière la plus certaine le degré d'efficacité des « diverses dilutions de *thuy*. »

Veratr. — Ce médicament est souvent efficace dans la deuxième période du choléra-morbus, ainsi que pour la coqueluche lorsqu'il y a oppression de la poitrine et vomissement de viscosités, mucosités épaisses, accompagnées de sueur froide au front.

Comme on le voit d'après cet exposé, si un homœopathe connaît parfaitement bien trois à quatre des symptômes caractéristiques des *cent et onze* médicaments qui sont mentionnés dans la *Matière médicale* de Hahnemann, ainsi que dans son *Traité des maladies*

(1) Voir page 284, tome III.
(2) Voir page 735, *Matière médicale*, tome III.



chroniques, il fera plus de guérisons qu'avec les *cent cinquante* médicaments environ étudiés depuis le décès du maître, surtout s'il emploie les premiers à la dose et de la manière qui sont indiquées par lui. Ces médicaments, au nombre de *cent et onze,* étudiés et approuvés par Hahnemann, sont d'une efficacité absolue et certaine.



CHAPITRE IV.

L'HYGIÈNE.

Il n'est pas, croyons-nous, déplacé dans un livre de médecine de dire un mot sur l'hygiène et de donner quelques conseils propres à faire éviter une foule de maux qu'engendrent la négligence et le mauvais régime dans la manière de vivre.

Les conditions d'une bonne hygiène sont communément connues; ce sont une habitation sèche, bien aérée, la propreté de l'appartement et de la personne, un habillement convenable suivant la saison, une nourriture saine, c'est-à-dire suffisante et non falsifiée, la modération dans le boire et le manger et dans les émotions, l'exercice du corps et même de l'esprit, etc.

Habitation sèche, bien aérée, — propreté. Quoique l'air ne nourrisse pas, il n'est pas moins vrai qu'il fait vivre; c'est la première condition de l'existence.

Il importe surtout aux personnes d'un tempérament peu robuste et aux enfants dans la période de croissance d'avoir de l'air pur abondamment. Rien n'est plus pernicieux pour ces petits êtres que de rester de longues heures et quelquefois des jours entiers, en hiver, dans des appartements fermés, où l'air, vicié déjà par la respiration de plusieurs personnes, se charge encore de miasmes occasionnés par le service domestique, les lessives, et autres malpropretés qui dégagent dans l'atmosphère des gaz malsains. C'est dans ce milieu infect que prennent leur origine une foule de maladies, le rachitisme, la consomption, l'éthisie, le dépérissement des enfants le mieux constitués. Hahnemann a admirablement dépeint dans son petit travail intitulé : *Une chambre d'enfants* (1), les funestes effets de cette coutume d'entasser dans un même appartement, souvent une cuisine, une famille tout entière.

Une habitation humide est dangereuse au même titre, parce que l'air même qu'on y respire s'imprègne de l'humidité qui y règne; de là viennent les affections rhumatismales, les froids, les catarrhes que l'on gagne dans les maisons situées dans des endroits marécageux, dans celles qui sont nouvellement bâties, dans les cuisines de cave, dans les appartements humides, soit par la proximité du sol, ou parce qu'ils sont exposés au vent d'ouest ou par toute autre cause.

Il faut donc que l'appartement soit bien aéré, qu'il

(1) Voir *Études de médecine homœopathique*, p. 239. Cet article a été reproduit dans l'*Homœopathe belge* du 1er octobre 1858.

ait plusieurs jours si c'est possible, et assez de lumière.

Si la maison et l'appartement que l'on habite sont malpropres, on ne pourra y entretenir un air pur et sain; il s'y formera des gaz délétères.

Quant à la propreté du corps elle est tout aussi nécessaire pour que les fonctions de la respiration se fassent sans effort, et pour empêcher des influences nuisibles d'affecter dans l'organisme, telles qu'une sueur viciée ou tout autre effet de la malpropreté.

HABILLEMENT CONVENABLE. L'habillement doit varier d'après la force des individus. Il s'agit de savoir quel degré de chaleur convient à la santé, à l'état normal de chacun, et de tâcher de rester dans cette température.

L'usage des ablutions d'eau froide, l'exercice au grand air endurcissent le corps; de sorte que l'on peut jusqu'à un certain degré habituer les enfants à supporter le froid sans détriment pour leur santé. On les préserve par là des refroidissements, fluxions, etc. Cependant nous ne pouvons approuver, dans notre pays, certaine mode empruntée à l'Écosse et qui consiste à laisser à découvert les jambes des enfants pendant les temps les plus rigoureux. Nous comprenons que les rudes montagnards de l'Écosse, habitués à vivre au grand air, se nourrissant de bonne heure de viandes fortes, telles que du bœuf, du sanglier, etc., puissent opposer à une basse température les ressources d'un sang chaud et d'une forte organisation. Transportée dans notre pays, au milieu de nos habitudes sédentaires, de notre régime d'aliments peu réparateurs et de sub-

stances falsifiées, la mode écossaise n'est qu'une caricature aussi sotte que nuisible à la santé. A chaque climat ses besoins en rapport avec sa température et ses habitudes.

Nous ne devons pas oublier de signaler, au sujet de l'habillement, le danger qu'il y a pour les femmes à se comprimer la taille. L'usage du corset est la cause la plus fréquente de la leucorrhée et des descentes de matrice; il a les suites les plus graves sur l'état de grossesse tant pour la mère que pour l'enfant. Cependant le corps, surtout chez la femme, doit être soutenu, afin d'empêcher un relâchement dans l'organisme; c'est le cas de dire qu'il faut garder une juste mesure.

Nous terminerons ces avis sur les habillements par les paroles que l'on a trouvées dans le testament de Boerhaave : « Ayez soin d'avoir les pieds chauds, la tête froide, et moquez-vous des médecins. »

Nourriture saine et substantielle. Il semble presque naïf de recommander une nourriture saine et substantielle; cependant en présence des falsifications que le petit et même le grand commerce introduisent chaque jour dans les substances alimentaires, on ne peut veiller trop attentivement à la qualité des aliments. Les falsifications dans la nourriture, de même que les préoccupations trop vives, les soucis, les grandes passions, qui ne respectent plus même les modestes conditions, sont les causes les plus actives de l'affaiblissement de la santé et du dépérissement des races. C'est une chose triste à dire, que dans les grands centres de population il est très-difficile de se procurer purs et de bonne

qualité les aliments les plus indispensables à la nourriture journalière, tels que le pain, le lait, le beurre, etc.; que dire des épices et des boissons? Espérons que des lois sévères ou plutôt l'instruction et la moralité feront reprendre à nos producteurs et fabricants des produits alimentaires, la bonne habitude qu'avaient leurs pères dans leur simplicité, de ne mettre dans le commerce que des marchandises sincères et non avariées.

A propos de la nourriture et des repas, il convient de remarquer le mauvais régime suivi par quelques parents qui donnent à leurs enfants, tout le long du jour, des beurrées, sucreries et autres aliments plus friands que sains. Ces enfants gâtés refusent ordinairement de manger aux repas de la famille; ils ont du dégoût pour le bouillon et les mets les plus nourrissants. Aussi, ce régime ne tarde pas à leur délabrer l'estomac, à produire des vers, à les rendre à charge à eux-mêmes et à leurs parents, à leur faire gagner, enfin, une consomption. Et cependant cette facilité des parents provient ordinairement d'un excès de tendresse, surtout à l'égard d'un enfant préféré. On a remarqué souvent que ceux qui n'avaient pas été choyés de telle façon, mais avaient simplement eu le nécessaire, étaient devenus plus robustes, et avaient eu plus tard à se louer de n'avoir pas été trop aimés de leurs parents.

Quant aux personnes raisonnables, il n'y a rien à leur dire pour l'usage du boire et du manger. La nature a donné aux animaux et aux êtres raisonnables l'instinct de ce qui leur convient à ce sujet, et elle s'est chargée de rappeler à l'ordre ceux qui n'ont pas la force de

modérer leurs appétits désordonnés, en les punissant par une foule de maux qui proviennent de leurs excès, et qui abrégent considérablement la vie. L'organisme humain demande pour durer longtemps la régularité d'une horloge.

Les hommes de cabinet doivent particulièrement éviter les excès de table et autres; et cela s'explique naturellement : la tension des organes de la pensée empêche ou ralentit les fonctions de nutrition. Il importe à ces personnes ainsi qu'à tous ceux qui mènent une vie sédentaire, non-seulement de ne pas se charger l'estomac, mais encore de ne prendre que des nourritures d'une facile digestion. Les promenades sur les terrains accidentés, l'exercice du corps, le travail manuel, une habitation bien aérée, les lotions d'eau froide, la modération dans les passions leur sont particulièrement recommandés.

Il est entré dans les usages et l'on pourrait dire dans l'hygiène de quelques familles de *prendre les eaux* chaque année. A une époque aussi agitée, aussi besogneuse que la nôtre, il est incontestable que l'habitude de passer deux ou trois mois de repos, à l'air vif, au bord de la mer ou bien dans des endroits champêtres, exerce la plus heureuse influence. Nous nous joindrons donc à nos collègues de l'ancienne médecine pour conseiller aux familles aisées le séjour des montagnes ou de la plage, mais cependant avec une petite réserve. Ainsi, nous avons la croyance que l'usage fréquent des bains est plutôt nuisible qu'utile à la santé; nous sommes d'avis que celui qui ferait des promenades à

la campagne, se laverait quelquefois dans les eaux vives des rivières et aurait le repos absolu de l'esprit et du cœur, que l'on perd trop souvent dans les *villes d'eaux*, reviendrait chez lui avec une plus ample moisson de santé et de forces. C'est comme hygiène et non point comme traitement que nous recommandons les *villes d'eaux*, c'est en d'autres termes plutôt pour l'accessoire que pour le principal.

Ces endroits sains et agréables sont cependant à ce titre recommandables pour suivre efficacement un traitement homœopathique. Mais un homœopathe entendu aura soin de défendre à son client l'usage interne ou externe d'eaux minérales, antipathiques avec les médicaments qu'il lui aura prescrits.

Ainsi, la fréquentation des *villes d'eaux*, qui est souvent le dernier mot de l'ancienne médecine, n'est recommandée par l'homœopathe que comme milieu favorable au traitement qu'il fera suivre.

Nous ajoutons à ces considérations l'aperçu suivant sur la nature et la vertu des *eaux*, emprunté à l'excellent ouvrage du docteur Michel Granier, de Nîmes, intitulé : *Conférences sur l'homœopathie*, et qui contient la démonstration scientifique des assertions que nous venons d'émettre sur l'usage des *eaux*, au point de vue du traitement homœopathique (1).

« Les eaux minérales considérées dans leur puissance, leur résultat, et leur composition chimique, présentent la théorie des semblables, la production des

(1) Voir p. 246 et suiv.

maladies sur l'homme sain, la guérison d'icelles, et les doses infinitésimales.

» Et cependant, ces eaux si salutaires et consacrées par l'expérience des siècles, certains esprits forts ne craignent pas de les assimiler aux globules des homœopathes. Ils rient quand on leur en parle, ils les négligent lorsqu'on les leur conseille, et selon leurs convictions, tout voyage peut procurer les mêmes agréments, et, par suite, les mêmes résultats.

» La saison des eaux a été inventée par les médecins pour se débarrasser de leurs malades, et surtout, par les industriels, pour attirer l'eau à leur moulin.

» Pope disait un jour à une jeune femme :

« — Pourquoi prenez-vous les eaux?

» — Par pure fantaisie.

» — Eh bien! reprit le poëte satirique, vous ont-elles guérie! »

» Pline témoigne qu'autrefois on envoyait les malades aux eaux pour en boire et s'y baigner; il les regarde comme une ressource de la médecine, lorsqu'elle ne sait plus qu'ordonner.

» Il faut dire aussi que certains médecins nient la vertu des eaux minérales, depuis seulement que l'homœopathie est au monde; et cela toujours d'après leur système général d'opposition systématique.

» Dernièrement encore, un écrivain disait : « N'accordons pas trop de puissance aux eaux minérales, pour ne pas fournir un argument nouveau aux homœopathes. »

» Et il avait raison. Mais, puisque cet argument est nouveau, hâtons-nous d'en profiter.

» Les eaux minérales, prises dans leur ensemble, renferment les métaux ou les sels les plus actifs et les plus employés en médecine : le soufre, l'iode, l'arsenic, le brome, la soude, la magnésie, le fer, le manganèse, etc. — Or, il est à remarquer que les doses de ces substances, comparées à la masse, sont très-petites, et souvent infinitésimales.

» D'après Thénard, les eaux de la source de la Madeleine, au Mont-d'Or, contiennent, par litre, 1 milligramme d'arseniate de soude, et, cet illustre chimiste, a soin de faire remarquer que c'est à cet élément qu'elles doivent leur vertu curative.

» Selon Walchner et Figuier, les eaux de Wiesbaden, contiennent, sur 100 litres, 0,045 d'acide arsenieux, et, après avoir donné l'analyse des eaux de Pyrmont, de Lamcheid, et de la vallée de Brohl, Walchner ajoute : — « Toutes ces eaux minérales, parmi lesquelles il y en a dont la salubrité est connue et renommée depuis longtemps, recèlent ces substances en quantité tellement minime, que leur valeur remonte seulement *à des millionièmes.* »

» Turck, en parlant des eaux de Plombières, dit qu'elles agissent par l'arsenic qu'elles renferment. Or, elles n'en renferment qu'un millième de grain par litre, et cette dose, infinitésimale, lui suffit pour expliquer la guérison d'un grand nombre de maladies, qui, du reste, se trouvent toutes dans la pathogénésie de ce médicament.



« Les eaux de Vichy, de Bussong, de Provins, de Pyrmont, d'Ems et de Wiesbaden, contiennent l'arsenic, disent Chevalier et Gobeley, *en proportion infiniment plus petite*, que celle que les médecins ordonnent tous les jours, et, cependant, on pourra peut-être expliquer, par la présence de cette substance dans ces eaux, certaines guérisons qu'il serait impossible d'expliquer d'une autre manière. »

» Aux *eaux chaudes*, d'après les analyses de M. Izarié (1852), la source de Minvielle contient 0,000,000,2 de soufre, et 0,000,000,5 de sulfure de sodium, par litre, et celle de *Baudot*, 0,000,371,2 de soufre, et 0,000,658,2 de sulfure de sodium.

» A Aix-la-Chapelle, le rapport de Liebig donne, pour la source dite de l'Empereur : iodure de sodium, 0,000,51, et 0,003,60 de bromure de la même base.

» Il serait hors de propos, sans doute, d'indiquer ici les maladies qui entrent dans la sphère d'action curative de ces diverses eaux. Tout cela est prouvé; ce qu'il nous importe de constater, c'est qu'elles agissent, et qu'elles agissent malgré, ou peut-être par la dose infinitésimale de leurs éléments.

» Il nous serait facile de prouver qu'elles guérissent d'après la loi des semblables, si le sujet réclamait cette preuve.

» Constatons cependant que, très-souvent, elles produisent, sur des personnes saines, les maladies dont elles débarrassent celles qui les portent. Ainsi, le docteur Andrieu dit avoir vu une femme et ses deux filles, atteintes simultanément d'une affection qui ressemblait

à la fièvre typhoïde, due à l'usage exagéré des eaux de Barèges. Il cite encore le fait d'un homme robuste, qui contracta une bronchite aiguë des plus violentes, par l'abus des eaux de Barèges et de Cauterets. Il dit enfin avoir soigné, aux Eaux-Bonnes, en 1847, une dame de Lyon, chez laquelle une seule cuillerée à bouche d'eau de la *source froide,* amenait des tranchées violentes, suivies d'évacuations alvines abondantes et excessivement nombreuses. »

CHAPITRE V.

LES VÊTEMENTS DE FLANELLE SUR LA PEAU.

L'usage des vêtements de laine ou de flanelle sur la peau est devenu tellement général de nos jours qu'il semblera nouveau et hardi de le combattre. Il est entré dans le régime indiqué par la plupart des médecins de l'ancienne école, qui non-seulement l'ont prescrit comme un auxiliaire passager, un moyen curatif dans certaines maladies, mais l'ont conseillé comme moyen préservatif et permanent d'hygiène. Les vêtements de flanelle sur la peau deviennent si communs que bientôt, grâce à la routine des praticiens et à la luxuriante exhibition qu'en font les marchands, ils ne tarderont pas à devenir aussi indispensables que la chemise. Ce nouvel assujettissement du vêtement de notre époque, est-il bien une nécessité ou tout au moins, un bien, une amélioration?

Dans l'*Exposition de la doctrine homœopathique*, l'*Organon*, et dans son *Traité des maladies chroniques*, Hahnemann met l'usage des vêtements de flanelle sur la peau au nombre des obstacles qui s'opposent à la réussite du traitement homœopathique (1). Les praticiens de cette méthode curative le croient non-seulement funeste au régime à suivre dans les maladies, surtout dans les maladies chroniques, mais ils le condamnent comme moyen d'hygiène.

Cette opinion de la nouvelle école médicale, qui remonte, comme on vient de le voir, à l'origine même de l'homœopathie, est-elle fondée en raison? Nous allons citer l'opinion d'un médecin allopathe de notre pays, un académicien, qui s'est chargé de donner raison aux homœopathes.

Nous lisons dans un compte rendu de l'Académie royale de médecine de Belgique, séance du 26 février 1853, reproduit par l'*Indépendance belge* du 23 mars de la même année, que M. le docteur Fievé s'élève avec force contre l'application de la laine sur la peau. Il énumère les inconvénients qui peuvent résulter pour la santé des individus de l'obstacle que la flanelle ou la laine oppose aux courants des fluides caloriques et électriques qui tendent soit à pénétrer dans le corps humain, soit à en sortir. L'auteur conclut que chez les vieillards, sujets faibles, mal constitués, chez les enfants nouveaux-nés et ceux qui ont déjà un certain âge,

(1) Voir *Organon*, nº 260, en note. — *Traité des maladies chroniques*, t. I, pages 150 et 151.



la laine ou la flanelle ne peut même être, *sans danger prochain ou éloigné,* appliquée immédiatement sur la peau. M. Fievé croit que l'application directe de la laine sur la peau comme usage permanent et hygiénique est un abus, une erreur. Une longue expérience, l'observation, lui ont prouvé que l'on ne peut recourir à cette application que comme moyen thérapeutique passager dans certaines maladies; que l'usage de la flanelle peut déterminer l'apparition de diverses maladies et particulièrement des névralgies, et entretenir indéfiniment les maladies préexistantes.

L'opinion du docteur Fievé a été partagée par MM. Hairion, Hensmans et Vleminckx, qui croient qu'un grand nombre de personnes portant de la flanelle sous prétexte de rhumatisme, entretiennent par là leurs douleurs (1).

(1) Comme on le voit, la doctrine d'Hahnemann commence à s'infiltrer doucement dans le sein de l'école officielle. Vous verrez même que l'on prendra un jour pour des novateurs des hommes qui ne feront que se coiffer de la défroque du fondateur de l'homœopathie. Malgré tous les cris et les malédictions des académies et des associations médicales allopathiques, elles viennent insensiblement à l'homœopathie. Nous en trouvons un autre exemple dans le cahier du mois de mars, page 111, des *Annales de la Société de médecine d'Anvers.*

Nous lisons dans un beau travail de M. le docteur Bourgeois, de Turcoing, sur l'opération césarienne, l'indication d'un traitement emprunté à la pratique homœopathique ou bien à l'expérience de l'auteur, ce qui serait une nouvelle confirmation de notre doctrine.

Aussitôt après l'opération, M. le docteur Bourgeois, prescrit l'*arnica* donnée à l'intérieur (quelques gouttes dans un verre d'eau : une cuillerée toutes les quatres heures) pour empêcher les accidents. On

Que faire quand on est déjà depuis longtemps habitué à porter de la flanelle sur la peau; faut-il s'empresser de jeter ce vêtement de côté? Nous croyons qu'il serait dangereux de déposer subitement, violemment cette autre tunique de Nessus, qui semble s'être en quelque sorte attachée à notre chair. Il faut, suivant le conseil d'Hahnemann (1), attendre la saison chaude, pour remplacer d'abord la flanelle par un gilet de coton pluché. Lorsque l'on aura heureusement opéré ce premier changement, l'on pourra en revenir à la toile ou au coton ordinaire, et sortir ainsi de la catégorie des gens malades pour rentrer dans l'état normal.

sait que l'*arnica* est le remède souverain de l'homœopathie en cas de lésion interne ou externe.

M. Bourgeois prescrit ensuite l'*aconit* pour combattre la fièvre, « médicament qui fera, dit-il, diminuer l'excitation du mouvement circulatoire. » Les homœopathes n'agiraient pas autrement.

(1) V. *Traité des maladies chroniques,* t. I, page 197. « A l'égard » des vêtements de flanelle, qu'à défaut de moyens plus efficaces, » les médecins ordinaires prescrivent comme étant capables, suivant eux, de prévenir les refroidissements, et dont ils ont tant » abusé à la grande incommodité des malades, l'homœopathiste est » obligé d'attendre pour les supprimer que les antipsoriques commencent à amender la maladie, à diminuer l'impressionnabilité » par le froid, et que la saison lui permette de le faire sans inconvénient. Lors même qu'il traite des sujets très-délicats, il doit » leur faire porter pendant une quinzaine de jours des chemises de » coton, qui grattent et échauffent moins la peau, avant de mettre » celle-ci en contact avec la toile. »



CHAPITRE VI.

LIVRETS DE SANTÉ.

On aura remarqué dans le cours de cet ouvrage que l'on doit souvent rechercher dans toute la vie d'une personne quelle a été la cause efficiente du mal qui l'accable. Des dartres rentrées, la gale mal guérie, l'abus du mercure, un séjour dans des endroits humides, une alimentation insuffisante produisent dans toute l'économie humaine un germe vicieux qui attaque tantôt une partie de l'organisme et tantôt une autre. Ce mauvais principe, qui est entré dans le sang et qui se traduit de temps en temps par quelques affections ou empire celles qui semblaient inoffensives par elles-mêmes, s'appelle en homœopathie la *psore*. Nous en avons parlé au traité : *Des maux de dents*.

Nous croyons qu'il serait très-utile pour chacun d'avoir dans un livret, notés, année par année, mois

par mois, et même plus souvent si l'état de la santé a présenté des variations, tous les maux et symptômes que l'on aura éprouvés. Ce tableau synoptique de la vie abrégera singulièrement l'étude du médecin, et même lui fournira la base la plus sûre pour le traitement qu'il devra prescrire.

Les parents feront bien de marquer dans un livret particulier, que l'on pourrait appeler *livret de santé,* pour chacun de leurs enfants, les affections et accidents que ces derniers ont éprouvés, et même d'y noter les vices et affections héréditaires, car il est une foule de maladies qui se transmettent avec la vie, telles que les écrouelles, dartres, etc.

CHAPITRE VII.

APERÇU DE L'ÉTAT DE L'HOMOEOPATHIE.

Il nous paraissait superflu de faire une profession de foi médicale, après avoir exposé dans ce Guide de pratique homœopathique des conseils et des avis qui disent assez par eux-mêmes à quelle école ou plutôt à quelle fraction de l'école homœopathique nous appartenons. Cependant, pour être utile aux clients qui voudraient trouver des médecins en état de pratiquer la médecine suivant les préceptes contenus dans notre ouvrage, nous croyons devoir dire quelques mots sur les opinions et les différences qui existent dans le monde médical homœopathique.

Nous ne voulons pas faire de la discussion et encore moins de la polémique transcendante; nous nous contenterons de citer des faits, d'exposer les diverses classes d'homœopathes et celle à laquelle une longue,

et nous pouvons ajouter, une heureuse expérience nous a attaché.

En parcourant les ouvrages d'Hahnemann, nous voyons déjà que des dissidences s'étaient montrées du vivant du fondateur de la médecine homœopathique. Il déclare d'abord, à différentes reprises et de la manière la plus formelle, qu'il n'y a pas d'alliance possible entre l'homœopathie et l'ancienne médecine. Il en fait notamment le sujet d'un article spécial, inséré dans les *Études de médecine homœopathique*. Cette déclaration d'Hahnemann sera comprise par ceux qui ont quelque connaissance des deux méthodes curatives, allopathique et homœopathique; ils savent parfaitement qu'il est tout aussi impossible d'allier ces deux méthodes reposant sur des principes diamétralement opposés, à savoir le principe des *contraires,* d'une part, (*contraria contrariis curantur*), et celui des *semblables* (*similia similibus curantur*), de l'autre, qu'il le serait de concilier la lumière et les ténèbres, la science et l'ignorance.

Nous pourrions ajouter à l'autorité d'Hahnemann celle de ses plus illustres disciples, mais nous préférons en appeler à l'expérience, qui est notre méthode favorite de démonstration. Nous sommes encore à la recherche du cas de clinique où l'usage des médicaments simples de l'homœopathie a pu agir avec efficacité en concurrence avec les médicaments composés et formés de substances contraires de l'allopathie. Comprend-on que le principe vital, qui est un, et qui ne peut agir que sous l'influence d'un seul excitant à la fois, puisse, dans un état anormal de faiblesse et de

prostration, obéir à une autre loi? Nous le répétons, nous ne le comprenons pas et nous ne l'avons jamais vu.

Nous avons donc été étonné de l'assertion suivante de quelques médecins qui se déclarent homœopathes : « La médecine homœopatique n'est pas en contradiction avec la médecine allopathique. » Nous attendons avec une bien grande curiosité la démonstration de cette proposition véritablement étrange.

Nous croyons que les partisans de cette méthode hybride, que l'on a appelés *homœo-allopathes*, ne sont ni nombreux, ni bien dangereux pour l'homœopathie; car ils sont déconsidérés dans l'une et l'autre école.

Il existe une autre classe de praticiens, soi-disant homœopathes, qui ont trouvé une autre méthode, qui n'est pas fondée uniquement sur la loi *des semblables* ni sur celle *des contraires*, mais qui emprunte à l'une et à l'autre des principes ou, pour être plus exact, des lambeaux de principes; ce sont les *éclectiques*.

Nous venons de voir tantôt que les *homœo-allopathes* sont condamnés par la logique des idées et des faits, parce qu'il n'y a pas de transaction possible entre des choses contradictoires. Nous ne comprenons pas davantage qu'il soit possible, en raison comme en pratique, de trouver des liens, des joints, tenants ou aboutissants, entre des choses qui se heurtent, se combattent entre elles, en un mot, une formule transactionnelle entre des principes contraires.

Les premiers, au lieu d'un principe seul, en adoptent deux, mais il est vrai, contradictoires; quant aux seconds, ils n'en ont pas du tout, à moins qu'ils ne

nous disent la règle qu'ils ont adoptée pour établir leur méthode mixte. Pour nous qui n'avons d'autre critère que l'expérience, nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent que l'éclectisme médical se justifie mieux en pratique qu'en raison (1). Du reste, l'éclectisme ne nous a jamais paru être d'une grande valeur au point de vue

(1) Voici comment notre spirituel collègue de la *Société gallicane de médecine homœopathique,* M. le docteur Leboucher, définit l'éclectisme dans un article intitulé : *Un nouveau pudding, ou les infaillibles,* inséré dans le *Journal de la Société gallicane,* année 1855, page 1049 : « Je veux les (les éclectiques) croire de bonne foi, dit-il, quoiqu'ils sachent aussi bien que moi, simple mortel, que tous les faits d'une science se relient entre eux par une série de principes secondaires, qui se relient eux-mêmes à d'autres principes plus élevés, plus compréhensifs, de manière à former successivement comme les rameaux, les branches, et enfin le tronc principal d'un arbre merveilleux; ou bien comme les différents arceaux d'un monument qui se relient entre eux par des clefs de voûte, sous un ordre unitaire d'architecture; soit, si vous le voulez, pour former la tour dont parle Bacon.

» Mais, dans l'éclectisme, je ne vois que des ramuscules se liant à peine à des rameaux : où sont les branches et les troncs? Je regarde partout et je ne vois rien, parce que ces ramuscules et ces rameaux appartiennent tous à des arbres différents.

» L'éclectisme est comme le *capharnaum* d'un vieux juif; on y trouve de tout, depuis la musette de l'Auvergnat jusqu'à la peau de crocodile, depuis le vieux bahut jusqu'à la sacoche, depuis le Stradivarius jusqu'à la serinette, depuis les perles fines et les pierreries jusqu'à la verroterie. Mais dites-moi quel rapport il y a entre le contenant et le contenu? Enfin, dans ce système, on trouve de tout, excepté un rapport, une mesure commune, un *criterium,* un étalon, auxquels puisse se rapporter chaque détail. »

Voir également ce que dit le docteur Jahr sur l'éclectisme homœopathique dans son traité : *Principes et règles qui doivent guider dans la pratique homœopathique,* page 28. Paris, 1857.

scientifique. Nous le comprenons comme point de départ, comme méthode d'investigation lorsque l'on se met à la recherche d'une vérité; mais, comme formule et principe d'une science quelconque, nous croyons que dans aucun ordre des connaissances humaines il n'a jamais pu se faire accepter par les sciences, soit morales, soit physiques.

L'éclectisme peut avoir un certain succès dans le monde savant, grâce au talent de ceux qui s'en font les promoteurs, mais il finit comme tous les systèmes sans fondement, par la déconsidération et le manque de résultats pratiques. Toutes les grandes doctrines ont passé par cette phase, ont été éprouvées par l'éclectisme; mais il n'a servi qu'à mieux faire comprendre la valeur relative des principes que l'on cherchait à réunir et leur incompatibilité. On a voulu soumettre le christianisme à cet alliage impur, en cherchant à faire un composé de ses vérités éternelles avec les notions grossières du paganisme et du mahométisme, mais il est sorti plus beau, plus affermi, de cette épreuve. Il en sera de même de l'évangile thérapeutique; après les discussions et les essais d'alliance et de mixture impossible, on se convaincra de la supériorité du principe homœopathique.

Les homœopathes qui rejettent toute alliance avec l'allopathie, qui croient que la doctrine médicale basée sur la loi des semblables est une, générale, répondant à tous les besoins de l'humanité, sont appelés des *homœopathes purs*. Ces disciples d'Hahnemann non-seulement n'admettent aucun mélange des médicaments de l'allopathie et de l'homœopathie, mais ils ne

font pas non plus de mélange de plusieurs médicaments homœopathiques ; comme par exemple de *nux-vom.* et de *coff.*, ce qui, du reste, ne serait plus homœopathique (1). Voici du reste la déclaration faite par Hahnemann : « Je ne reconnais pour disciples que ceux qui pratiquent l'homœopathie *pure* et dont la médication est absolument exempte de tout mélange avec les moyens employés jusqu'ici par l'ancienne médecine. Au nom de ma vieille expérience, j'engage le public à ne donner sa confiance qu'aux zélés sectateurs de ma doctrine qui auront entièrement renoncé à cette médecine homicide ; ma longue et heureuse pratique, attestée par mes journaux dont j'offre la communication, prouve que l'homœopathie *pure*, exercée par ceux qui l'ont étudiée profondément et qui la savent exactement, suffit *seule* à tous les besoins de l'humanité souffrante. » Dans une lettre qu'il écrit à l'un de ses disciples, le docteur Staff, Hahnemann dit au sujet de l'alliance de l'homœopathie et de l'allopathie : « Dieu préserve la doctrine pure de cette alliance adultère (2) ! »

(1) Les médicaments homœopathiques sont formés avec des substances dont se sert en grande partie l'ancienne médecine. On ne peut, à part le mode de préparation, dire qu'ils sont différents ; ce qui diffère, ce qui constitue l'homœopathie, c'est de ne donner qu'une substance à la fois, laquelle doit être homœopathique avec la maladie.

(2) « Cette sévérité nécessaire avec laquelle je procède à la recherche de la vérité vous fera comprendre combien est chimérique le projet que vous avez conçu, dans une excellente intention, de faire appel à tous les médecins pour les déterminer à expérimenter des médicaments. Une telle demande exciterait le rire et la moquerie. Quel est celui de nos collègues, quel est le médicastre qui consentirait à faire des essais, ayant son tiroir tout plein de recettes. « O tiroir de con-

Parmi les homœopathes ou ceux qui admettent purement et simplement la méthode de la loi des semblables, il n'y a pas de différences essentielles quant à la doctrine, il n'y a que des divergences dans la manière d'administrer les médicaments (1). Les uns

solation! tu ne me laisses jamais dans l'embarras. Grâce à toi, je trouverai moyen de faire des ordonnances; quel que soit le sort du malade, ma responsabilité est à couvert. J'emploie les formules des plus illustres savants; personne ne peut me demander compte de leur succès. » Jamais de pareilles gens ne s'élèveront à une vue aussi pure; jamais ils ne se décideront à faire des observations minutieuses; au contraire, il est bien plus commode pour eux de se passer d'expérience, de copier les autres, de ne rien changer à ce qui existe, de conjecturer et d'agir arbitrairement. Non, votre proposition ne trouverait pas d'accès auprès de ces hommes. Et quand même, par curiosité peut-être, ils vous écouteraient, comment se mettraient-ils à l'œuvre? Que pourrait-on attendre de leur part? Erreur, fantaisie ou mensonge. Dieu préserve la doctrine pure de cette alliance adultère!

» Seule, la jeunesse, qui n'a pas encore la tête remplie du fatras des dogmes usés, dont les veines ne charrient pas encore ces millions de préjugés en fait de médecine, qui n'a pas d'idée préconçue, et pour qui la vérité, le bonheur des hommes ne sont pas de vains mots; la jeunesse ouvre l'oreille à notre salutaire doctrine. Seuls, nos jeunes disciples s'efforcent spontanément, avec la plus grande abnégation, de découvrir ces trésors des effets médicamenteux, richesses infinies que l'imbécillité et la sotise ont laissées enfouies dans la nuit de l'ignorance. » (*Études de médecine homœopathique*, p. 291 et 292.)

(3) Voici comment le savant docteur Héring classe les homœopathes dans un petit exposé aussi vif que pittoresque et qui nous paraît exprimer fidèlement les différences qui existent entre les homœopathes.

« Comme toutes choses, les homœopathes se divisent en différentes espèces :

» 1° Ils se divisent en homœopathes purs ou entiers, et en demi-homœopathes. Ils ne faut pourtant pas l'entendre de ceux-ci comme

donnent des gouttes de teinture ou des basses dilutions, d'autres s'arrêtent à la 30e dynamisation, d'autres enfin, préfèrent les hautes puissances, telle que la 200e, la 1000e, etc.

L'homœopathie est désormais établie sur une base

pour le système monétaire, où deux demi-écus font un écu entier; non. Les demi-homœopathes se trouvent, il est vrai, sur la moitié de la bonne route; et là, ou ils avancent et deviennent progressivement homœopathes entiers, ou ils se réduisent à rien. — Laissez ces derniers de côté.

» 2° Parmi les homœopathes purs, il y en a de bons et de mauvais. Les premiers doivent avoir la préférence, sans doute; et en cela, on se conduira comme dans le choix d'une femme... Mais comment les juger par avance? Si l'on écrivait un gros livre là-dessus, qui le lirait? Et même si on le lisait, qui en suivrait les conseils?... En fait de mariage, comme dans le choix d'un médecin, les hommes les plus raisonnables font souvent d'étranges bévues... Que chacun choisisse donc son médecin comme il l'entend, c'est-à-dire conformément à son caractère et à sa manière de voir. — Vous comprenez que, dans ce conseil, je désintéresse les mauvais : ils ne peuvent donc pas m'en vouloir.

» 3° Parmi les bons, on en compte encore trois espèces. — Ceux de la première donnent volontiers beaucoup de médicaments, et même par plusieurs gouttes : ils croient par là montrer beaucoup de courage; aussi prétendent-ils obtenir beaucoup de guérisons, et il y a mieux, c'est qu'un grand nombre de gens les croient. Ils se dirigent d'après la conduite qu'Hahnemann a tenue depuis 1790 jusqu'en 1810, et même jusqu'en 1820. — A partir de cette époque, leur vieux maître, pour lequel ils montrent le plus grand respect depuis sa mort, passe, à leurs yeux, pour être tombé dans l'enfance, ou pour avoir eu un trait d'innocente folie. — Ceux de la seconde espèce donnent peu de remèdes : quelques globules par-ci, par-là, et voilà tout. Ils soutiennent qu'en cela ils montrent plus de courage, partant plus de science, et qu'on est d'autant plus sûr de son fait qu'on sait mieux attendre l'effet du remède. Ils prennent pour règle ce que faisait Hahnemann dans les dix dernières années de sa vie. Ils

immuable, la loi des semblables, loi de la nature et qui a été découverte ou tout au moins présentée sous sa forme scientifique par Hahnemann ; mâis l'on ne peut dire encore que la partie qui s'occupe des doses ou dosologie, ait acquis le même degré de fixité, d'immuabilité. Ceci est une question purement d'expérience; il n'est donc pas étonnant qu'elle n'ait pas trouvé sa formule définitive. L'auteur de l'homœopathie lui-même a modifié son opinion au sujet des doses; après avoir débuté par les basses dilutions, il s'est arrêté à la fin de sa vie aux hautes dynamisations. La dernière édition de l'*Organon,* que l'illustre veuve d'Hahnemann doit publier incessamment, nous apprendra quelle est la théorie sur les doses qu'il a adoptée définitivement, et les raisons sur lesquelles il

croient que leur maître était alors dans toute la maturité de sa raison ; et si l'on en excepte quelques petites bizarreries, vieux restes de certaines idées du siècle passé, ils trouvent qu'il a conservé ce coup d'œil droit et sûr, qui lui a fait faire les guérisons les plus étonnantes, encore à la veille de sa mort. Ils veulent, de tout leur pouvoir, l'imiter et même aller plus loin ! L'un d'eux s'est même élevé si haut, qu'il a eu l'audace de dépasser le point où Hahnemann s'est arrêté : il a découvert les hautes puissances; et c'est ainsi que cette seconde espèce s'est accrue d'une nouvelle branche qui se distingue, elle, par l'emploi des hautes dynamisations. Mâis, pour cela, il s'agit de savoir bien faire son choix parmi les médicaments, et l'on n'y parvient que si l'on est parfaitement versé dans la connaissance de la matière médicale, ce qui n'est pas chose facile. — Les homœopathes de la troisième espèce font comme partie de la seconde; ils prétendent qu'il y a des circonstances particulières et déterminées où l'emploi des teintures ou des gouttes et des triturations doit être préféré, et que, dans la plupart des cas, les hautes puissances seront d'un meilleur usage pour ceux qui sauront s'en servir. »

l'a basée (1). Après avoir nous-même débuté dans la pratique homœopathique par l'emploi des basses dilutions, nous n'avons pas tardé, conformément aux préceptes que donne Hahnemann dans ses *Études de médecine homœopàthique,* à nous attacher à la 30e. C'est aux leçons du docteur Ch. Alff, de Trèves, qui nous a initié aux principes de la doctrine homœopathique, que nous devons d'avoir pu, dès nos débuts, suivre presque à la lettre les enseignements d'Hahnemann et de ses plus fidèles disciples. C'est ce savant et modeste praticien, à qui nous sommes heureux de rendre ici un témoignage de reconnaissance et d'estime, qui nous a épargné cette longue et difficile éducation scientifique, à laquelle sont réduits la plupart des praticiens de l'ancienne école qui, en l'absence d'un enseignement public de la médecine homœopathique, sont forcés d'étudier seuls et aux risques et périls de leurs clients, notre bienfaisante méthode curative. Depuis quelques années seulement, par suite des conseils que nous ont donnés madame Hahnemann et M. de Bönninghausen, nous avons fait usage de la 200e et de plus hautes dilutions encore; l'expérience nous force à déclarer que ces dernières dynamisations nous ont fait obtenir des succès plus grands, non-seulement pour les maladies chroniques, mais même pour les affections aiguës. Aussi,

(1) Nous croyons n'être pas indiscret en répétant ce qui nous a été dit et confirmé à ce sujet, tant par l'honorable veuve du fondateur de l'homœopathie que par M. de Bönninghausen, à savoir, que la supériorité des hautes dynamisations serait hautement proclamée dans la sixième édition de l'*Organon*.

nous n'avons pas hésité à en recommander l'emploi à plusieurs de nos collègues, et l'expérience heureuse qu'ils ont faite eux-mêmes de l'efficacité des hautes puissances a achevé de nous confirmer dans l'opinion de leur supériorité sur les basses dilutions (1). Le seul motif qui nous a porté à indiquer la 30e au commencement de cet ouvrage, c'est que nous craignions que l'on ne pût généralement pas se procurer la 200e dans la plupart des pharmacies homœopathiques, surtout en province. Pour ceux qui peuvent se procurer la 200e, ce qui est facile à Paris, à Bruxelles et en Allemagne, nous leur recommandons de lui donner la préférence.

En terminant cette petite esquisse sur l'état de l'homœopathie, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer un regret, c'est de voir une doctrine aussi belle, aussi digne de l'attention de la science que de l'humanité, abandonnée aux seuls efforts de l'initiative particulière (2), ou plutôt contrariée, persécutée par les lois et

(1) Ainsi que nous l'avons déjà dit, on emploie avec un grand succès la 200e au *Dispensaire Hahnemann* de Bruxelles.

(2) Si les événements n'avaient pas dispersé trop tôt l'école que Hahnemann était parvenu à fonder en Allemagne au début de l'homœopathie, nous aurions vu sous la direction de ce grand homme, se fonder, s'édifier sur des bases immuables, même en dehors de l'appui des gouvernements, la nouvelle méthode thérapeutique. Il ne sera pas sans intérêt de lire ce que le docteur Mure nous rapporte sur cette première époque de la fondation de l'homœopathie, de même que sur l'institution d'un enseignement homœopathique au Brésil, et qui se trouve en tête de son ouvrage : *Doctrine de l'école de Rio de Janeiro*. Paris 1849. « On dit qu'en 1821 Hahnemann avait réuni à Leipsig des disciples nombreux et zélés, qui recueillaient pieusement les émanations de sa pensée inspirée, qui l'ai-

règlements de divers États. Nous sommes convaincu que s'il y avait une protection égale pour les deux

daient dans ses expériences pures et préparaient le premier mouvement propagateur, qui a sauvé de l'oubli la doctrine des semblables. Franz, Hornburg, Gross, Hartmann, Caspary, Hartlaud faisaient partie de ce nouveau cénacle, que les persécutions ne faisaient que rendre plus uni et plus fervent. Chaque jour de nouveaux adeptes, sans autre titre que leur amour pour la vérité, venaient se joindre à eux, et nul doute que dans peu de mois ce noyau déjà puissant n'eût pris, sous les yeux du maître, les proportions d'une véritable école, qui eût avancé de trente ans le triomphe de l'homœopathie.

» Malheureusement Hahnemann, fatigué par les tracasseries des médecins et des apothicaires, fut obligé de quitter Leipsig. Il préférait un nouvel exil à l'obligation de faire préparer ses médicaments par les pharmaciens autorisés, et il trouvait à Cœthen un asile qu'il devait illustrer par de si grands travaux. On dit cependant qu'au moment de son départ il reçut du roi de Prusse une permission spéciale et personnelle de distribuer lui-même ses préparations, et que son âme hésita entre les attraits de sa nouvelle retraite et les liens qui l'attachaient à ses disciples improvisés. Plein des grandes pensées qui bouillonnaient encore confuses dans son cerveau, Hahnemann sacrifia à leur élaboration la propagation active, quitta Leipsig, et ne communiqua plus avec ses élèves que dans de rares conférences ou par écrit.

» Depuis lors, l'enseignement du nouvel art fut abandonné au hasard. Des études faites sans aucun contrôle amenèrent à leur suite l'incapacité, la négligence, l'adultération des principes et LA TRAHISON. Comment l'homœopathie, abandonnée à toutes les prétentions d'un individualisme effréné, peut-elle subsister encore, c'est ce que la postérité ne pourra comprendre que si, plus religieuse que notre époque, elle voit la main de Dieu sans cesse occupée de préserver d'une ruine complète le don précieux fait à l'humanité indigne de le comprendre.

» Un pareil état de choses ne pouvait cependant être que transitoire. Une science aussi vaste, aussi complexe ne pouvait rester plus longtemps livrée à tous les caprices des individus, pratiquée par des hommes qui ne recevaient de mission que d'eux-mêmes et qui, du vivant même d'Hahnemann, lui contestaient ses titres de gloire et sa supériorité. Il fallait créer un centre d'enseignement qui reçût le

écoles médicales, l'école allopathique et l'école homœopathique, ou bien s'il n'y en avait aucune pour l'une ni

dépôt des théories pures, qui rendît impossible à l'avenir l'apparition des Rau, des Griesselich et des Fickels, et qui pût avec autorité recommander aux malades les hommes vraiment capables de les traiter.

» Nous poursuivîmes, pour notre part, la réalisation de cette idée pendant les longues pérégrinations que nous imposait la propagation de l'homœopathie à Malte, à Palerme et à Paris; mais convaincu de la difficulté de fonder une institution puissante sur le vieux continent, nous nous décidâmes à passer en 1840 au Brésil, où nous avons eu le bonheur de réussir.

» Ce ne fut que le 2 juillet 1844 que les bases de l'école de Rio furent enfin posées. La propagation de l'homœopathie dans le Sud, la fondation de l'Institut homœopathique du Brésil et d'autres travaux que nous ne devons point énumérer ici, nous avaient absorbé jusque-là. M. Joao Vincente Martins rédigea le plan d'études dont nous donnons ici le tableau synoptique. Ce plan accepté par l'Institut, fut mis à exécution six mois plus tard, à l'ouverture des cours, qui eut lieu le 12 janvier 1845.

PLAN D'ÉTUDES.

Études préparatoires.

Langues.	Portugais, français. Allemand, latin.
Sciences.	Géométrie, géographie, histoire naturelle. Chimie, physique, astronomie.

Études effectives.

Anatomie, physiologie.
Doctrine homœopathique, pharmacologie.
Pathogénésie, pathologie.
Hygiène et prophylaxie.
Chirurgie, appareils.
Opérations, accouchements.
Clinique homœopathique.
Toxicologie, histoire de la médecine.

pour l'autre, les efforts et le dévouement des partisans de notre doctrine, aussi bien que l'opinion publique, moins obsédée par la brillante position que les gouverments font à l'ancienne médecine ne tarderaient pas à faire triompher la méthode de la loi des semblables.

Cependant, malgré tous ces obstacles, l'homœopathie gagne du terrain, aussi bien en Belgique que dans les Pays-Bas, en France, en Allemagne et ailleurs, où l'on voit surgir chaque jour quelque nouvel établissement, des sociétés, des journaux, etc., et où les gouvernements instituent des chaires et des cours de clinique pour la médecine homœopathique, comme en Danemark, en Prusse, en Piémont, en Autriche, en Russie, etc.

» La méthode Jacotot est adoptée comme le seul mode d'enseignement. Chaque professeur expose successivement les différents cours.

» La durée complète des études est de trois ans.

» Les élèves de première année étudient l'anatomie, la physiologie, la doctrine homœopathique, la pharmacologie. Ceux de deuxième année font conjointement avec les professeurs des répétitions de ces mêmes matières à leurs condisciples de l'année précédente. Ils étudient en outre la pathogénésie, la pathologie, l'hygiène conservatrice et prophylactique. Ils sont admis à faire des histoires de maladies dans les dispensaires de l'Institut. Ceux de troisième année répètent à leurs condisciples les matières des années précédentes, et suivent un cours d'accouchements, d'opérations chirurgicales, d'histoire de la médicine et de toxicologie. Les nombreux procès d'empoisonnement qui nous ont été intentés et les accusations plus nombreuses encore qui attendent les homœopathistes les obligent à une étude sérieuse de cette dernière science. Les élèves de troisième année commencent à traiter des malades, et souvent nous avons fait un appel à leur zèle pour diriger quelques-uns des vingt-cinq dispensaires que nous avons fondés dans la province de Rio. »

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

TRAITEMENT DE QUELQUES MALADIES SPÉCIALES.

TROISIÈME PARTIE.

QUELQUES CONSEILS POUR LA PRATIQUE HOMOEOPATHIQUE.